LES FOUS DU CIEL : Il y a en France un homme-obus

Lire en page 5 l'article de Merry BROMBERGER

Actuellement, en réclame :
DESCENTE DE LIT, belle qualité, toutes colorations modernes, 65 x 130 1.100 F
BALATUM, le m² 225 F
et tous tapis, moquettes, linoléums, remoléums, etc...
GALERIES BARBÈS
55, Bd BARBÈS - PARIS

Paris-presse : 8ème Complète
l'intransigeant
MARDI 20 DÉCEMBRE 1949
6e Année. - N° 1.557
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective 30e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS 8e EUR 52-39 37-36 48-55

ACCORD MÉDECINS - SÉCURITÉ SOCIALE

Cette femme a su par la presse qu'elle s'est sacrifiée en vain pour son fils

Un homme d'État britannique fait pour "Paris-presse" le tour des questions européennes les plus discutées

NOUS AVONS TROP CÉDÉ A L'ALLEMAGNE et beaucoup trop vite

Lord VANSITTART

LORD Robert Vansittart est né le 25 juin 1881. Il fit ses études au collège d'Eton et se destina tout de suite à la carrière diplomatique. Son entrée au Foreign Office date de 1902, où il gravit les échelons d'attaché au secrétariat. Aussi, en 1907, est-il envoyé à Téhéran, en 1909 au Caire et en 1915 à Stockholm. Il restera en Suède jusqu'à la fin de la première guerre mondiale, pour venir ensuite à Paris, en 1919, comme premier secrétaire à l'ambassade d'Angleterre. Il regagne Londres en 1920 pour y devenir, jusqu'en 1924, secrétaire de lord Curzon, chef du Foreign Office, et vedette de la nombreuse série de conférences internationales ; lord Vansittart parut notamment à Gênes avec lord Curzon, qui devait y rencontrer Tchitchérine... Sa carrière devint alors très rapide. De 1928 à 1930, il est secrétaire adjoint au Foreign Office, puis, de 1930 à 1938, sous-secrétaire d'État permanent, ce qui correspond à peu près à notre secrétaire général des Affaires étrangères. Enfin, de 1938 à 1941, il est premier conseiller diplomatique du Foreign Office et du premier ministre. On le voit à Godesberg et à Munich avec M. Neville Chamberlain. Quand Churchill prit le pouvoir, lord Vansittart fut fait baron de Denham et quitta, selon sa propre expression, le « service actif ». Mais il est demeuré l'un des membres les plus écoutés de la Chambre des Lords, un des grands européens dont l'opinion fait autorité.

Nous sommes sur une pente dangereuse

par Lord VANSITTART

« Paris-presse » commence aujourd'hui la publication d'une série d'articles de lord Vansittart sur quelques-uns des problèmes de l'heure. Lord Vansittart occupa, pendant de nombreuses années avant la guerre, un des principaux postes au Foreign Office. Membre de la Chambre des Lords, il s'est fait remarquer depuis par la netteté et la vigueur de ses opinions. Aujourd'hui, il lance un cri d'alarme qui aura, dans notre pays même, un profond retentissement.

DE leur propre aveu, les Allemands ont obtenu 90 p. 100 de ce qu'ils désiraient. C'est trop. C'est surtout trop pour une Allemagne qui est encore loin d'être régénérée, comme nous le savons tous. Le nouvel accord avec le gouvernement de l'Allemagne occidentale a été accueilli à Londres « avec la plus grande satisfaction ». Telle est, tout au moins, la version officielle.

Je ne partage pas cet enthousiasme et je vais dire exactement pourquoi. Je suis sûr que beaucoup de gens abonderont dans mon sens.

Il n'y a pas de danger inhérent à une politique de conciliation — et même d'apaisement. Ce sont là des vertus chrétiennes. Tout dépend qui on veut apaiser, dans quelle mesure et si on est payé de retour.

SUITE PAGE 3

1 350 francs la consultation

2 450 francs la visite

Sur ces sommes 80 % remboursés aux assurés

(Lire nos informations en page 3)

La commission des Finances, réticente attend les rectifications gouvernementales

BUDGET : *discussion suspendue*

VOICI de nouveau le le budget en panne. A la suite de discussions publiques et en commission, dont on lira ci-dessous le détail, l'Assemblée, par 268 voix contre 182 a décidé de se renvoyer à demain après-midi avec, pour ordre du jour, la discussion du prix de l'essence...

C'est dans une atmosphère morne qu'avait commencée ce matin la discussion des textes amendés par la commission des Finances.

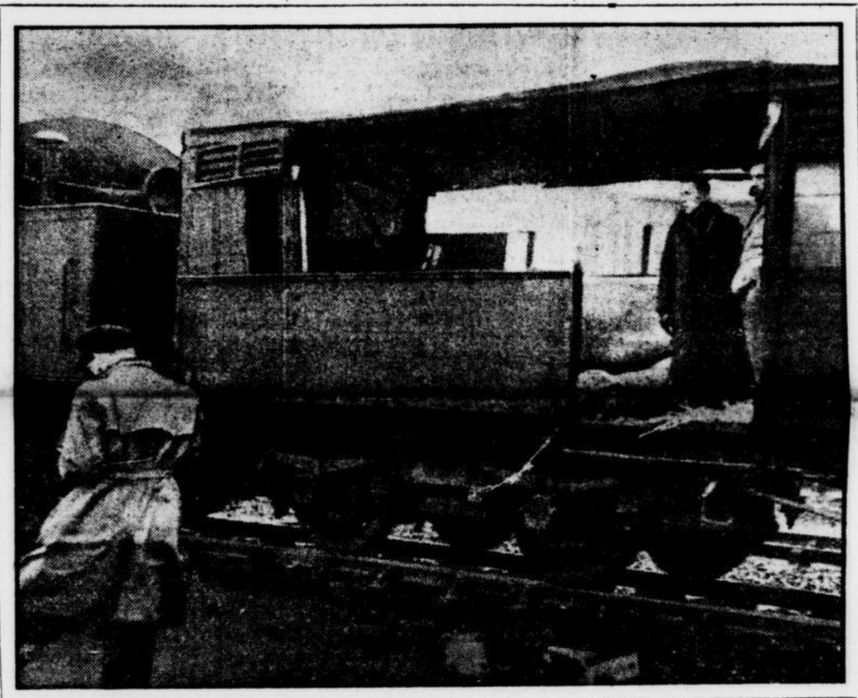
Soixante-dix-huit députés sont en séance. Au banc du gouvernement, la silhouette massive de M. Petsche domine celles de MM. Bidault et Edgar Faure, assis à côté de lui.

C'est M. Guyon, président, qui rapporte par intérim les propositions de la commission des finances, M. Barangé ayant refusé de défendre un budget déficitaire dès le départ.

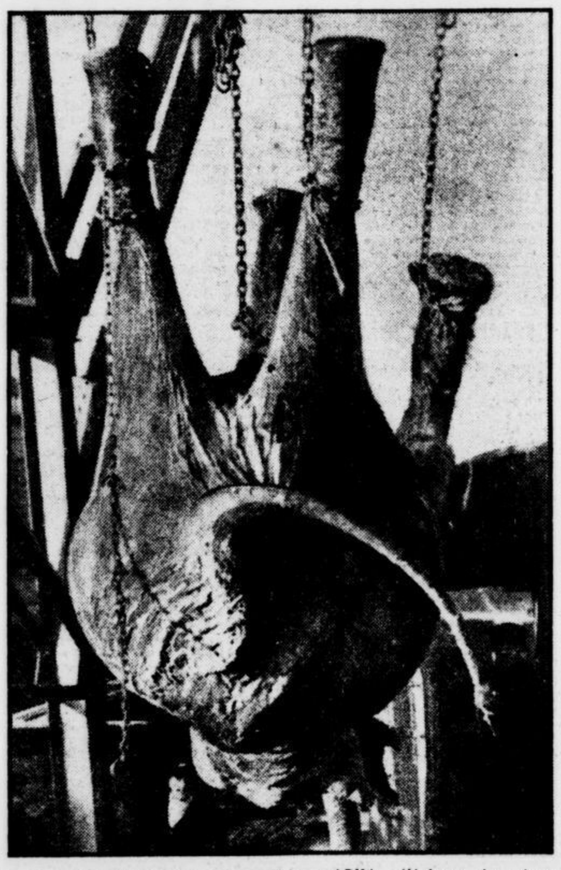
Ce déficit atteint, actuellement, plus de vingt milliards. Le rapporteur assure qu'une telle situation présente pourtant un avantage. Elle prouve la volonté de la commission de présenter un budget unique et honnête.

Il s'agit maintenant de boucher les trous.

SUITE PAGE 7



Tarka l'éléphant était devenu fou...



TARKA, éléphant de cirque (50 ans, 3.000 kilos), est devenu fou dans le wagon spécial du train qui l'amenait, samedi soir, de Blackpool à Birmingham. Ayant rompu ses chaînes et blessé son cornac, il fit voler en éclats les parois de son wagon dans une crise de fureur subite. Personne ne pouvant le calmer, on dut faire appel à la troupe, tandis que le train spécial s'arrêtait en pleine campagne, près de Preston. Tarka fut fusillé, dimanche, à l'aube, par un détachement d'infanterie, sous les ordres d'un lieutenant-colonel. Nos photos montrent les restes du wagon et l'enlèvement du corps de l'animal.

COUP D'ETAT ce matin en Syrie

(le troisième en un an)

DAMAS, 19 décembre (A.F.P.).

DAMAS a connu ce matin son troisième coup de force militaire en l'espace de quelques mois. Des forces militaires ont occupé la ville. Elles se sont emparées de la station de T. S. F. L'état-major a été cerné.

Le général Sami Hinaoui, commandant en chef des forces armées a été arrêté ainsi que son beau-frère M. Assad Talas, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères. Tous deux seront exilés.

La résidence du président Hachem Atassi et le siège du gouvernement ont été également cernés par les troupes.

Sur l'aérodrome de Mezze les avions ne sont autorisés ni à décoller ni à atterrir.

Un communiqué

Un peu plus tard la radio de Damas a diffusé un communiqué signé du colonel Habib Chichakli — qui a été nommé commandant en chef de l'armée syrienne — déclarant que l'armée a pris la situation en main pour faire échec à un complot tramé par le général Hinnaoui et son beau-frère, M. Talas, contre la sécurité de l'armée et du régime républicain : « L'armée a eu la preuve, a déclaré un autre communiqué, que le général et son beau-frère préparaient une union de la Syrie avec un pays voisin et a donc décidé de les déposer... »

L'armée n'interviendra pas dans les affaires civiles, ajoute le communiqué, à moins que son existence ou celle de la République ne soit en péril.

Les nouvelles reçues d'Amman semblent indiquer d'ailleurs que l'armée syrienne aurait la situation en main avec l'accord des autorités civiles.

Dans les milieux arabes du Caire, on confirme que l'allusion aux « éléments étrangers » vise le mouvement irakien en faveur d'une union irako-syrienne.

On rappelle que, dans un récent discours, le colonel Chichakli avait demandé au peuple syrien de préserver son régime républicain et de s'opposer « à un traité avec un pays quelconque dont la forme de gouvernement diffère de la notre ».

« Je ne peux pas dire qu'il y a eu un nouveau coup d'Etat à Damas. Il s'agit simplement d'une affaire intérieure de l'armée », a déclaré, par ailleurs, le chargé d'affaires syrien en Egypte, Hassad Mohaffal.

TROIS COUPS D'ETAT EN UN AN

L'INDEPENDANCE a toujours des débuts très difficiles. Celle de la Syrie s'est traduite par trois coups d'Etat en un an. Le 30 mars 1949, en effet, le général Husni Zain, commandant en chef de l'armée, s'emparait du pouvoir. Hostile à la politique pro-britannique des dirigeants transjordaniens, qui cherchaient à créer la Grande Syrie sous l'égide du roi Abdallah, il tentait un rapprochement avec la France. Mais il n'eut pas le temps de mettre en pratique ses idées politiques.

Le 14 août, un nouveau coup de force avait lieu. Dans la nuit, le colonel Sami el Henaoui faisait arrêter Husni Zaim et M. Barazy, chef du gouvernement. Après une parodie de jugement, tous deux furent fusillés.

Le 15 novembre, le nouveau gouvernement organisait des élections, pour « stabiliser le régime démocratique » et former une Constituante. Le 14 décembre, M. Hacken Atassi était élu chef de l'Etat syrien.

Mais il faut croire que M. Hacken Atassi — qui était d'ailleurs exilé en Egypte — n'a pas su consolider le pouvoir « démocratique » du colonel Henaoui. Ce matin, 19 décembre, le troisième coup de force militaire s'est déclenché à Damas.

UN MILLION ET DEMI DE BIJOUX VOLES AVENUE DE VILLIERS

Des cambrioleurs se sont introduits chez Mme Anita Magne, 82, avenue de Villiers, et se sont emparés de bijoux évalués à 1 millions 500.000 francs, ainsi que de nombreux vêtements.

Von MANSTEIN : 18 ans de prison

HAMBOURG, 19 décembre (A.P.)

LE feld marschal von Manstein reconnu coupable sur neuf des chefs d'accusation et acquitté sur les huit autres, a été condamné à 18 ans de prison.

En annonçant ce verdict, le président du tribunal, sir Frank Simpton, a précisé qu'il avait tenu compte des 4 ans de prison préventive faits par l'accusé : la peine de 18 ans commence à compter de ce jour. Le verdict, a-t-il ajouté, devra être confirmé par une autorité supérieure. Le maréchal sera remis demain à la section pénitentiaire de la commission de contrôle pour être transféré à la prison de Werl, près de Hamm, où se trouvent déjà Kesselring et von Falkenhorst.

INCIDENTS A ARRAS ENTRE LES DEFENSEURS DE RÉCY et le juge d'instruction

ARRAS, 19 décembre (Dépêche « Paris-presse - l'intransigeant »). — Des incidents violents ont éclaté ce matin entre le juge d'instruction Delattre et les trois avocats de M. de Récy, au cours de l'interrogatoire que le juge faisait subir au député d'Arras.

M. Delattre lui ayant demandé de préciser plusieurs points de ses précédentes déclarations, il apparut que de Récy était en contradiction avec certains témoins. Les défenseurs reprochèrent alors au juge sa façon personnelle de mener l'enquête et ils menacèrent même, un moment, de se retirer.

M. Delattre a tenu, ces jours-ci, à revoir le dossier. Celui-ci comprend des déclarations de 34 personnes. Or, il n'est pas douteux qu'à la lumière des documents qu'il contient, quoi qu'en puisse dire De Récy, de nombreux points ne soient troublants.

M. Delattre est décidé, en tout cas, à mettre tout en œuvre pour faire éclater la lumière. D'ailleurs, tous les éléments susceptibles d'apporter des preuves indiscutables de la culpabilité de de Récy, n'ont pas encore été produits. Il reste à examiner les comptes de l'inculpé et les documents découverts chez Dordain, qui sont encore sous scellés.

L'interrogatoire de Récy a repris cet après-midi.

M. Dubois avait perdu sa serviette

ASSEZ ennuyé, M. Dubois était allé l'autre jour se plaindre au commissaire de la perte de sa serviette contenant des papiers importants. Le voyant s'impatienter devant des complications inévitables, le commissaire, homme avisé, lui répondit : « Mais, cher monsieur, si vous êtes pressé, passez donc une petite annonce dans votre journal et vous verrez que vous la retrouverez plus vite que nous, votre serviette. »

Si vous êtes embarrassé, vous aussi, quel que soit le cas : perte d'objets, échanges, demande d'emploi, etc..., passez une petite annonce... mais si vous n'avez pas le temps de téléphoner ou de vous déranger, voyez page 7, comment « Paris-presse » va vous sortir d'embarras.

Soixante-treize personnes ont déjà gagné un Caribou. Pourquoi pas vous ?

LES AMOUREUX de St MARTIN

seront aujourd'hui, lundi après 18 h. 30 sur le Pont-Neuf et mardi à la même heure près du square Montholon. Séparez-les, vous aurez un bel imperméable gratis.

VOIR EN PAGE 6 LA PUBLICITÉ
DU BAZAR DE L'HOTEL-DE-VILLE

« Il est souffrant renvoyez l'affaire »

Mme SCAPINI S'EST PRÉSENTÉE EN COUR DE JUSTICE *à la place de son mari*

L'affaire de Georges Scapini, ancien ambassadeur de Vichy auprès des prisonniers de guerre, a été évoquée, de nouveau, aujourd'hui, devant la Cour de justice.

On se souvient que ce procès avait été fixé au 14 novembre dernier. Mais, avant vu deux jours plus tôt repousser par la Cour de cassation le pourvoi en suspicion légitime qu'il avait introduit, M. Scapini, qui était en liberté provisoire depuis 1945, jugea préférable de ne pas se présenter, « pour raisons personnelles », et il partit pour la Suisse.

Cet après-midi, le procès est revenu devant la Cour de justice, que présidait M. Drapier, pour que puisse commencer la procédure de contumace.

Alors que le greffier appelait, sans grand espoir, « Georges Scapini », on vit, avec étonnement, se présenter à la barre une femme, grande, mince, pâle, vêtue de noir.

— Je suis Mme Scapini...

Et Mme Scapini présente les excuses de son mari, annonça qu'il était souffrant et que, pour cette raison, il ne pourrait se présenter aujourd'hui devant ses juges.

— Cependant, puisque la Cour est souveraine — dit-elle — je vous demande de vouloir bien accepter ses excuses et de renvoyer l'affaire.

Mais M. l'avocat général Sudaka s'y opposa.

Il rappela qu'en 1945, c'est pour des raisons de santé que Georges Scapini a été mis en liberté provisoire, avec l'engagement de se présenter à chaque convocation ; que l'instruction de son procès a été complète et contradictoire, et, cependant, qu'au dernier moment, il s'était soustrait à la justice en « prenant la fuite ».

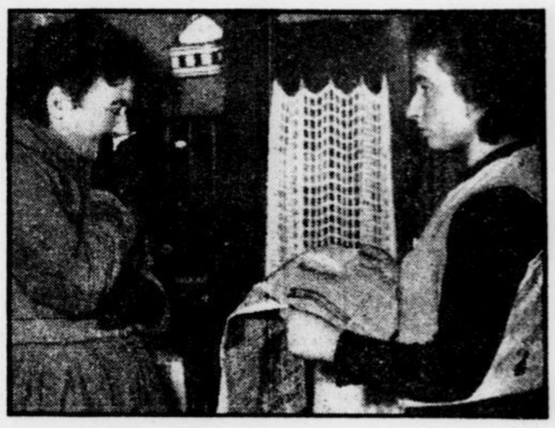
— Aujourd'hui, dit-il, c'est encore une raison de santé qui est évoquée. Scapini a eu assez de santé pour prendre la fuite, il devrait en avoir assez pour venir ici.

— Je demande à la Cour de passer outre.

Après une brève délibération, la Cour passe outre en effet, et la parole est donnée au greffier, pour la lecture de l'acte d'accusation.

LE R.P.F. DEMENT SON EVENTUELLE DISSOLUTION

A la suite d'un article publié par un de nos confrères à propos d'une éventuelle dissolution du Rassemblement, le R. P. F., dans un communiqué officiel, d'accord avec le général de Gaulle, oppose le démenti le plus formel à ces « inventions ».



C'EST en lisant les journaux, que nous lui apportions à son pavillon de Tremblay-les-Gonesse, que cette femme a appris qu'elle s'était en vain sacrifiée pour sauver son fils de la prison.

Mme Chapoton s'était accusée d'avoir tué son mari, rentré ivre un soir d'août 1940, et qui poursuivait sa fille Jeanne de ses assiduités.

Mais le véritable meurtrier, c'était André Delbar, fils d'un premier lit, qui laissa condamner sa mère. L'enquête, neuf ans après, l'a révélé et, samedi, on arrêtait André.

En apprenant la nouvelle que lui lisait Ginette, sa dernière fille, Mme Chapoton a fondu en larmes :

« Oui, André n'est qu'un voyou. Mais c'est tout de même mon fils. Mon sacrifice n'a servi à rien. Et maintenant il m'accusera de l'avoir dénoncé ! Quand il sortira de prison, il nous tuera tous et puis il se tuera... »

BAO DAI NE VIENDRAIT PAS EN FRANCE AVANT FEVRIER

SAIGON, 19 décembre. (A.F.P.) — Le voyage de l'empereur Bao Daï en France, qui avait été différé à la suite de la décision du chef de l'Etat vietnamien de ne pas quitter le Vietnam avant la conclusion des travaux de la commission des accords, est à nouveau retardé.

L'empereur Bao Daï devant rencontrer, au cours du mois de janvier, M. Philip Jessup, ambassadeur extraordinaire américain en Extrême-Orient, ne se rendrait pas à Paris avant les fêtes du Tet, jour de l'an vietnamien, en février prochain.

Indépendance du Vietnam le 30 décembre ?

SAIGON, 19 décembre (A.F.P.). — L'indépendance du Vietnam au sein de l'Union française serait effective le 30 décembre. C'est à cette date, en effet — annonce un communiqué officiel publié par le secrétariat de la commission franco-vietnamienne des accords — que se déroulera, lors d'une cérémonie solennelle, la signature des conventions particulières et le transfert des pouvoirs des autorités françaises aux autorités vietnamiennes.

Les nationalistes reprennent Kunming

TAIPEH (Formose), 19 décembre (A.F.P.). — Les nationalistes chinois annoncent aujourd'hui la reprise par leurs troupes de Kunming, dont les communistes s'étaient récemment emparés.

Madame avez-vous songé à lui offrir une coupe de draperie pour complet ou pardessus ?
COROT vous conseillera et guidera votre choix parmi sa collection unique et exclusive de draperies masculines de haute qualité, dep. 1450 F
COROT
Les plus beaux tissus de Paris
65, CHAMPS-ÉLYSÉES
OUVERT LE LUNDI DE 9 H. 30 A 18 H. 30

RIEN NE SERT DE COURIR...

Si vous voulez vous envoler à temps pour New-York dans cet avion d'Air France jeudi 22 décembre au soir il faut simplement :
★ Etre Français ou Française ;
★ Avoir plus de dix ans et moins de douze ;
★ Et envoyer à « Paris-presse » cinq petits dessins représentant les Etats-Unis d'Amérique.
il faut surtout...
...partir à point
car tous les envois pour le concours
LES AILES DE L'AMITIÉ
ORGANISÉ PAR
Paris-presse
et
Air France
doivent nous parvenir avant le mercredi 21 décembre, à midi.
(Tous les détails en page 2)

Les révolutionnaires de M. Albert Camus sont "Justes" mais un peu sévères

par Max FAVALELLI

UNE action réduite aux traits stricts d'un schéma et traitée avec une extrême économie, un dialogue écrit d'une langue dépouillée, élagué de tout ce qui serait vain effet et faux lyrisme, des acteurs quasiment immobiles et qui manient leurs passions avec la même précaution qu'ils apportent à manipuler leurs bombes, des décors gris, sobres et d'une austérité janséniste. Tout ici est sacrifié à la pensée, au jeu subtil mais serré des idées.

Serait-ce dire que M. Albert Camus est retombé dans les erreurs de *L'Etat de Siège* et ne fait mouvoir que de froides abstractions ? Il n'en est rien. Les héros qu'il a choisis sont bien vivants, ont chacun leur caractère propre, et s'ils donnent le pas à la raison sur le cœur et s'ils sont de farouches théoriciens, c'est qu'il s'agit de révolutionnaires et Russes par surcroît, ce qui explique leur goût pour la dialectique.

M. Albert Camus a pris, comme point de départ, un événement historique : l'attentat fomenté en février 1905 par des terroristes appartenant au parti socialiste révolutionnaire, contre le Grand-Duc Serge, oncle du tsar. Ce qui ne signifie pas que M. Camus ait écrit une pièce historique. Mais cet épisode lui fournissait le réactif qui allait contraindre chaque membre de cette organisation à préciser sa position vis-à-vis de la Révolution (et de lui-même) et à la justifier.

Mus par le même idéal, Stepan et Kaliayev s'affrontent. Le premier est le doctrinaire impitoyable, le prêtre de Moloch (« seule la bombe est révolutionnaire »). Le second répugne à une révolution dont le triomphe ne serait assuré qu'au prix de la fraternité des hommes. Ce qui les oppose c'est le problème de la fin et des moyens. Tous les deux luttent également pour que règne enfin la justice. Mais celle-ci n'a point pour eux le même visage.

Kaliayev, après avoir refusé de lancer une première fois sa bombe, afin d'épargner des enfants des innocents, commet l'attentat. Il est arrêté et il meurt avec, dans le cœur, l'amour de ses compagnons, de la cause qu'il sert.

Bien au contraire, c'est la haine qui anime Stepan. Et lorsque Dora, la compagne de Kaliayev, exige de lancer la prochaine bombe, Stepan, joyeux, pousse ce cri atroce : « Maintenant, elle me ressemble ! »

M. Albert Camus a écrit là sa meilleure pièce. Une œuvre solide, probe et dont nous n'avons pu restituer, en cette courte analyse, toutes les richesses. Ce qui l'empêchera, peut-être, de connaître, auprès du grand public, le succès des *Mains sales*, c'est la faiblesse de son support dramatique. M. Camus n'a pas la roublerie de M. Sartre. Mettons son adresse. Il n'empêche que la pièce de M. Camus me semble porter beaucoup plus loin. Une construction plus ingénieuse l'eût rendue sans doute plus attractive, mais lui eût fait perdre de sa densité.

L'interprétation est de tout premier ordre. Un feu sourd et puissant calcine Mlle Maria Casarès. M. Serge Reggiani est pathétique. Froid et coupant ainsi qu'une lame, M. Michel Bouquet a fait une création saisissante. La mise en scène de M. Paul Œttly, les décors de M. Rosnay servent l'œuvre avec une efficacité qu'eût aimée Stepan.

Les Justes doivent trouver une large audience au théâtre Hébertot. S'il y a une justice...

GAZETTE

d'Amédée du Clou

Il avait enterré le collier de la reine en 1940...

DANS un grand restaurant, rue d'Alésia, le banquet du « Pot-au-Feu » (c'est le dîner électoral de M. Paul Reynaud), avait réuni, l'autre soir, 700 personnes.

L'orateur, chargé de recevoir tout le monde, fit un discours qui se termina par une phrase dont les convives cherchent encore la signification : « Rome étant en danger, Périclès leva l'ostracisme qui frappait Simon !... » Quelqu'un suggéra qu'il s'agissait peut-être de Simon de Montfort, ce qui mit le comble à la perplexité générale.

Un « bistrot », répondant au nom judicieux de Lacave, fut nommé chevalier de la Légion d'honneur par les soins de M. Paul Reynaud.

— Quel est le prétexte de cette distinction ? demanda un ignorant.

— Oh ! c'est toute une histoire ! fit son interlocuteur. En 1931, Paul Reynaud avait été fait chevalier de l'Ordre de la Reine par le roi George V, qui tenait à le remercier d'avoir reçu quelques jours chez lui le duc et la duchesse d'York à l'occasion de l'Exposition Coloniale. En 1940, au moment de l'exode, Paul Reynaud confia le collier, insigne de l'Ordre de la Reine, à ce Lacave, qui l'enterra sous 2 mètres de terre. A la Libération, on retrouva le collier, qui fut restitué à son propriétaire.

— Ah !... fit le poseur de questions qui, apparemment, n'avait pas encore très bien compris...

Après la cérémonie d'usage... « En vertu des pouvoirs qui me sont conférés, etc. », Paul Reynaud, ayant donné l'accolade au nouveau dignitaire de la Légion d'honneur, se tourna vers les convives et déclara :

— Ça, c'est un ami !

•

VENDREDI dernier, au théâtre Marigny, avait lieu la générale du Bossu, *de Paul Féval. Au cours de l'avant-dernier tableau, tandis que le héros (Pierre Brasseur) jetait dans la Seine, par-dessus un parapet, le corps d'une de ses victimes, le décor de fond s'effondra !*

— On pourrait tout de même faire attention ! s'écria le mort, une fois dans la coulisse. Je suis supposé prendre une douche dans la Seine, mais il n'était pas prévu que je recevrais sur le nez la maison d'en face !

•

LE métro va être, si l'on peut dire, mis au pas.

M. Massiani, président du Conseil général, s'était plaint du caractère licencieux de certaines affiches apposées dans les couloirs.

A la suite de cette intervention, le préfet vient d'inviter la R. A. T. P. à se montrer désormais « plus scrupuleux » sur le choix des placards destinés à l'affichage.

La R. A. T. P. n'a pas de chance : il n'y a pas si longtemps, on la blaguait d'avoir censuré la publicité de J.-P. Sartre, de sa « P... respectueuse ». Aujourd'hui on l'accuse de braver l'honnêteté et on l'invite à acheter une conduite.

•

JEAN VALASSE, poète, qui vient d'obtenir le Prix de poésie populiste pour un recueil : Ponts de Paris, est contrôleur des Contributions directes.

Quand il entre en fonctions, il écrit à son supérieur hiérarchique une lettre en vers.

Il fut quand même maintenu dans ses fonctions.

•

MIS en goût par ses récents succès à l'écran, M. Jean de Létraz a décidé de la mise en pellicule de son œuvre théâtrale entière.

Les collaborateurs du dramaturge (René Sti pour la mise en scène, Pierre Levent pour les prises de vue, travaillent à un rythme hallucinant : vingt plans quotidiens.

Ahuris par cette cadence, les interprètes (José Noguéro, Luce Feyrer, Mady Berry, Michèle Gérard, Pierre Louis, Hélène Bellanger, de la Comédie-Française, etc... se laissent aller à l'affolement. De temps en temps, une protestation s'élève. C'est ainsi que Luce Feyrer s'obstina à jouer selon elle et non point selon le metteur en scène. Finalement elle obtint gain de cause.

« Bien Feyrer... et laisser dire », observa sentencieusement un des techniciens.

Nous passerons son nom sous silence, de crainte que M. Jean de Létraz ne déchaîne ses foudres dans son propre Olympe.

•

LES Marseillais seront les premiers, cette année, à connaître la nouvelle Miss France. C'est chez eux, pour la première fois, que se déroulera l'élection. Douze finalistes s'affronteront à l'hôtel La Plage, sur la fameuse corniche.

Miss France 1950 naîtra avec la nouvelle année. C'est au 31 décembre qu'est fixée l'épreuve. Les demi-finales se disputeront le jeudi 29.

GRAND PRIX DE LA CHANSON

Voici la liste des chansons qui prendront part à la deuxième éliminatoire du Grand Prix de la Chanson le mercredi 21 décembre, à 18 heures précises, à l'A. B. C. :

Elle passait des petites annonces ; Merci Chéri ; Le doux chant de notre amour ; Le petit âne du moulin ; Ma rumba ; Le cavalier blanc ; Gare de Lyon ; Vers toi ; Souvenirs ; A la courte paille ; Amour des beaux jours ; Je suis portier ; Eulalie ; Mamour ; L'adieu.

Par suite d'un accident technique, la salle Luxembourg fera relâche ce soir et ne donnera donc pas la représentation d' « Asmodée » qui était prévue à l'affiche.

LE PERE NOEL PREND UNE DECISION MERCREDI A MIDI 30

C'est mercredi prochain 21 décembre, à midi et demie, que le jury du concours LES AILES DE L'AMITIE se réunira à *Paris-presse*. Il y aura :

— un représentant du Haut Commissariat au Tourisme;
— un représentant de l'ambassade des U.S.A.;
— un représentant de *Paris-presse*;
— un représentant d'Air-France;
— un dessinateur.

Ce jury sera une sorte de « Père Noël collectif » puisqu'il désignera sur-le-champ le jeune Français ou la petite Française qui recevra le plus beau des cadeaux de fin d'année.

C'est le cadeau de *Paris-presse* et d'Air-France :

Un voyage aérien Paris-New-York et huit jours de fête aux Etats-Unis d'Amérique.

Ce concours est ouvert à tous les enfants qui ont plus de 10 ans et moins de 12, et le règlement en est très simple : il suffit d'adresser à « PARIS-PRESSE », avant le mercredi 21 décembre à midi, *cinq petits dessins représentant les Etats-Unis d'Amérique*.

Inutile de savoir très bien dessiner! Les dessins qui nous sont parvenus jusqu'ici sont trop compliqués pour la plupart. Un peu d'imagination et de bon goût, et c'est tout !

Mais ATTENTION ! Vous devez poster votre envoi tout de suite si vous voulez qu'il parvienne aux bureaux de *Paris-presse* avant le mercredi 21 décembre à midi... date limite.

Une des scènes les plus pittoresques de « LA TOUR DE NESLE » l'immense succès actuel de la Compagnie GRENIER-HUSSENOT au cabaret « CHEZ GILLES » 6, avenue de l'Opéra.

De midi à minuit

Journée du mardi 20 décembre

Conférences

14 h. 30. — 16, rue de Monceau : « Imputation différée, imputation rationnelle », par MM. Parenteau, Gehnier.

16 h. — 21, rue d'Assas : « Théologie morale », par le R.P. Houyvet.

17 h. — 101, boulevard Raspail (salle 3), « Pierre Loti », par M. Curnier. — 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire : « De la mesure photographique des radiations », par le professeur Yves Le Grand.

17 h. 30. — 21, rue d'Assas (salle d'Hulot) : « Dans quelle mesure et à quelles conditions la Bible est-elle un livre de pédagogie catéchistique ? ». — 28, rue Serpente : « Les bases rationnelles d'une typologie : conception de l'architecture humaine », par le Dr Mabille.

18 h. — 21, rue d'Assas : « La spiritualité », par le R.P. Jean Daniélou. — 21, rue d'Assas : « Le Droit international », par le professeur A. de Geoffre de la Pradelle. — 28, rue Saint-Dominique : « Les moissonneuses-batteuses », par M. H. Marchal. — 2, rue de Presbourg : « Le confort : sa psychologie, sa physiologie », par MM. M. Despland et Paul Rapin. — 10, avenue d'Iéna : « Sagesse de Goethe », par M. R. d'Harcourt.

18 h. 15. — 44, rue de Rennes : « Langage et société », par M. Cl. Levi-Strauss.

20 h. 30. — Club du Faubourg, Villiers-Cinéma (pl. de Lévis) : « Prédictions pour 1950 ». « La chance à la loterie nationale » : débat sur « L'Affaire Scapini ».

Visites-conférences

14 h. 30. — L'Hôtel Lauzun, R.-V. 17, quai d'Anjou (Mme Mignot-Bonnefous). — L'art assyrien, hittite et chypriote, R.-V. Musée du Louvre, porte Assyrienne, côté Saint-Germain-l'Auxerrois (Mme Essad-Arseven).

15 h. — Le XVIIIe siècle en France, R.-V. Musée du Louvre, porte Barbet-de-Jouy (M. M. Serullaz).

Inaugurations

Ecole Nationale Supérieure des Arts décoratifs, 31, rue d'Ulm, 15 h. : inauguration par M. Jaujard, directeur général des Arts et Lettres, d'une exposition consacrée au nouveau programme de l'enseignement de l'Ecole et comportant la présentation de travaux d'élèves. Exposition ouverte tous les jours de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 16 h., jusqu'au 28 décembre.

Bibliothèque Nationale, Galerie Mazarine, de 14 h. à 18 h. : Exposition de la Bibliothèque Henri de Rothschild.

Expositions

Palais de New-York, de 10 h. à 17 h. : Salon d'Hiver. — Maison de l'U.N.E.S.C.O., 19, avenue Kléber, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 h. 30 : le peintre australien Nolan. — Bibliothèque Nationale, de 10 h. à 17 h. : Exposition Albert Besnard. — Office National Suisse, 37, boulevard des Capucines, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : Les humoristes parisiens.

Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : Erckmann-Chatrian. — Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 à 17 h. : Les Droits de l'homme. — Station du métro Cluny : Quatrième Salon des artistes de la régie autonome des transports parisiens. — Paroisse Saint-Honoré-d'Eylau, 71, rue Boissière : Exposition catholique de la presse parisienne. — Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée : l'Art publicitaire français.

Générale

Comédie Wagram : « Le Derviche tourneur » (René Dupuy).

Concerts

Eglise de l'Etoile, 51, avenue de la Grande-Armée, 21 h. : « Oratorio de Noël » (J.-S. Bach), avec J. Cellier, S. Will, H. Guenod, B. Demigny, A. Cellier et l'orchestre des Concerts du Conservatoire, direction Ruf-August.

Salle Gaveau, 21 h. : Orchestre Lamoureux, direction Jean Mac Nab : « Concertos brandebourgeois ».

Pensée française, 2, rue de l'Elysée, 21 h. : Noël à travers le monde, avec Marcelle de Lacour, Annie Maurelle, des artistes canadiens et la chorale d'Arts Musica, sous la direction de Maurice Bagot.

Sports

Central Sporting, Faubourg-Saint-Denis, 20 h. 30 : Boxe (quart de finale du Championnat de Paris professionnel) poids coq et mi-moyens. Hors championnat en huit rounds : Tony Jay-Girard Dewis).

La Flamme

Amicale des 1er et 3e mixte de zouaves.

Ventes des « Domaines »

Dépôt du mobilier de l'Etat, 3, rue Berbier-du-Metz : 180 bicyclettes usagées et divers (dont voitures d'enfants et poussettes).

Rue Croixdes-Petits-Champs, 3, à 14 h. 30 : mobilier usagé.

Ventes à Drouot

VENTES A DROUOT

14 h. : salle n° 10, Me Bezançon : bijoux, objets de vitrine, argenterie, métal argenté.

Tous les spectacles...

THÉATRES

Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Asmodée.
Comédie-Française (Salle Richelieu) 20 h. 45, Le Misanthrope, La Navette.
Ambigu, 20 h. 45, 4 tours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, Miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, Auberge du cheval blanc.
Comédie-Wagram, 21 h. Le Derviche tourneur.
Daunou, 21 h., La Galette des Rois.
Edouard VII, 21 h., Un tramway nommé désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Gaîté Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres.
Grand-Guignol, 21 h., **Ils sont entrés dans la nuit.**
Hérold, 21 h., Les justes.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Elizabeth d'Angleterre.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., La fête du gouverneur.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., La dame aux camélias.
Th. de Paris, 21 h., Les comédiens de bois.
Verlaine, 21 h., Les amants d'Argos.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Soupiex René-Paul France-Cancans.
Coucou, 21 h., Watt Hésite R. Carlès.
Deux-Ânes 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., S.O. Rat.
Th. du Quartier Latin 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 1948 » (P. Dac).

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse, Mistinguett.
Alhambra, Show Circus et les Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Andrex, Mauricet.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Coreta).
Central de la Chanson, 21 h., Anny Flore.
Etoile, 21 h., Yves Montand.
Européen, 21 h., Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Josephine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 22 h., Reflets.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Zavatta, les ours blancs.
Medrano, 21 heures, Les Triska, Les Craddoks, les Fratellini.

RELACHE. — Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Comédie Champs-Elysées, Gaîté-Lyrique, Gramont, Gymnase, Huchette, Humour, Mathurins, Michel, Michodière, Monceau, Montparnasse-Baty, Noctambules, Nouveautés, Studio Champs-Elysées, Variétés, Vieux-Colombier.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Occupe-toi d'Amélie.
Aubert, Au delà des grilles.
Balzac, Le Roi.
Cameo, Suzanne et ses brigands.
Cinécran Caumartin, L'héroïque M. Boniface.
Clnex, Marie Martine.
Colisée, Au delà des grilles.
Demours, Ainsi finit la nuit.
Eldorado, Maya.
Elysées Cinéma, Maya.
Ermitage, Branquignol.
Français, Branquignol.
Gaumont-Theatre, Au delà des grilles.
Helder, Le Roi.
Hollywood, Jour de fête.
Impérial, Adémaï aviateur.
Le Raimu, Monseigneur.
Lynx, Maya.
Marignan, Au grand balcon.
Marivaux, Au grand balcon.
Max Linder, Branquignol.
Moulin-Rouge, Branquignol.
Normandie, Occupe-toi d'Amélie.
Olympia, Occupe-toi d'Amélie.
Pagode, Quai des Orfèvres.
Paramount, Maya.
Panthéon, Ainsi finit la nuit.
Pacific, Ainsi finit la nuit.
Portiques, Suzanne et ses brigands.
Régent, Les casse-pieds.
Royal Haussmann (Studio), Entente cordiale.
Royal-Haussm. (Club), Jour de fête.
Royal Moneau Barry.
Royal Passy, Ainsi finit la nuit.
Scala, Le Roi.
Studio Raspail 216, Les inconnus dans la maison.
Studio Universel, Les casse-pieds.
Vivienne, Le Roi.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Apollo Sabotage à Berlin.
Astor, Sabotage à Berlin.
Ciné Michodière Le livre de la jungle.
California, Californie, terre promise.
Cinémonde, L'escadrille des aigles.
Cinévog, Une incroyable histoire.
Comœdia, Garçons en cage.
Delambre, Etoile des étoiles.
Gaumont-Palace, La dernière charge.
Images, Far-west 89.
Les Vedettes, Hamlet.
Maillot Palace, Aladin.
New-York, Echec à Borgia.
Pereire, Johnny Belinda.
Palace, Trafic à Saïgon.
Parisiana, Garçons en cage.
Plaza, Sabotage à Berlin.
Radio Ciné-Opéra, Garçons en cage.
Rex, La dernière charge.
Ritz, Homme invisible contre Gestapo.
Royal-Haussm. (Méliès) Homme invisible contre Gestapo.
Studio Rivoli G. Men contre Dragon noir.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Une incroyable histoire.
Artistic, Vengeance de femmes.
Avenue, Jeanne d'Arc.
Biarritz, Le troisième homme.
Bonaparte, Enamorada.
Boul' Mich', Blue skies.
Broadway, Passport to Pimlico.
Ciné Opéra, Carnegie Hall.
Courcelles, L'Intrigante de Saratoga.
Ciné Etoile, Le fiancé de ma fiancée.
Gaîté-Cichy, L'intrigante de Saragota.
Gaîté-Rochechouart, Bandits de gds chemins.
La Royale, Homme invisible contre Gestapo.
Le Paris, Chaînes conjugales.
Lord Byron, L'invisible meurtrier.
Madeleine, Le troisième homme.
Marbeuf, Un Yankee à la cour du roi Arthur.
Midi-Minuit, Lucrèce Borgia.
Monte-Carlo, Trafic à Saïgon.
Napoléon, Garçons en cage.
Reflets, La mariée célibataire.
Studio Etoile, Le chevalier de carton.
Studio Faubourg-Montmartre, Yiddish Mame.
Studio Parmentier, Le serment.
Studio Parnasse, Sirène.
Triomphe, Sabotage à Berlin.
Ursulines, Une incroyable histoire.

...et la radio

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Musique variée ; 20 h. 30, Orchestre Radio Symphonique ; 23 h. 10, Musique de chambre.

VARIETES. — 18 h., « Au pays de la machine et de la féerie », conférence par M. André Siegfried ; 18 h. 30, Ici New-York ; 20 h., Chez le maître Marcel Dupré ; 22 h. 30, Entretiens avec André Gide ; 22 h. 45, Paul Verlaine, par Francis Carco.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 30, Ce soir, on danse.

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Cent ans de chansons françaises ; 22 h., Aux quatre vents.

THEATRE. — 20 h. 30, « L'Arche de Noé » de Marthe Lacloche.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 20 h. 15, Votre dîner en musique ; 22 h., Jazz.

VARIETES. — 18 h. 30, La fenêtre ouverte ; 21 h., Le Conservatoire de la chanson ; 22 h. 45, Jazz Parade ; 23 h. 30, Au fil de l'aiguille ; 24 h., Chansons américaines.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — 8 h. 16, Heure de culture française ; Variétés littéraires ; 9 h. 30, Musique de Rossini ; 12 h., Le beau royaume ; 12 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 13 h. 45, Solistes.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 46, Yvette Horner vous réveille ; 7 h. 30, Musique du bout du monde ; 8 h. 45, Les métiers qui chantent ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Premier service ; 13 h. 20, Georges Briez et son orchestre.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h. 30, Messe de Saint-Hubert ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 15, Les grands musiciens ; 12 h. 30, En choquant nos verres ; 13 h., Télé Paris ; 13 h. 20, La clé du chant ; 14 h., Orchestre de Toulouse.

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Raymond Chevreux et son ensemble ; 22 h. 40, Musique de chambre.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h., Lu et approuvé.

THEATRE. — 20 h., « L'Omelette à la Follembuche », opéra-bouffe de Léo Delibes ; 21 h. 25, « La Peste », d'après l'œuvre d'Albert Camus.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 20 h. 30, Les décors de ma vie, émission de Maurice Chevalier ; 22 h., Promenons-nous dans mes livres ; 22 h. 30, Reportages musicaux.

THEATRE. — 21 h., « Ta Bouche », opérette de Maurice Yvain.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orchestre de Lille ; 21 h., Un chef, un orchestre ; 23 h. 18, Ce soir on danse.

VARIETES. — 20 h., Musique chez Arlequin ; 20 h. 30, Après la pluie le beau temps ; 22 h. 30, Weber intime.

HOROSCOPE

par M. L. SONDAZ

Mardi matin. — Se méfier d'un esprit trop aventureux qui risque d'entraîner les femmes hors des limites du bon sens. Elles entreverront de grandes vérités mais qui ne seront pas d'une application pratique possible. Penser aux conséquences lointaines, aux larmes et aux regrets qu'elles pourraient apporter. Pendant six années, le Cancer (22 juin-22 juillet) sera instable, connaîtra des ennuis de logement, des déplacements imprévus, de brusques changements de situation. Lutter avec fermeté et bonne humeur. Rester en bonnes relations avec tous les membres de la famille. Porter du brun et du bleu clair.

Mardi après-midi. — Les personnes pratiques, qui ont le front large, les sourcils épais, placés assez bas au-dessus d'un œil noir, un peu enfoncé, et dont le menton énergique avance comme une proue, doivent agir sans tarder, car, jusqu'à la fin du mois, elles auront le sens très net de leurs véritables intérêts et de toutes les démarches qu'il faut faire pour réaliser leurs ambitions. Compter sur l'appui des amis et des proches. Porter du noir et du blanc. Compter sur le chiffre 7. Agir avec prudence et franchise.

POUR RESTER JEUNE

les crèmes de beauté ne suffisent pas

Seul un organisme débarrassé régulièrement des déchets que les fatigues, les maladies et l'âge y accumulent, peut affirmer votre jeunesse.

Le corps doit être surveillé, entretenu. Il faut garder souples les articulations et les artères, garder lisses les muscles et les membres, garder élégante et racée la silhouette. Pas de graisse, pas d'embonpoint disgracieux qui vite empâterait et alourdirait votre ligne, vous vieillirait de vingt ans.

Cette mise au point quotidienne, indispensable à votre jeunesse et à votre santé sera facilitée par une tasse de

THÉ MÉDICINAL MEXICAIN

à prendre matin et soir

Toutes pharmacies - Visa N° 307 P. 20.733

THEATRE de L'ÉTOILE

pour une série de représentations limitées

YVES MONTAND

et un sensationnel spectacle de vrai music-hall

LA LOCATION EST OUVERTE POUR LES REVEILLONS DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

•NORMANDIE • OLYMPIA • ALHAMBRA • MUSIC-HALLS

MARBEUF en grande exclusivité

humour, humour...

DERNIERS JOURS

Paramount ELDORADO LYNX ELYSÉES-CINÉMA

LeRAIMU 63, CHAMPS-ELYSÉES METRO MARBEUF

FERNAND LEDOUX
BERNARD BLIER
DANS UN FILM DE
ROGER RICHEBÉ
D'APRÈS LE ROMAN DE J. MARTET
DIALOGUES DE CARLO RIM

MONSEIGNEUR
un film follement drôle

EXCLUSIVITÉ SUR PARIS
CLUB DES VEDETTES
Boulevard des Italiens
HAMLET
en français
SÉANCES : 14 h 25 - 17 h 45 - 21 h 05

TH. DU PALAIS DE CHAILLOT

du 20 décembre au 11 janvier

20 représentations d'adieux

KATHERINE DUNHAM

Location ouverte. Pl. de 100 à 550

EUROPEEN — Aujourd'hui 14 h. 45 matinée, ROGER NICOLAS et tous les créateurs de l'immense succès de rire : « BARATIN »

IMPERIALEMENT vous REVEILLONNEREZ à MOGADOR avec "VIOLETTES IMPERIALES"

L'OPERETTE QUE LE MONDE ENTIER NOUS ENVIE

Costumes entièrement renouvelés

3 ANNEES DE SUCCES

◆ Les valses viennoises préparent une offensive de grand style pour conquérir Paris une nouvelle fois. Celle-ci conduite par la plus célèbre chanteuse d'Europe Centrale Elfie Mayerhofer, assistée d'un brillant état-major qui comprend le musicien Ludwig Schmidseder et les librettistes Ludwig Marchand et Albert Willemetz, est sûre de triompher sur le plateau du Th. des Champs-Elysées.

PORTE ST-MARTIN

MAX REGNIER dans « LES HERITIERS BOUCHARD »

Tous les soirs 21 h. (sauf jeudi). Location ouverte pour le Réveillon.

◆ Brancato, le joyeux animateur et fabricateur bien connu, est actuellement au Dorin, le sympathique cabaret de la rue Volney.

TH. DE L'EMPIRE

41, avenue de Wagram

LUIS MARIANO triomphe dans LA BELLE DE CADIX

AMBIGU le célèbre apéritif de FRANCIS LOPEZ 4 JOURS A PARIS "Samba brésilienne"

LUNDI 26 déc. mat. 15 h., soir 20.45

FOLIES-BERGERE

PAUL DERVAL présente

JOSEPHINE BAKER DANDY dans FEERIES-FOLIES de MICHEL GYARMATHY

le spectacle qui bat tous les records

Sam. 20.15 ; Mat. dim. lundi fêt. 14.30

TABARIN

qui présente tous les soirs son nouveau spectacle REFLETS

annonce pour les REVEILLONS de Noël et du Jour de l'An

2 SOUPERS DE GALA

(Tenue de soirée)

Le nombre des couverts étant limité, dès maint. ret. vot. table

TRInité 25-16

THE COSTELLO TWINS sont à BACCARA

STUDIO DE L'ETOILE 14 RUE DE TROYON

Sid FIELD Margaret LOCKWOOD dans LE CHEVALIER de CARTON

Réalisation de WALTER FORDE

Parlant Anglais s/t Français

Voir en page 3 la suite de la publicité Spectacles

Deux conférences économiques internationales cette semaine

ANGLAIS ET AMÉRICAINS

confrontent à Paris leurs thèses opposées

DEUX importantes conférences économiques internationales se tiennent cette semaine à Paris. L'une a débuté à 18 h. 30, c'est celle du Comité de Défense Economique et Financier de l'alliance Atlantique, la seconde est celle du groupe consultatif de l'O.E.C.E. qui tiendra ses séances à partir de demain. Cette dernière, surtout, présentera un intérêt non négligeable, car elle risque de mettre aux prises Anglais et Américains dont les conceptions opposées s'affrontent quant au fonctionnement du comité du plan.

Les autorités américaines «dopent» depuis des semaines M. Hoffman pour qu'il montre les dents dans le discours qu'il prononcera sur la nécessité d'une Europe occidentale unifiée. Elles désirent que l'autorité du comité directeur du plan soit singulièrement renforcée avant la réunion du Congrès américain, au début de l'année prochaine. Et pour renforcer l'action du comité directeur du plan, elles préconisent que l'O.E.C.E. représente dès-ormais une volonté collective et une autorité indépendante. Or, cette conception est absolument contraire aux vues britanniques et on s'attend, dès demain, à des prises de position difficiles à concilier.

Les Anglais, eux, ont toujours considéré l'O.E.C.E. comme une simple conférence internationale permanente qui n'engage pas la politique économique intérieure des pays qui en font partie.

L'idée dominante de Washington est que les Anglais doivent, sinon cette semaine, du moins dans les jours qui suivront, abandonner une partie de leur souveraineté économique entre les mains d'un organisme représentant une Europe occidentale unifiée, comme ils ont abandonné une partie de leur souveraineté militaire aux organismes du pacte Atlantique.

Dans l'assaut qu'ils entendent donner aux positions britanniques les Américains croient pouvoir compter sur l'appui des Belges, des Hollandais des Danois et des Italiens.

D'après la publication maritime la plus sérieuse du monde

L'U. R. S. S. construirait 3 cuirassés de 35.000 tonnes et 1.000 sous-marins

LONDRES, 19 décembre (A.P.). — Dans son édition 1949-50, parus aujourd'hui, la publication annuelle « Jane's Fitghting Ships » déclare que trois cuirassés de 35.000 tonnes, armés de torpilles aériennes radioguidées, sont actuellement en construction dans les chantiers soviétiques.

L'Union soviétique activerait, en outre, la construction d'une flotte de mille sous-marins, dont certains seraient d'un type spécial, à long rayon d'action et grande vitesse en plongée.

La revue britannique — qui fait autorité pour toutes les questions concernant la marine — ajoute que, selon des renseignements obtenus de source « digne de foi », deux des cuirassés sont peut-être déjà en service.

Officiellement, la flotte soviétique ne dispose à l'heure actuelle que de trois cuirassés : le « Giulio-Cesare » (23.622 tonnes, bâtiment italien cédé à l'U.R.S.S aux termes du traité de paix ; le « Sébastopol » et l' « Oktyabrskaya-Revolutsia », tous deux de 23.600 tonnes. Quant à la flotte sous-marine, elle comprendrait déjà d'après « Jane's », quelque 360 unités, plus une centaine dont le lancement était prévu pour 1948-1949.

Mao Tse Toung reconnu par l'Angleterre et le Commonwealth

LONDRES, 19 déc. (par tél.)

DICI quelques jours, la reconnaissance de la Chine de Mao Tse Toung par la Grande-Bretagne sera devenue un fait. Le Foreign Office a admis qu'il ne saurait la retarder plus longtemps.

Déjà, l'un des pays du Commonwealth, la Birmanie, a dû, devant l'arrivée des troupes communistes chinoises sur sa frontière nord, reconnaître sans plus attendre le nouveau régime.

De son côté, l'Inde vient de faire savoir à Londres qu'elle ne retarderait pas au delà du 25 décembre une décision devenu inévitable. Mais si l'Angleterre se voit ainsi amenée à établir des relations normales avec le chef de la Chine nouvelle, elle n'entend pas pour cela renoncer à sa politique de sécurité dans le sud-est de l'Asie.

Aussi bien est-on disposé, à Londres, à accorder la reconnaissance de fait au régime de Bao Dai dès que la France aura, de son côté, ratifié les accords conclus en mars dernier entre le gouvernement français et l'empereur d'Annam.

LE PROCÈS de Wroclaw : Yvonne Bassaler interrogée

WROCLAW, 19 décembre (A.F.P.). — La troisième journée du procès de Wroclaw s'est ouverte par l'interrogatoire de Mlle Yvonne Bassaler ; durant un quart d'heure, la veille, les avocats polonais, par l'entremise d'un interprète, se sont entretenus avec elle ; c'est à ce moment seulement qu'ils ont pris connaissance de l'acte d'accusation...

Le procureur a présenté au tribunal treize lettres et documents dont l'accusée a reconnu avoir été détentrice. Dans l'une de ces lettres, le général George Teyssier, ancien attaché militaire français à Varsovie, félicite Mlle Bassaler pour le contenu d'un récent message envoyé par elle et ajoute : « Encore une dizaine comme celui-là et nous aurons tout ».

Une autre lettre constitue l'ordre de mission de l'accusée au S.R. français, tandis que, dans une troisième, le commandant Alfred Humm confirme à Mlle Bassaler la mission de « contacter discrètement certaines personnes ».

Le procureur a présenté également au tribunal un tract de propagande gaulliste, que l'accusée affirme avoir reçu de son service.

L'accusée a précisé de nombreux points de détail et refusé de donner au tribunal le sens exact des abréviations : D.G.E.R., S.D.E., C.E., et elle a dit être l'auteur de deux plans sur l'organisation du S.R. français, l'un en France, l'autre en Pologne, que lui prescrivit le procureur.

L'AMBASSADEUR DE POLOGNE

à Stockholm rappelé à Varsovie

Il avait critiqué les méthodes policières polonaises

STOCKHOLM, 19 décembre (A.F.P.). — On annonce aujourd'hui au ministère des Affaires étrangères, le rappel par son gouvernement, de M. Czeslaw Bobrowski, ambassadeur de Pologne à Stockholm.

Comme le veut la coutume, M. Bobrowski sera reçu demain à déjeuner par M. Oestern Unden, ministre des Affaires étrangères.

D'après des informations de presse, il se rendra en France pour y passer son congé, avant de rentrer en Pologne. Sa disgrâce serait due aux critiques qu'il aurait formulées à l'égard des méthodes employées par la police polonaises lors de l'arrestation de ressortissants suédois.

Depuis la fin des hostilités, huit membres de la légation polonaise de Stockholm ont démissionné pour protester contre la politique suivie par leur gouvernement. Vendredi dernier, Mme Else Pick, secrétaire de l'attaché de presse, n'a pas répondu à l'injonction qui lui était faite de rentrer à Varsovie.

FRANCO A ANNONCE LES FIANÇAILLES DE SA FILLE

MADRID, 19 décembre (U.P.). — Une réception intime a été donnée hier au palais du Pardo à l'occasion des fiançailles officielles de Carmencita Franco Polo, fille du général Franco, avec Cristobal Bordiu, marquis de Villaverde.

Depuis son évasion du Palais

BERNARD MADELEINE AVAIT ÉTÉ HÉBERGÉ PAR « L'AMIE DES GANGSTERS »

ancienne maîtresse du lieutenant de Buisson, bandit n° 1

L'EVADE du Palais, Bernard Madeleine, qui a été repris vendredi par l'inspecteur principal Brigandat, rue Damrémont, a fait des aveux, interrogé sans répit par le commissaire principal Clot, à la salle Cusco, où il avait été transporté.

Madeleine a, en effet, indiqué aux policiers que les trois bijoux que l'on avait trouvés en sa possession provenaient de l'agression commise le 7 décembre dernier, 32, rue Médéric, dans l'appartement de Mlle Madeleine Bonnet, qu'il connaissait. Il était avec un complice dont il a obstinément indiqué le prénom : Francis.

Madeleine et son amie, Eliane Houbron, barmaid en chômage, avaient été hébergés, depuis son évasion, par Paule Charrier, quarante ans, 86, rue Damrémont. Le « milieu »... et les policiers connaissaient bien cette hôtesse charitable : elle hébergea de nombreux malfaiteurs, en particulier Dekker, lieutenant de Buisson, le gangster numéro 1, qui fit évader son chef de l'asile de Villejuif le 3 septembre 1947.

Quelques jours après, les deux hommes attaquaient l'auberge d'Arbois, rue Lesueur, puis abattaient, dans le bois d'Andrésis, un complice, Henri Ruffac, qui n'avait pas été « régulier ».

Dekker arrêté, Paule Charrier, très éprise des gangsters, devenait l'amie de ce Francis que Madeleine donne pour son complice.

Un arsenal

Une perquisition chez Paul Charrier a été édifiante.

Les policiers ont, en effet, découvert derrière le coin deux dévolver et tout un lot de balles ainsi que de petites scies dont les lames, fines et mordantes, peuvent aisément être dissimulées dans des sandwiches et parvenir ainsi à des détenus pour faciliter leurs évasions.

Les inspecteurs ont également découvert un pied de mitrailllette et, dans la salle de bains, une mitraillette et un revolver P. 38.

Enfin les policiers retrouvèrent la valise écossaise, dérobée à l'ancien mannequin de chez Patou après l'agression.

Pendant qu'ils perquisitionnaient, les policiers eurent une surprise : un visiteur se présenta chez Paule Charrier et se mit à trembler de peur à leur vue. On le conduisit quai des Orfèvres. C'est Pierre Cohu, 16, rue Saint-Séverin, trois fois condamné et recherché pour meurtre !

Enfin, le commissaire principal Clot a établi que les malfaiteurs opéraient dans une traction immatriculée 6819—J1-7. La voiture a été retrouvée abandonnée, 5, rue Montcalm. L'identité judiciaire s'est transportée sur les lieux pour relever les empreintes et identifier ainsi « Monsieur Francis ».

TAMPONNEMENT A SAINT-LAZARE : cinq blessés légers

Le train de banlieue 2072, arrivant à 9 h. 18 de Saint-Cloud, à la gare Saint-Lazare, a heurté ce matin, sur la voie 4, un wagon au butoir laissé par le train précédent, le 4024.

Le choc ne fut pas très violent mais des vitres du 2072 volèrent en éclat blessant très légèrement cinq voyageurs qui furent conduit à l'infirmerie de la gare. Après avoir reçu quelques soins, tous les cinq ont été passés à la radio. Cet examen a montré qu'aucun d'eux n'avait été gravement atteint.

LE PRESIDENT HERRIOT A PLEURE AUX OBSEQUES de son chauffeur Henri

LYON, 19 décembre. — Le président Herriot a assisté ce matin aux obsèques de son chauffeur « Henri » qui, depuis 35 ans, le conduisait.

Très ému, les larmes aux yeux, le maire de Lyon, auprès de qui se trouvaient Mme Herriot et plusieurs personnalités politiques, a exalté la loyauté, la fidélité et le dévouement « de celui qui fut son ami autant que son serviteur ».

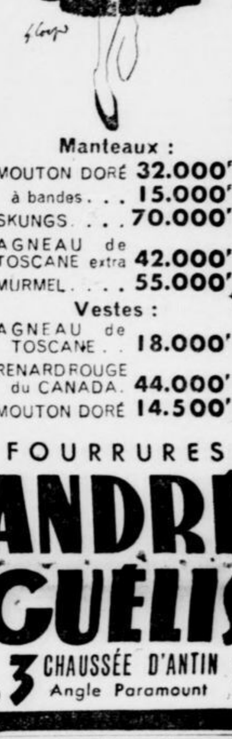
Un rat d'hôtel en difficulté

Beausoleil, 18 décembre. — Un escroc se faisant appeler Bondy de la Foreya a essayé la nuit dernière, de pénétrer dans la chambre d'une riche Américaine pour lui dérober ses bijoux. Mais celle-ci mit en fuite l'indésirable visiteur en braquant sur lui la lumière de son bottier Wonder et on l'arrêta dans l'ascenseur. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

LE TYPE DE LA MARGARINE "Gastronomique"
c'est LE TIP POUR LA TARTINE POUR LA CUISINE

TOUT p. l'ENFANT
Baxter
18, boulevard Haussmann
(Métro : Richelieu-Drouot)
POUPEES, à partir de 230
JOUETS » 35
ECHARPES pure laine 380
ROBES de CHAMBRE 1.980
COMPLETS 6 ans 2.550
MANTEAUX, ANORAKS fourr.
5 % de remise sur présentation de cette annonce à la caisse

VENTE DE FIN D'ANNÉE
PRIX IMBATTABLES



Manteaux :
MOUTON DORÉ à bandes . . . 32.000'
SKUNGS . . . 15.000'
AGNEAU de TOSCANE extra . . . 70.000'
MURMEL . . . . 42.000'
Vestes :
AGNEAU de TOSCANE . . 55.000'
RENARD ROUGE du CANADA . 18.000'
MOUTON DORÉ . . . 44.000'
FOURRURES
ANDRÉ GUELIS
3 CHAUSSÉE D'ANTIN
Angle Paramount

Chaque Noël nous apporte un nouveau film de Walt Disney ! Voici une scène du Technicolor « MELODIE DU SUD » où sont mêlés sur l'écran personnages vivants et dessins animés et qui sortira le 21 décembre au MONTE-CARLO, au RADIO-CINE-OPERA, au PLAZA, a l'ASTOR et aux IMAGES

GARÇONS EN CAGE

ROMAN DE CLAUDE SYLVANE
Tiré du film A.I.C. de Kurt NEUMANN
Interprété par AUDIE MURPHY

XII - TU N'AS JAMAIS TUE

Mr. BROWN descendit de voiture et s'approcha des policiers qui, l'arme à la main, se dissimulaient derrière les broussailles.

— Où est-il ?

— Quelque part par là... N'y allez pas. Le gosse est fou. Vous seriez comme une écumoire.

D'un geste, Mr. Brown avait écarté les deux hommes :

— Laissez-moi passer.

Il fallait absolument qu'il approchât de Danny. Comment celui-ci avait il pu sortir vivant de l'accident ? Et dans quel état était-il, ce gosse contre lequel étaient lancés tous les policiers de l'Etat ?

Mr. Brown avait appris sa fuite du ranch par téléphone. Pourquoi avait-il fallu qu'il se trouvât retardé pour rentrer à la maison ? Les nouvelles qu'il rapportait étaient si bonnes pour Danny !

Il avait vu le docteur Fletcher et celui-ci avait été catégorique. Et dire qu'il avait fallu que, pendant cette courte absence, Danny fit une bêtise ! Il était là, traqué comme une bête malfaisante, tirant dès qu'on essayait de l'approcher, muré dans ce mystère que Mr. Brown venait enfin de percer à jour, défiant sans remords la police et ceux qui ne voulaient que son bien, persuadé, comme il l'avait si bien dit à Mrs. Brown, que personne ne pouvait rien pour lui. Pauvre enfant !

Mr. Brown avait écarté les branchages. D'une voix qui ne tremblait pas, il cria :

— Danny ! Danny ! Il faut que je te parle.

Proche, mais pourtant affaiblie, la voix de Danny répondit aussitôt :

— Ne vous mêlez pas de ça !

Mr. Brown fit un pas en avant, commençant d'escalader les rocailles.

— Je viens, Danny.

— N'approchez pas. Je vous tuerai !

L'un des policiers poussa du coude son compagnon :

— C'est de la folie ! fit-il en hochant la tête.

Mais Mr. Brown ne semblait point se laisser démonter :

— Non, Danny. Tu es blessé. Je veux te conduire à l'hôpital.

Cette fois, la voix se durcit :

— Un pas de plus et je tire !

Mr. Brown approchait doucement. Il ne voyait pas Danny, mais il le devinait derrière les arbustes sauvages, debout, appuyé au rembiais caillouteux, blessé, à bout de force et de nerfs, mais prêt à faire le geste dont il le menaçait.

— Je suis fatigué, Mr. Brown... J'en ai assez. Mais je n'ai pas peur de tuer... Ce ne serait pas la première fois...

Mr. Brown n'hésita plus. Il écarta les branches qui lui cachaient le garçon et le vit, debout, tel qu'il l'imaginait, les vêtements salis de terre et de sang, le visage livide et le bras tendu dans sa direction, tenant son revolver d'une main qui ne tremblait pas.

— Tu n'as jamais tué, Danny ! cria Mr. Brown qui savait bien que maintenant les secondes étaient comptées. Jamais, m'entends-tu ?

Dans la main de Danny, l'arme vacilla, mais il tenta de se ressaisir. Mr. Brown continua en approchant plus vite :

— Je ne t'ai jamais menti, Danny et tu dois me croire. J'ai vu le Dr. Fletcher... Tu n'as pas tué ta maman. L'autopsie a prouvé qu'elle était morte d'une mort naturelle. Ce n'est pas toi, Danny, entends-tu, ce ne sont pas les cachets que tu lui as donnés...

Il y eut dans le visage du gosse comme une soudaine détente à laquelle succéda une grimace de douleur. Le bras retomba et la main lâcha le revolver. Mr Brown n'eut que le temps de faire encore un pas pour recevoir dans ses bras, Danny évanoui.

Quelques heures plus tard, sur un lit d'hôpital celui-ci reposait. Ses blessures pansées le faisaient moins souffrir. Il lui semblait surtout que tout son être était guéri d'un grand mal, un mal atroce qui l'avait rongé pendant cinq années. Assassin ! Ce mot que lui avait jeté à la face son beau-père n'avait cessé de le poursuivre. Quand on a tué une fois et tué sa mère, que peut-on faire de bien dans la vie ? Se racheter ? Danny n'y croyait pas et il avait pris le mauvais chemin parce qu'il ne se trouvait plus digne de suivre l'autre. Et voici que soudain une certitude lui était donnée : il n'avait pas tué sa mère. Elle était morte d'un arrêt du cœur, sans que les pilules avec lesquelles il voulait soulager sa souffrance soient intervenues dans cette mort. Et soudain, pour lui, la vie prenait un tout autre aspect.

Il dormit bien cette nuit-là, sans cauchemar. Il savait que Mr. Brown irait voir le juge et lui demanderait de reprendre Danny au ranch. Et le ranch était maintenant tout l'espoir de Danny.

Il était en train de déjeuner, le lendemain, lorsque la porte s'ouvrit et le garçon d'étage apparut, portant un plateau. La porte était à peine refermée que Danny faillit pousser un cri : celui qui était là, dans sa chambre, seul avec lui, c'était Joe.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Sans répondre, l'autre avait ouvert la porte et appelait le gardien qui était assis dans le couloir.

— Venez donc un instant, s'il vous plaît.

Ce dernier entra sans méfiance. Avant même qu'il ait pu réaliser ce qui se passait, Joe avait sorti un revolver et lui en avait asséné un coup violent sur le crâne. En quelques secondes, il l'avait traîné dans le cabinet de toilette attenant et lui avait arraché sa veste qu'il tendait à Danny stupéfait.

— Enfile ça et dépêche... Tu te laisses faire comme un gosse. T'as envie de les faire, tes vingt ans ?

Danny demeurait sans geste et sans voix. Joe continua, en le bousculant quelque peu :

— T'imagine pas que c'est pour toi que je suis ici... C'est pour moi ! Tu m'as promis de me donner si tu étais pris... Alors !

Il avait mis la veste du gardien sur les épaules de Danny et tentait de l'entraîner. Mais à ce moment la porte s'ouvrit et Mrs. Brown parut :

— Oh ! Danny ! s'exclama-t-elle en voyant son protégé debout. Il ne fallait pas vous lever si tôt !

D'un geste prompt, Joe avait refermé la porte et braquait son arme sur la jeune femme. En une seconde, Danny comprit le danger qui menaçait celle-ci et se rua sur Joe auquel il arracha le revolver. L'autre se jeta sur lui. Danny frappait, frappait et, impuissante, Mrs. Brown regardait ces deux garçons aux prises, sans oser appeler au secours de peur que le coup de feu qu'elle redoutait partit.

— Danny ! supplia-t-elle, Danny ! Nous vous sauverons ! Même si on vous envoie en prison, nous vous aiderons. Ne faites pas de bêtises !

Joe se relevait. Il tenait le revolver. Il allait tirer lorsque la porte de la chambre s'ouvrit à nouveau sur Mr. Brown que deux hommes accompagnaient. En une seconde, Joe se trouva désarmé. Alors Danny vit la chambre tourner autour de lui et s'affaissa...

Le bras en écharpe, Danny écoutait debout le juge Prentiss, devant lequel il comparaissait à nouveau aujourd'hui :

— Danny, disait miss Prentiss, je vous ai confié à Mr. Brown. Vous voyez ce que vous avez fait. Croyez-vous que je puisse vous donner encore une chance ?

Danny eut une hésitation. Enfin il répondit :

— Non, Votre Honneur.

Miss Prentiss le regarda. Où était le garçon arrogant qui, quelques mois plus tôt la défiait avec insolence ? Danny était aujourd'hui humble et repentant. Elle demanda encore :

— Avez-vous quelque chose à dire ?

— Oui, Votre Honneur... Je voudrais...

Mr. Brown se leva :

— Je crois savoir ce qu'il veut dire, fit-il. Il est difficile d'avouer qu'on s'est trompé... Surtout lorsqu'on a cru que le monde entier était contre vous. Mais Danny a compris maintenant et il fera tout pour changer, même si vous l'envoyez en prison. Il justifiera la confiance que Mrs. Brown et moi avons en lui. Est-ce cela que tu voulais dire, Danny ?

— Oui, patron... c'était cela.

Miss Prentiss considéra de nouveau le jeune garçon. Derrière lui, Mrs. Brown attendait avec son mari la décision du tribunal et sous son air bourru, le chef paraissait aussi ému qu'eux.

— Je vous crois, Danny dit-elle enfin. A cause de votre conduite à l'hôpital et de votre bonne volonté, vous retournerez au ranch pour six mois. Le jugement sera rendu au bout de cette période. Bonne chance!

Cette fois, Danny sentit les larmes lui monter aux yeux. Mr. Brown lui avait pris le bras :

— Rentrons à la maison fit-il simplement en l'entraînant.

Et pour la première fois depuis longtemps, redevenant un gosse, Danny eut envie de lui sauter au cou.

FIN

Ce film est projeté actuellement au NAPOLEON en version originale, et au PARISIANA, au COMŒDIA et au RADIO-CINE-OPERA en version française.

Un article de lord Vansittart

(Suite de la première page.)

Les « apaisements » précédents nous ont tout juste valu des chiffons de papier. Aujourd'hui, ce sont seulement des promesses. Les Allemands tiendront-ils ces promesses ? Il nous faut voir venir. Les dés sont jetés, mais les résultats obtenus jusqu'ici ne sont pas faits pour inspirer confiance.

Ces promesses sonnent creux

Quelques-unes de ces promesses sonnent creux. Personne ne peut, décemment, s'attendre à ce que nous croyions que l'Allemagne ne veuille pas d'armée. Un miracle s'est-il produit dans ses jeunes couches ? Bien au contraire, les traces de nationalisme et de militarisme y sont encore profondément ancrées. Le Dr Adenauer semble se bercer d'illusions.

Nous allons donc faire confiance aux Allemands eux-mêmes pour le démantèlement et la dénazification. Bien sûr, il y a avantage à se débarrasser de ces tâches essentielles, mais ingrates ; cependant, peut-on se fier aux Allemands pour les accomplir pleinement ?

Dans les circonstances actuelles, la réponse est : NON.

La vérité est que la politique envers l'Allemagne s'est faite, ces derniers temps, en Allemagne même plutôt qu'au Foreign Office, au département d'Etat à Washington, ou au Quai d'Orsay. Je préfère, quant à moi, une politique « faite chez soi ».

Les Alliés ont laissé une pression s'exercer sur eux. Toute la question est de savoir jusqu'à quel point. Je réponds : beaucoup trop loin.

La route suivie n'est qu'en partie mauvaise. Certains passages sont, à la vérité, excellents et beaucoup inévitables. Malheureusement, les mauvais passages sont les plus importants.

La rentrée de l'Allemagne

On ne peut pas arrêter le temps et une politique de concessions progressives à l'Allemagne semblait non seulement indiquée, mais recommandable. Toutefois, dès le départ, nous sommes déjà alliés trop loin — à l'exception du démantèlement — sous la pression récente de Washington.

L'Allemagne fait déjà partie de l'Organisation de coopération économique européenne et va entrer au Conseil de l'Europe. Au sein de cette dernière assemblée, elle aura toutes les occasions d'exercer sa malignité parmi les Etats encore trop divisés de l'Europe occidentale. Il faut en prendre notre parti dès maintenant.

L'Allemagne doit participer « à toutes les organisations internationales auxquelles l'expérience et le soutien allemand peuvent être utiles en vue du bien-être général ». Cela veut dire beaucoup de choses.

Bien que le nouvel accord constitue un pas en avant trop précipité, certaines de ses clauses sont assurément heureuses. Il est, par exemple, parfait que l'Allemagne sollicite d'entrer comme membre du Contrôle international de la Ruhr et coopère ainsi avec l'organisation de sécurité militaire.

Pas d'objections non plus au rétablissement graduel, par des représentants accrédités, des relations consulaires et commerciales avec les autres pays. C'est là une mesure convenable et opportune.

Il est également fort satisfaisant que l'Allemagne « prenne des mesures législatives en vue de la décartellisation ». J'espère que ces mesures seront efficaces. Seul le temps nous le dira.

Le gros commerce est encore puissant en Allemagne et son gouvernement actuel n'est guère solide, bien que j'aie comme un sentiment confus que c'est peut-être le meilleur que flous puissions avoir.

L'Allemagne vient d'obtenir des possibilités très étendues en ce qui concerne la construction navale. Le chiffre des bateaux de faible tonnage n'est pas limité. Elle peut de nouveau construire des navires de haute mer.

On n'a fixé une limite que pour le tonnage et la vitesse, cependant elle peut acheter ou construire, avant le 31 décembre, six navires spéciaux, dépassant ces limites. Mais de combien ? Cette dernière concession diffère singulièrement de nos premières intentions. Je n'en ferai cependant pas un drame.

Ayant ainsi examiné avec impartialité ces différentes clauses, je suis d'autant plus à l'aise pour critiquer violemment les suivantes. Le démantèlement doit s'arrêter dans un certain nombre d'usines dont l'importance au point de vue potentiel de guerre est immense.

Attention à la production de l'acier...

Le plafond annuel pour la production d'acier de l'Allemagne a été fixé à 11 millions de tonnes. Quand je jette un coup d'œil à l'inquiétante liste des aciéries qui viennent d'échapper au démantèlement, je ne crois pas que l'Allemagne reste dans ces limites. Nous sommes sur une pente dangereuse, que le monde ne se fasse pas d'illusions !

Choisissons un autre exemple particulièrement convaincant en dehors de cette dernière clause. J'ai protesté à la Chambre des lords contre la décision du gouvernement britannique d'admettre à nouveau les Allemands au contrôle de l'aviation civile — vieille école d'entraînement pour les pilotes militaires allemands.

Le gouvernement a admis, en principe, une participation allemande de 50 %. En réalité, le chiffre atteint presque 75 %, et les Allemands réclament 100 %. Prenez bien note, lecteurs, de cette folle decision. Ce ne sera pas la dernière.

Pire encore, les Allemands, selon l'article 8 de l'accord, conservent leurs usines de pétrole et de caoutchouc synthétiques. La seule chose sur laquelle nous étions tous d'accord, pendant la guerre, était que, pour la sécurité générale, ces industries ne devraient jamais reprendre leur activité. Bien qu'elles ne soient autorisées qu'à fabriquer du savon, qui peut dire combien cela durera ? Je répète ce que j'ai toujours dit, mais les Alliés ont mangé leur parole : c'est un plat coûteux et indigeste.

Tendance au réarmement

A tout le moins, félicitons-nous de ce qui ne figure pas dans cet accord : par exemple le réarmement de l'Allemagne. En fait le principe en a été hautement rejeté dans toutes les capitales alliées.

Mais cette tendance existe. J'en ai trouvé les traces dans des milieux importants et influents, jusque même au cours d'un récent débat à la Chambre des lords.

Elle est encore plus forte aux Etats-Unis dont la politique tend indiscutablement à redonner à l'Allemagne et au Japon une force suffisante.

Certains parlent, en Amérique, de laisser à l'Allemagne une armée — sans en spécifier l'importance numérique — tout en lui enlevant l'industrie d'armement. D'autres, plus nombreux, veulent lui laisser une armée complètement équipée de cinq divisions.

Je suis abasourdi qu'on arrive à penser que ces limites illusoires puissent être respectées, une fois que nous aurons, par pure folie, abandonné le principe d'une Allemagne désarmée.

Le remède à la panique au sujet de la Russie n'est pas de s'abandonner à une semblable panique au sujet de l'Allemagne. Et pourtant, c'est ce qui se produit maintenant. Cette politique d'apaisement a son origine dans la crainte que l'Allemagne ne se tourne vers l'Est, chose qui non seulement n'existe pas, mais encore est impossible ACTUELLEMENT.

Oui nous sommes alliés trop loin et trop vite. Il y a des ressemblances in-

Prochain article :
Léopold reste un problème pour l'Europe

quiétantes entre les événements actuels et ceux de la période entre les deux guerres.

Espérons que l'optimisme de nos négociateurs est justifié, mais la situation actuelle ne le justifie guère et le sens démocratique est encore bien faible en Allemagne.

Le Dr Schumacher, leader socialiste, a reproché en termes agressifs au Dr Adenauer le succès de ses négociations. L'interpellateur maladroit a été mis aussitôt à la porte de l'Assemblée.

Le Dr Adenauer a bien mérité de ses concitoyens. Quant à nous, en cédant à leurs clameurs — comme par le passé — nous leur avons certainement encore une fois donné à réfléchir.

(*Copyright 1949 by* Paris-presse-l'intransigeant *and Keystone. Reproduction, même partielle, interdite.*)

Accord médecins-Sécurité sociale conclu

LE président de la Fédération nationale des organismes de la Sécurité sociale, a rendu public l'accord qui a été conclu avec la Confédération des syndicats des Médecins Français, en ce qui concerne le remboursement des frais médicaux aux assurés sociaux.

Selon cet accord, des conventions seront conclues entre les caisses de Sécurité sociale et les syndicats départementaux des médecins.

M. Michel, directeur général de la Fédération nationale de la Sécurité sociale, a précisé que « ces conventions fixeront les tarifs honoraires médicaux qui détermineront les remboursements de l'ordre de 80 pour 100 aux assurés sociaux. »

« Cet accord national qui vient d'être conclu avec la Confédération des syndicats de médecins français permet d'établir, a-t-il ajouté, des plafonds pour l'ensemble du territoire. Trois catégories ont été déterminées pour les remboursements aux assurés sociaux.

» 1. Région parisienne (Paris, Seine, Seine-et-Oise), consultation médicale : 350 francs, visite : 450 francs. La lettre K (lettre-clé des honoraires chirurgicaux) : 180 francs.

» 2. Pour Lyon, Marseille, Lille, Roubaix et Tourcoing : Consultation : 300 francs, visite : 380 francs.

» 3. Autres départements : Consultation : 250 francs, visite : 300 francs.

Enfin, M. Michel a indiqué que « la F.N.O.S.S. allait prendre contact avec l'organisations des pharmaciens pour essayer de réaliser le vœu de l'assemblée des caisses de Sécurité sociale en ce qui concerne le remboursement de spécialités pharmaceutiques dont la valeur thérapeutique aura été reconnue par le corps médical ».

LES CRIMINOLOGISTES DE NANCY contre le sérum de vérité

NANCY, 19 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Dans sa dernière séance, le Conseil de direction de l'Institut de criminologie de l'Université de Nancy a proclamé sans détour que le « sérum de vérité » est inefficace et a condamné son emploi. Dans une résolution qui a été transmise au ministère de l'Intérieur, de la Justice, de l'Education nationale et de la Santé publique, les criminologistes nancéiens émettent un double vœu :

1) Que l'opinion publique soit promptement informée de l'inefficacité de ce qu'on appelle d'une façon abusive le « sérum de vérité » ;

2) Que les pouvoirs publics soient saisis aussi rapidement que possible, d'un projet de loi tendant à interdire l'emploi de la narco-psychoanalyse par procédés pharmacologues dans les entreprises psychiatriques et les informations pénales et à n'y readmettre l'utilité que comme moyen de diagnostic et de thérapeutique.

Le Conseil de direction de l'Institut de criminologie accompagne ces vœux de considérations tendant à souligner que l'inocuité du procédé n'est rien moins que démontrée. Quant à son efficience dans le domaine de la recherche de la vérité, les statistique médicales les plus récentes témoignent de la médiocrité des résultats obtenus.

Le penthotal n'est d'ailleurs pas le seul procédé d'investigation condamné comme tel. La narco-psychoanalyse par somnifère, Amytal sodique, Evipana, Nesdotal, Privenal, Narconumenal, etc., est également mise à l'index par le Conseil qui porte condamnation générale contre l'emploi de tous ces procédés sans exception ainsi que contre la pratique de procédés physiques plus dangereux, tels que l'électro-choc ou l'anoxie susceptibles de provoquer un sommeil artificiel.

LE LIBRAIRE VENDAIT TROP DE LIVRES...

A la suite de plaintes déposées par des groupements de parents et sur avis conforme de la commission du Livre du ministère de la Justice, M. Baurès juge d'instruction, a inculpé d'outrage aux mœurs, M. Marcel Dauchy, 34, rue du Faubourg-Saint-Martin et 12 rue des Tours à Lille, ainsi que plusieurs imprimeurs.

Des milliers de livres ont été saisis à la librairie.

LE GENERAL MAST : « Je ne suis pas limogé »

Le général Mast, directeur des Hautes Etudes militaires, a démenti les bruits suivant lesquels il serait en disgrâce.

« Ces rumeurs sont parfaitement inexactes. Je ne suis pas mis à la retraite d'office. J'atteindrai effectivement la limite d'âge en janvier

HOTEL DROUOT EXPOSITION 20 DECEMBRE
S. 8 — Succ. de R. de M. — Bij. Vte 21.
Me R. MOREL D'ARLEUX. M. Boutemy.
21 DECEMBRE — VENTE
S. 8 — Bijoux. Me MOREL D'ARLEUX.

Le TYPE de la MARGARINE "Gastronomique"
c'est LE TIP POUR LA TARTINE POUR LA CUISINE

Un rat d'hôtel en difficulté

Beausoleil, 18 décembre. — Un escroc se faisant appeler Bondy de la Foreya a essayé la nuit dernière, de pénétrer dans la chambre d'une riche Américaine pour lui dérober ses bijoux. Mais celle-ci mit en fuite l'indésirable visiteur en braquant sur lui la lumière de son bottier Wonder et on l'arrêta dans l'ascenseur. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

TOUT p. l'ENFANT
Baxter
18, boulevard Haussmann
(Métro : Richelieu-Drouot)
POUPEES, à partir de 230
JOUETS » 35
ECHARPES pure laine 380
ROBES de CHAMBRE 1.980
COMPLETS 6 ans 2.550
MANTEAUX, ANORAKS fourr.
5 % de remise sur présentation de cette annonce à la caisse

PARIS LONDRES ET RETOUR

AU PRIX EXCEPTIONNELLEMENT BAS DE 9.800 FRS NET DE TOUS FRAIS ACCESSOIRES

Maintenant, tous, vous pouvez aller à Londres en avion

● Sur la ligne Paris Londres vous avez à votre disposition 5 services par jour, dont trois nouveaux appelés "off-peak" à 9.800 frs aller et retour au lieu de 11.000 frs (départs de Paris 9 h. - 19 h. 30 - 21 h.)

Vous avez des avantages particuliers à chaque avion

● Le DC 4 de 19 h. 30 vous assure à Londres de bonnes correspondances avec les trains de nuit desservant la province.

● Vous faites le voyage à bord de puissants quadrimoteurs, climatisés, méthodiquement entretenus et revisés, pilotés par des équipages spécialisés.

moins cher plus pratique
9.800 francs aller et retour

HORAIRES "OFF PEAK"
PARIS → LONDRES
9 h. - 9 h. 40 Quotidien — LANG.
19 h. 40 - 20 h. 20 Quotidien sauf Ve. — LANG.
19 h. 30 - 20 h. 10 Vendredi — D C 4
AUTRE TARIF
PARIS → LONDRES
13 h. - 13 h. 40 Lu-Ma-Me-Je-Sa — LANG.
13 h. - 13 h. 40 Vendredi - Dimanche — D C 4
16 h. - 16 h. 40 Quotidien — LANG.

Choisissez le tarif et l'horaire les plus commodes pour vous

Pour être à Londres au début de l'après-midi. Le DC 4 de 13 h. (service normal 12.120 Frs) est tout indiqué. Ce service comporte un repas servi en vol, (et quel repas !) agrémenté de Champagne, de Cognac ou de Liqueurs.

Confiez vos expéditions à Air France. Jusqu'à 20 kgs utilisez les colis postaux avion : agences fret Air France, gares S.N.C.F. et tous transitaires.

AIR FRANCE
PASSAGES : 1 19e CHAMPS-ELYSEES, BAL. 30-29
2, R. SCRIBE, OPE. 47-00 ET TOUTES LES AGENCES DE VOYAGES. VENTE PAR TELEX TAL. 50-30 DE 7 A 22 H.
FRET : 36, FAUBOURG POISSONNIERE, TRU. 46-00

Un "tableau de bord" à votre poignet !

Le CHRONOBLOC à mouvement Suisse
merveille de l'industrie horlogère offert en quantité limitée au prix exceptionnel de
* 2.980 Frs
avec Bulletin de Garantie numéroté et enregistré. — Quantités d'autres modèles.
CADEAU A CHAQUE ACHETEUR : Sur présentation du envoi de cette annonce, il sera remis à chaque client un superbe briquet indéréglable.
Magasins ouverts tous les jours sans interruption même dimanches et fêtes
Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande adressée à :
LEBEM
SERVICE N 89
14, rue de Bretagne
MÉTRO : St SEBASTIEN FROISSART
PARIS-3e
VENTE DIRECTE

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

Les deux héros principaux de La Vingt-cinquième Heure *se sont, une fois la guerre terminée, retrouvés dans un camp qui, pour n'être du modèle nazi, n'en est pas moins... un camp. Tous deux y ont été placés par les Américains, Iohann Moritz, parce qu'il a servi, malgré lui, dans les SS et est donc un ennemi ; Traian Koruga sans d'autre justification que son appartenance à un pays qui a lutté contre les Alliés... Finalement, Traian a retrouvé son père, Alexandre Koruga, interné, lui aussi. Celui-ci est mort entre les bras de son fils. Désespéré, Traian a décidé de faire la grève de la faim. Mais on s'est débarrassé de lui en le plaçant dans un asile d'aliénés...*

59. — "Ne faites plus de bêtises..."

TRAIAN fut soumis à un examen médical. On lui fit une prise de sang aux veines des deux bras. Puis une seconde prise de sang, cette fois-ci, au bout des doigts. Puis une autre encore, de nouveau au bras, plus importante, celle-ci. Il donnait son sang avec résignation. L'homme doit toujours donner de son sang. Toujours. Partout. Mais cela n'avait pas été suffisant. Ils lui firent une piqûre derrière la tête, dans la nuque, pour en extraire quelques gouttes du liquide céphalorachidien. Il avait supporté la douleur. Cela lui avait fait très mal. L'opération s'était répétée. Traian était résigné. Il savait bien que l'homme doit payer de son cerveau aussi, non pas seulement de son sang. Sinon, on lui conteste le droit de vivre.

On avait excité ses glandes. On en avait extrait les sécrétions les plus intimes qu'on avait mises entre des plaques de verre et analysées à la lumière des lampes. L'urine, la salive, les sucs des diverses glandes et organes de l'intestin, tout avait été examiné au microscope, mis en éprouvette, pesé et distillé dans le laboratoire de la prison.

Les médecins avaient radiographié ses poumons. Puis sa tête. Tout le squelette, os par os, et jointure par jointure avait été passé aux rayons X.

Les docteurs cherchaient la blessure qui avait provoqué le cri désespéré de l'homme en quête de justice. La blessure se cachait ailleurs, mais les médecins s'entêtaient à la chercher dans le corps de Traian, dans ses poumons, dans ses os, dans son cerveau, dans son sang, dans sa moelle. Et lui les laissait faire. Ils lui avaient ensuite examiné un à un tous les muscles et tous les nerfs pour en observer les réactions. Les genoux, les mains, l'estomac, tout y était passé. On avait écouté battre son cœur. On avait essayé de surprendre le moindre mouvement anormal de ses poumons. L'oreille du docteur avait écouté tous les mouvements secrets de son sang.

Le corps de Traian avait été pesé. Ensuite, on avait mesuré sa taille, son tour de poitrine, ses os, ses bras, ses jambes. On lui avait demandé d'ouvrir la bouche, ses dents avaient été regardées, comptées, frappées. Sa langue avait été examinée comme un plat qui n'a pas l'air très frais. Tout le corps de Traian avait été examiné comme un article sur lequel plane l'ombre d'un doute. Peut-il ou non être utilisé ?

Puis il lui fallut subir l'interrogatoire des psychiatres. Le médecin avait discuté avec lui matin, midi et soir, et quelquefois même la nuit. Ses réponses aux questions les plus anodines avaient été soigneusement notées. Les médecins y avaient cherché les empreintes de la folie, comme les détectives les indices du meurtre dans la maison de la victime. Ils avaient incité Traian à parler de son enfance, de sa mère, de ses sœurs, de son père et des femmes qu'il avait connues. Traian Koruga qui connaissait les voies plongées dans la nuit du subconscient, ces voies cachées et sombres que les médecins recherchaient, les avait aidés de son mieux.

L'âme de Traian avait été disséquée de partout, mise à nu, ouverte comme une armoire remplie de vieux habits et de linge sale. Les médecins y avaient fourré leur nez, sans avoir la nausée, à force de regarder et de renifler chaque pli de cette vie cachée, intime.

Enfin, l'examen s'était achevé.

— Vous êtes parfaitement sain ! avait dit le docteur. Rien que des complexes inévitables, de la sous-alimentation, de l'avitaminose et un poids au-dessous de la normale. A part cela, tout est en ordre. Un peu d'anémie, vos jointures sont gonflées à cause du manque de nourriture. Les dents souffrent pour les mêmes raisons. Le pouls est

Les personnages de ce chapitre

TRAIAN KORUGA : écrivain ; avec sa femme, Eleonora West, qui est israélite, il a réussi à fuir les persécutions raciales de son pays en acceptant de diriger l'Institut roumain de Raguse. Vers la fin de la guerre, ils ont réussi à rejoindre les lignes américaines.

JACOBSON : lieutenant américain, chef du camp où Traian et Moritz se sont retrouvés...

irrégulier à cause de l'affaiblissement de l'organisme, quelques taches inoffensives sur les poumons et un peu de rhumatisme. Mais ce sont là des maux courants et sans importance.

— Vous êtes donc convaincu que je ne suis pas fou ? demanda Traian.

Il était fatigué. Tout aussi fatigué que Jésus sur le Mont des Oliviers.

— Je vous prie de me faire sortir, sur-le-champ, de l'hôpital.

— Vous allez être interné à la section médicale, dit le docteur. Vous êtes terriblement affaibli.

— Je veux retourner au camp ! dit Traian.

— Ce que vous demandez là n'est pas raisonnable.

— Je veux être renvoyé le plus tôt possible au camp !

Une semaine plus tard, Traian Koruga se trouvait de nouveau au camp. Il y était rentré muni de tous les papiers certifiant qu'il n'était pas et qu'il n'avait jamais été fou. Ses yeux brillaient du plaisir de la victoire. Mais tout son corps chancelait comme une ombre faite de souffrance et de lassitude...

L'ARRESTATION automatique est une méthode, mais elle ne peut constituer un motif d'arrestation, dit Traian Koruga. Pour jeter un homme en prison, pour le traiter comme un criminel et pour le tuer par des moyens plus ou moins lents, il faut avoir un motif quelconque. Il faut que cet homme soit reconnu coupable. Et en quoi suis-je coupable ? En quoi ma femme est-elle coupable ? Quel crime a donc commis mon père ? Qu'a pu faire Iohann Moritz ? A l'instant précis où je vous ai posé cette question avec un désespoir absolument normal, après être resté quinze mois en prison, vous avez considéré mon cri comme une crise de folie. A partir du moment où la soif de l'homme pour la Justice et pour la Liberté est taxée de folie, l'homme n'existe plus. Il peut posséder la civilisation la plus évoluée de l'histoire, mais cette civilisation même ne lui est plus d'aucun secours.

Le lieutenant Jacobson alluma une cigarette. Il avait fait appeler Traian Koruga dans son bureau, dès son retour de l'hospice. Maintenant, il le regrettait.

— Vous, les Européens, vous prenez tout au tragique, dit le lieutenant Jacobson. On dirait que vous ne savez faire que cela.

— Il se pourrait que vous ayez raison, dit Traian. C'est sans doute un défaut. Mais assister, le sourire aux lèvres, à la tragédie, aux convulsions de l'homme, c'est là chose infiniment plus grave, incomparablement plus grave... C'est bien plus qu'un simple défaut ou qu'une simple faute.

— J'ai essayé de faire quelque chose pour vous, dit le lieutenant Jacobson. Mais cela n'a pas été possible. J'ai demandé que vous soyez mis en liberté...

— Je suis convaincu que vous avez fait de votre mieux, mais cela n'a servi à rien, dit Traian. Vous ne pouvez et ne pourrez jamais réussir. Aucun homme ne pourra dorénavant réussir à en libérer un autre, ou à se libérer lui-même. L'homme est désormais en minorité et il a les poings liés. Il ne peut plus rien faire pour lui-même ou pour ses semblables. Vous les avez aussi. Les chaînes de la bureaucratie technique vous pendent aux mains et aux jambes. C'est tout ce que la civilisation occidentale contemporaine puisse encore nous offrir à nous, les hommes : les menottes !

Rentrez au camp, dit Jacobson. Reposez-vous. « Take it easy ! » Ne faites surtout plus de bêtises.

— Il ne me reste plus qu'à faire ce que la société technique permet encore à un homme de faire.

— Voilà que vous sombrez de nouveau dans le cafard ! dit le lieutenant Jacobson. Je n'aime pas vous voir cet air-là.. Voulez-vous une cigarette ?

— Avec plaisir.

Traian prit la cigarette. Puis il demanda :

— N'avez-vous pas l'impression, lieutenant Jacobson, que nous sommes tous des spectateurs qui nous entêtons à demeurer dans la salle même après que le spectacle a pris fin ? Cet entêtement ne vaut rien. Nous serons tous mis à la porte. Tous, tant que nous sommes, et jusqu'au dernier. La salle doit être aérée. On doit enlever les chaises. Les continents doivent être aérés. Dans quelques instants, un autre spectacle va commencer. L'histoire continuera le cycle de ses représentations. Hier, c'étaient « Les Pétitions » qui étaient affichées, les Pétitions c'est-à-dire les cris suppliants de l'homme demandant aux citoyens des bureaux de les laisser vivre. Mais la pétition par laquelle l'homme condamné à mort demandait à être gracié a été repoussée. Elle n'a d'ailleurs même pas été lue. Le spectacle n'a pas eu de succès. Il n'avait pas de « happy end ».

« Demain se jouera la générale d'une pièce qui a pour titre « Le Ballet mécanique ». Ce sera un spectacle sans hommes. La scène ne sera peuplée que de robots, de machines et de citoyens sans visage. Mais je ne serai plus là pour voir la pièce. Ce spectacle commence trop tard pour que je puisse encore y assister. Vous, vous y aurez une loge réservée. Mais seulement pour les premières représentations. Allez-y, et bon amusement ! N'oubliez pas que la loge ne vous est réservée que pour le début de la saison... »

Traian Koruga laissa sa cigarette allumée dans le cendrier qui se trouvait sur le bureau du lieutenant et il quitta la pièce.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by Virgil Gheorghiu et les éditions Plon).

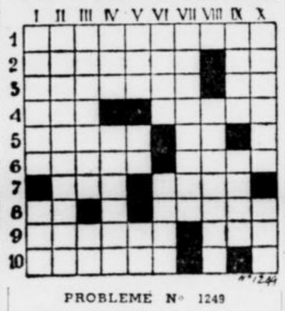
LES DEUX BENJAMINS DE LA COUTURE...

...ont dessiné pour vous ces robes de fêtes...

1. *TRISTAN MAURICE (dans la vie Tristan de Fonton d'Amécourt) est tout jeune, plein d'idées et d'optimisme. Il a ouvert des salons clairs et une boutique ensoleillée. Très décidé à venir au premier rang. Il est grand comme Figuet, gai comme Fath. Robe de faille noir à corselet drapé, Kimono rejeté en arrière pour dissimuler les épaules).*

2. *ALWYNN est petit et comme dessiné par un surréaliste : cheveux en brosse et cravate curieuse. Très sérieux travaille comme un nègre a longtemps dessiné pour les journaux, puis s'est lancé dans la bagarre, part placé. Aime le jaune, et les décolletés vertigineux. Très aimable, très jeune, plein de talent, habille des artistes en vogue et des femmes minces et jolies (robe de satin blanc à jupe en franges de soie portée par Mlle Lilo).*

mots croisés



PROBLEME N° 1249

HOR. — 1. Manœuvres. — 2. Frappé à Paris. Adverbe. — 3. Etonnera. Evite une répétition. — 4. Carte. Policier. — 5. Quai de Paris. Conjonction. — 6. Dans les Deux-Sèvres. Tout le monde peut en boire maintenant. — 7. Cardinaux. Marcha. — 8. Pronom. Eau congelée. — 9. Exécutée outre-Manche. Lui ou elle ? — 10. Frappe.

VER. — I. Active l'allure du cheval. En Belgique. — II. Ont cessé d'être liquides. — III. Discours. Prénoms initiales. — IV. Couche. Vieux nom d'oiseau. — V. Fatigué. En Scythie. Seul. — VI. Baraques foraines. Charge. — VII. Prénom féminin. — VIII. D'un pays d'Europe. — IX. Couleur. Personnage d'Othello. — X. Direction. Ville d'Autriche.

Solution des Mots Croisés du Dimanche

HOR. — 1. Taille. Ia. — 2. Canne. Tons. — 3. Ad. Sert. — 4. Cure Net. — 5. Tripière. — 6. Tasi. Fers. — 7. Ciselé. — 8. Uri. Enorme. — 9. Résil. Tripe. — 10. Es. Anes. Us.

VER. — I. Ceci. Cure. — II. Ta. Tirés. — III. Anastasie. — IV. Induré. Ia. — V. Le. Rilie. — VI. Sep. Ente. — VII. Eté. If. Ors. — VIII. Ornée. Ri. — IX. Interrompu. — X. As. Tes. Ees.

Jeux de mains

Les gants noirs à volant, à poignet bouillonnés et les gants de Chantilly drapés de Pascal.

...LES DEUX benjamins en font autant

3. *MAUD PARADES (37 ans) encore peu connue, excellente technique et jolie femme (trousse ce qui ne gâte rien), fait du sérieux ce qui est rare, (les jeunes ayant envie de tout fracasser). Pense qu'une robe doit être jeune et seyante. Reçoit beaucoup d'artistes, n'est pas encore trop chère (c'est sympathique), mais le deviendra, hélas, comme les autres quand elle s'installera dans un hôtel somptueux. (Robe en satin noir, le corsage découvre une gorgerette entièrement pailletée, jupe étroite à ceinture coquillé).*

4. *MICHELE KOLLEN (27 ans), pas du tout connue, (c'est « Paris-presse » qui l'a découverte). Ira loin, de la légèreté dans le chic, du savoir faire, et cette espèce de je ne sais quoi qui est l'essence même de la mode. Modeste avec ça (on en reparlera) travaille comme dix petites mains à la fois ; ne se laisse pas aller aux vertiges des premiers compliments qui applaudissent à sa fantaisie créatrice ; a travaillé durement très jeune chez les « grands » avant d'oser débuter ; habille de grandes actrices, chut !... parce qu'elle est raisonnable. (Drap zibeline noir, ampleur jaillissant, en satin bleu nuit et demi corsage drapé dans le même satin).*

Dessins de Henri LARTIGUES.

POUR LE TOUT PARIS

l'année s'achève sous le signe *de la moustache*

ROCHAS L'EXPOSE. CARTIER LA FAIT BRILLER (SUR UNE PANTHERE) ET GERMAINE CHOPIN LA SUPPRIME.

par Simone BARON.

OU allons-nous ?... Voilà que l'exposition la plus charmante de l'année est l'œuvre d'un grand couturier. De quoi rendre jaloux les plus célèbres galeries. D'abord parce que les salons de moire grise sont étonnants et puis ça sent si bon la « rose » et la « femme » que le jour du vernissage les critiques (connus pour leur austérité) ont demandé leur petit nuage de parfums tout comme une jolie femme.

Bon... c'est donc tout Paris qui vient de s'écraser avec goût dans les Salons de Rochas — et l'entrée (1000 francs) est donnée aux bénéfice des bourses d'étudiants du « Figaro » — Hélène Rochas a toujours son béret (300 francs) célèbre mais avec une branche de fleurs en saphir, rubis et brillants de Sterle (300.000 francs).

C'est James de Coquet qui présente le catalogue des 68 moustachus dont une femme à barbe Denise Duval (dans son rôle des « Mamelles de Tiresias »).

Toutes les jolies femmes de Paris sont venues regarder de près ces célèbres moustaches, depuis Bérard jusqu'au portrait de Somerset Maugham par Mac Avoy. Là, vous allez m'arrêter, n'est-ce pas, car le célèbre écrivain anglais est glabre mais Mac Avoy avait tant de plaisir à exposer qu'il est venu poser trois poils sous le nez de son modèle pour en faire parti, pendant que Salvador Dali qui porte la moustache à l'italienne est venu la veille se voir en effigie par Berrea.

La toile la plus admirée c'est le portrait de Vollard par Bonnard. On a dit à Marcel Rochas : c'est merveilleux pourquoi ne gardez vous pas ces toiles, bigre ! il y en a pour 160 millions, le portrait de Mallarmé par Renoir est déjà assuré pour cinq à lui seul.

La panthère de Cartier

CARTIER expose des diamants On connaît le goût du joaillier pour cette pierre lumineuse qui contient toutes les couleurs dans ses feux.

Le jour du vernissage : bombe atomique dans la vitrine du centre une panthère toute en brillants (300 brillants au carat avec des moustaches comme ça, éblouit tout le monde, deux heures après tout Paris connaissait la panthère, et Daisy Fellowes sa nouvelle propriétaire.

Cette exposition unique a fait venir les milliardaires du monde entier. On ne « travaille » vraiment bien les pierres qu'à Paris.

Voici les nouveautés sensationnelles dues à l'imagination de Mlle Toussaint : le tonnelet d'or à bracelets de diamants (c'est un poudrier perfectionné), les carquois d'or, agathe et rubis (ce sont des clips de tailleurs pour les amazones), les pendules magiques (parce que toutes sont de jolis objets, sans qu'on puisse voir les aiguilles), les rangs de perles « rosée rose » grosse comme des billes qui enserrent le cou sur un rang (une nouvelle en passant : les trois rangs vont être démodés), les oiseaux de paradis en saphir de deux tons, les cendriers en minerai de cuivre. Que de pierres !... Il y a deux techniques différentes : les bijoux avec beaucoup d'or travaillé en cordelettes, passementerie, etc... et les bijoux où les pierres cachent absolument la technique savante du montage. Que de carats, que de brillants, que de beautés !...

Les montures sont articulées, les clips se plient en quatre, et les fleurs de diamants palpitent comme de vraies roses, tout vit à la façon des plantes.

Germaine Chopin et ses 170 crèmes

PUISQUE nous sommes dans les recoins, parlons de Germaine Chopin. Son laboratoire, installé derrière son institut, est, lui aussi, une véritable exposition, bien sympathique, puisque la beauté des femmes est dans les petits pots.

Inutile de vous cacher la vérité : j'ai essayé le traitement, c'est formidable, on dirait mon portrait quand il a été retouché par Harcourt. Je parle donc en « sacha ».

Cette petite femme potelée a des yeux qui voient tout (inutile de tricher, ni sur l'âge, ni sur votre personnalité), et qui rient en dessous des cils épais comme des moustaches (toujours elles).

Première séance, dite d'observation : Test de la peau, interrogation précise de la cliente, essais et P.H. de la peau (acidité de la peau, dont le degré normal varie entre 4,6 et 6), puis nettoyage et première nourriture.

Deuxième séance : Application des crèmes biologiques qui régénèrent totalement.

Troisième séance : La peau entraînée, et qui a perdu son inertie, attend son traitement vitalisateur qui favorise les naissances des cellules hydratées, lui redonnant son aspect satiné et transparent.

Après cette préparation militaire menée tambour battant et avec bonne humeur, il n'y a plus qu'à continuer chez soi en appliquant les crèmes qui vous sont destinées.

Car là est le secret : il y a 170 crèmes pour le moins, et chaque femme trouve un traitement qui va résoudre son cas (uniquement avec des crèmes). Germain Chopin a des guérisons des cas les plus rebelles d'acné, de couperose et de moustache indésirable... sous la direction des plus éminents chimistes et dermatologues. Rien ne lui résiste, ni les rougeurs du derme, ni la sécheresse des téguments, ni la pilosité, ni les dartres, etc...

Bravo ! Le petit hôtel qui l'abrite (27, rue Vernet) est cependant assez luxueux pour détendre les patientes qui arrivent anxieuses avec leurs complexes et leurs ennuis, et qui repartent, comme moi, avec un sourire optimiste et l'œil gaillard.

LE CADEAU IDEAL

la pantoufle durable, lavable, inusable, inaltérable, légère, chaude et douillette, trouve partout sa place à la maison, en voyage, en avion, elle ne pèse que 50 grammes, c'est la pantoufle CLAIRVAY, 53, rue LA Fayette. Tél. TRU. 90-97.

CANADA FURS

Fourrures « Art et Création »

PRESENTE SA COLLECTION

tous les jours à 16 heures

3, rue Auber - OPEra 72-46

BEAUTÉ !... JEUNESSE !...

La Nouvelle Poudre L.T. PIVER

C'EST UNE PERFECTION !

AU SALON DE L'ENFANCE

POUR gagner le rallye magique de « Paris-presse » au Salon de l'enfance (samedi comme dimanche) il fallait découvrir et ramener deux animaux différents au stand du journal.

Samedi, quelques minutes après le départ, donné par Madeleine Robinson, les gagnants emportaient les lots que voici :

1. Jean-Louis Lods, une boîte de biscuits *Gondolo* et deux kilos de marmelade anglaise *Golden Glory*. 2. Michel Baudu, une grande boîte de biscuits *Soul*. 3. Françoise Dahen, un stylo *Evergood*. 4. Caroline Cohen, 3 kilos de dragées *Martial*. 5. Alain Piessier, 2.000 francs de verrerie Pyrex à prendre chez *Evor*. 6. Gislaine Tramaille, une coupe de tissu pour une jupe offerte par *Absorba*.

Dimanche, le départ a été donné par « Gigi ». Danièle Delorme, son mari, Daniel Gelin, et leur fils Xavier.

Voici le palmarès :

1. Jean-Claude Le Monier, 2 grandes boîtes de biscuits *Gondolo* et quatre kilos de marmelade anglaise *Golden Glory*. 2. Jean-Pierre Klein, un folet chauffant offert par le *Home électrique*, établissements Ch. Berra. 3. Louisette Robert, un imperméable « *Caribou* », offert par *Spécial-Imper*. 4. Jean-François Valade, trois kilos de bonbons, offert par M. *Raffenoux*, président des grossistes en confiserie. 5. Claude Boulanger, une grande boîte de biscuits *Vidilles*. 6. Jacqueline Boufferd, un stylo *Evergood*. 7. Alain Planquet, 2.000 francs de Pyrex, offerts par les Etablissements *Evor*. 8. Françoise Marengo, une coiffure de *Basedp*. 9. Henri de La Chavelais, une coupe de tissu offerte par *Absorba*.

Jean-Louis Lods (samedi) et Jean-Claude Le Monier (dimanche) ont été photographiés par *Natkin*.

Aujourd'hui, dernier jour du Salon, dernier rallye magique de « Paris-presse », départ à 15 h. 30, et tirage au sort des prix de consolation offerts aux enfants perdus et retrouvés.

Les projections cinématographiques sont assurées par l'Ecole Professionnelle Supérieure, 21, rue de Constantine, Paris (7e).

GUILLAUME EST RENTRÉ d'Amérique pour couper les dernières chevelures longues des Françaises

par Anne DIMANCHE

UN coiffeur en colère n'est peut-être pas un coiffeur qui en vaut deux, mais les femmes prévenues par ce coiffeur en vaudront, il faut l'espérer, trois ou quatre. Lui, c'est Guillaume, le grand coiffeur qui revient d'Amérique. Les dames prévenues, ce sont toutes les femmes françaises, toutes les femmes françaises qui ne font pas d'un coup à la mode.

— Bien bien — je vous le dis tout de suite — qu'une femme qui ne suit pas la mode est une femme qui perd automatiquement sa jeunesse. Pourquoi pensez-vous que les créateurs se donnent tant de mal pour modifier deux fois par an la silhouette féminine ? Pour faire bénéficier toutes les femmes d'un renouvellement qui les rajeunit autoritairement encore faut-il qu'elles acceptent. Eh bien, les Françaises ne l'acceptent pas, tandis que les Américaines observent au moindre petit signe. Résultat : 98 p. 100 des femmes américaines changent de tête et ce changement donne un éternel coup de jeune à la rue.

Pour la France, ce n'en est pas de même. Les femmes semblent depuis la guerre désespérément accrochées à leur coiffure : cheveux longs flous. J'ai vu, continue Guillaume, depuis mon retour des femmes qui ont encore des cheveux en hauteur. C'est à peine croyable si l'on pense que l'idée créatrice part d'ici et n'est pas adoptée par Paris. Au printemps, nous avons coupé les cheveux des mannequins et c'est l'Amérique qui a suivi le mouvement.

Une création de Guillaume : Eros.

Ce n'est pas une question d'argent

Depuis huit jours que je suis rentré, j'ai été tellement frappé par cet ambiance de « démodé » pour ces femmes qui « datent » que j'ai essayé de comprendre pourquoi aucune femme, dans la masse n'est à la mode (il n'y a que 2 p. 100 de femmes qui ont coupé leurs cheveux). J'ai pensé à l'argent, or, c'est faux ; une femme qui a de gros moyens ou de petits moyens va chez le coiffeur, plus ou moins, mais elle y va. Toutes mes réflexions me ramenaient toujours à la source, c'est-à-dire au coiffeur... J'ai pu méditer un peu sur notre métier, j'en suis arrivé à une conclusion dont je prends l'entière responsabilité : si les femmes n'obéissent pas à leur coiffeur, c'est peut-être parce qu'il manque de dynamisme ou de persuasion. De même qu'une couturière gagne sa clientèle à la cause de la mode, un coiffeur doit gagner sa clientèle à l'évolution de la coiffure.

Guillaume ajoute que partout on réclame ses créations. Beaucoup de bons techniciens, pas assez d'idées créatrices.

Les femmes ont fait évoluer la profession

Quand Antoine coupa les premiers cheveux à la Jeanne d'Arc, puis à la garçonne, il n'était pas encore question de faire de la coiffure un art qui est maintenant lié à la haute couture, à la haute mode. Les coiffeurs présentent des collections de coiffures depuis fort peu de temps, et les coiffures ont des modes comme les robes. D'ailleurs, un grand coiffeur crée maintenant ces modèles en tenant compte, comme le couturier, de l'ambiance du moment, du désir des femmes et des rêves des hommes, enfin des projets des couturiers et des modistes. Progressivement, il ne suffit plus de savoir couper ou friser, mais de réaliser en homme, en artiste devant la personnalité féminine qu'il faut souligner. Voilà pourquoi la profession est en pleine évolution et en plein éclatement.

Pour demain : évolution et non révolution

Ce que j'apprends encore de mon salon de Guillaume (qui lui, je vous le garantis, ne manque pas de persuasion et fait tomber des boucles !) c'est que les Américaines ont adopté la mode olympienne importée par Guillaume et chaque Américaine est « Satyre » (en grande majorité, ou « Eros »... ces mois de janvier et de février ne verront pas grand changement, les cheveux courts restent à la mode. Il n'y aura que des évolutions « Reine Imposée », demi-bouclés sur le front, coiffure nette, mais féminine et douce.

Quel est notre point de vue à nous les femmes ? En vérité, nous ne demandons pas mieux que de céder aux arguments de notre coiffeur, de nos coiffeurs. Ils sont à peu près 22.000 en France à régner sur les têtes de femmes.

Lana Marconi lance le rouge Sacha

Voilà l'ensemble à succès de Lana dans « Tu m'as sauvé la vie », manteau de velours rouge Sacha à parements géants en renards platines,

CADEAUX

BLOUSES - MOUCHOIRS

GANTS - BAS - TRICOTS

ECHARPES - CEINTURES

GANTS "ARIS"

83, FAUBOURG SAINT-HONORE

Madame

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER : Viandes de bœuf ou de porc ; oies, lapins ; congres, harengs, merlans ordinaires, cabillauds, morues salées ; céleris-raves, chicorée, choux-verts, choux-fleurs, épinards, escaroles, salsifis ; oranges, châtaignes, pommes.

MAIS EVITEZ : Poulets, dindes, poules, œufs ; laitues, maqueraux, rougets, soles, bars, barbus, colins, limandes ; choux de Bruxelles, poireaux, endives, haricots, laitues, mâche, tomates ; Clementines, mandarines, raisins, noix.

• pour décider vite

Voici, non pas un menu, mais quelques suggestions d'après les possibilités du jour :

Salade de pommes de terre ; œufs pochés sauce tomate ; Escalopes de veau à la Viennoise ; Ragoût de moutons ; Raviolis bolognèse ; salade de fruits.

• pour cuisiner mieux

RAGOUT DE MOUTON (une recette de Mme Perrette) — Découpez le mouton (épaule en morceaux). Faites revenir à la cocotte, avec quelques oignons, dans un mélange sans doux et beurre. Poudrez d'une cuillerée de farine, tournez à la cuillère de bois, puis mouillez d'eau tiède. Salez, poivrez, une pointe de laurier. Ajoutez des carottes coupées en quartiers. Couvrez et laissez mijoter trois-quarts d'heure ; ajoutez alors des navets coupés en deux et quelques pommes de terre en quartiers. Laissez mijoter encore trois-quarts d'heure, vérifiez l'assaisonnement et servez.

• il suffit d'y penser

Une armoire ancienne, une bonnetière, prendront un aspect très soigné si vous garnissez l'intérieur d'une toile de sac. Un volant en bord des rayons terminera joliment.

Et vos bas, vos mouchoirs, vos lingeries fines, ne risqueront rien de s'érailler si l'intérieur des tiroirs de la commode a été « habillé » de la même façon.

• bonnes affaires

Voici quelques occasions dénichées pour vous :

AU BON MARCHE : Service porto demi cristal fin, deux bandes argent, blanc, filet or, sur plateau fond glacé, les 10 pièces, 1.375 francs.

Service à gâteaux faïence blanche décor bleu, les 13 pièces : 1.500 fr.

• une note d'élégance

La silhouette et la couleur sont les deux éléments principaux de l'élégance. Toujours il faut étudier l'ensemble ; chaque détail doit concourir à son harmonie.

Ce chapeau vous plaît ? Il convient à votre visage ? Parfait... Mais, madame, avant de vous décider à fixer votre choix, levez-vous et, devant une glace reflétant votre silhouette entière, voyez s'il ne l'écrase point ou ne l'allonge démesurément.

Dans un autre ordre d'idées, avez la sagesse de ne point vous laisser séduire par la fantaisie d'une échappe, d'une blouse, sans penser au costume avec lequel vous les porterez. Soyez la femme qui sait ce qu'elle veut, ce qui lui va, et qui, bien fixée, ne se laisse pas influencer.

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

MARIE DU PARQUET, la jeune et jolie veuve du gouverneur de la Martinique, a brigué la succession de son mari et l'a obtenue. Son plus dangereux rival était le major Merry Rools. Pour déjouer les plans du major, le chevalier écossais Reginald du Maubray a conseillé à Marie de donner satisfaction à l'opinion publique en s'attaquant aux flibustiers, dont le chef Le Fort était cependant un ami de du Parquet. Marie s'est laissée convaincre à regret. Mais le major a deviné la manœuvre et a conçu aussitôt un plan machiavélique : laisser Marie s'enfermer, l'aider à faire disparaître les flibustiers et, le moment venu, cerner à la Robinson en déclarant que Marie, poussée par l'Ecossais, a fait le jeu des Anglais en privant l'île de ses meilleurs défenseurs. Merry Rools devenu (en apparence tout au moins) le meilleur allié de Marie, a ordonné au capitaine garde-côte Baillardel de courir sus aux flibustiers. Le capitaine La Chapelle est attaqué par Champceucy, second de Baillardel, mais semble s'en tirer victorieusement. Dans l'autre partie de l'île de Marie-Galante les flibustiers ne se doutent encore de rien.

18. — Branle-bas aux Cayes de Fer...

YVES LE FORT, sa pipe d'une main, un pot de bon vin de l'autre, regardait sans mélancolie les ombres nocturnes s'étendre sur le paysage. Les choux des cocotiers ressemblaient à de gros vautours endormis au sein des frondaisons. Les oiseaux de mer avaient disparu et, bientôt, la nuit serait tout à fait venue.

Mais ce n'était pas le calme du soir qui régnait dans l'anse des Cayes de Fer. Une bonne moitié des matelots de « La-Très-Sainte-Trinité » avaient pris le parti sage de s'endormir dans le sable chaud de la plage qui se creusait sous leurs corps comme le meilleur matelas. Une autre partie ne cessait de chanter et de hurler.

M. de Cherpray assistait à ce spectacle avec la plus parfaite indifférence. Il avait la conscience tranquille, en effet. Ce que le père Fauvel, avait répondu à sa pertinente observation sur la promiscuité dangereuse des sexes opposés l'avait rassuré, rasséréné. La pureté certes est tout intérieure et les négrites étant intérieurement pures depuis quelques heures, il n'y avait donc, somme toute, aucun mal à ce qu'on célébrât par une fête joyeuse, cinq baptêmes comme ceux qui avaient lieu.

Le cordelier, lui, rôdait avec une mine de naufragé autour des reliefs des boucans. Muni d'un long couteau, celui qui, le matin même, lui avait servi à faire sa cuisine, il grattait ici et là les os du cochon marron et les petites lamelles de graisse, encore collées à la carapace de la tortue. Il en restait amplement de quoi satisfaire l'appétit d'un ogre affamé et le père Fauvel se sentait un estomac de vieille fille capable de tout digérer. Il n'omettait pas, d'ailleurs, de vider les coui encore à demi pleins, abandonnés par les flibustiers.

C'est en suçant avec un grand plaisir, un os de porc, qu'il s'approcha du capitaine Yves Le Fort, assommeillé. Celui-ci leva à peine les yeux sur la soutane grise, mais le religieux dit d'une voix douce :

— Vous savez, mon fils, que ce n'est pas sans raisons qu'on appelle cette anse les Cayes de Fer ? Vous avez devant vous, des centaines de banes de sable très dangereux pour la navigation. Je me doute bien que vous ne l'ignorez pas, puisque vous avez fait avancer *Le-Très-Sainte-Trinité* à la sonde, pour la mettre à l'abri, ici... Supposez, pourtant, que le vent se lève, comme cela arrive souvent sur l'océan ; votre vaisseau risquerait de s'échouer...

— J'espère, mon père, répondit Le Fort en faisant un gros effort pour parler, que vous avez prié votre Bon Dieu pour que pareille mésaventure ne nous arrive pas.

— Si fait...

— Qu'avons-nous à craindre, dès lors, je vous le demande ?...

— Mon fils, reprit le père Fauvel, il est dit que celui qui attend l'aide du ciel doit commencer à s'aider lui-même.

— Vous ne me ferez jamais croire, moine, que Dieu n'est pas capable de faire ce qu'il veut sans qu'il ait besoin qu'on l'aide ! Vous usez tant de salive chaque jour à dire que Dieu est partout, dans tout et que c'est sa seule volonté qui s'accomplit sur cette terre, que je ne comprends guère vos craintes présentes !

Quand le canon tonne...

Cherpray, non loin de là, faisait les cent pas sur la grève où l'eau venait mourir en petites vagues. Il s'arrêta brusquement, allongea son long cou maigre et fronça les sourcils.

Mais ce fut sans se hâter qu'il s'en vint vers le capitaine aux prises avec le religieux.

— Entendez-vous ? demanda-t-il aux deux hommes.

— Par la mort bœuf de bois ! s'écria Le Fort, comment voulez-vous qu'on entende quelque chose

Les personnages de ce chapitre

YVES LE FORT : chef des flibustiers dont le repaire est dans l'île de Marie-Galante.
DE CHERPRAY : capitaine en second de Le Fort.
LE PERE FAUVEL : religieux, chapelain des flibustiers.

d'autre que les cris de ces filles couleur de jus de figue et ces roulements de tambour qui les rendent folles ?

— Prêtez l'oreille, conseilla le second. Prêtez bien l'oreille, je vous prie... Je crois avoir assez l'habitude des combats pour deviner que c'est le canon qui gronde au loin !

D'un souple coup de jarrets dont on l'aurait cru incapable tant il était de taille imposante et paraissait endormi, Le Fort se mit sur ses jambes. Comme le lui avait conseillé Cherpray, il prêta l'oreille et le Père Fauvel l'imita. Pourtant, malgré toute leur attention, ils n'entendirent rien.

Le Fort devint écarlate de colère.

— Mon père, ordonna-t-il, faites cesser ces cris et ces chants ! Arrêtez cette musique et ce tambour et si quelqu'un refuse d'obéir, faites-lui sauter la tête aussi poliment que je le ferais moi-même, si j'en avais le temps !

Mais le moine ne se dérangea pas, il se contenta de soulever sa soutane pour saisir ses deux pistolets hollandais qu'il arma et déchargea vers le ciel. Comme par enchantement, un immense silence s'établit ; mais il dura peu.

Bientôt, de toutes parts, les flibustiers rappliquèrent ; il en venait de l'embouchure, du côté du morne et des bayahondes. Ceux-là avaient laissé les négrites, leur fausse jupe de cotonnade par-dessus tête, pour venir voir ce qui se passait. D'autres, au sommeil plus lourd, se contentaient de se retourner pour échapper au fracas qui avait risqué de les tirer de leur torpeur.

— La paix ! hurla Le Fort, la paix ! Que tout le monde écoute ! Il se rendit rapidement compte que Cherpray ne s'était pas trompé. Il y avait, au loin, comme un bruit d'orage, un grondement sourd, mais ce n'était pas un orage, car les détonations se faisaient entendre à intervalles à peu près réguliers et elles claquaient sec dans l'air du soir.

— Ventre Saint Quenet ! jura le capitaine, on se bat de l'autre côté des Cayes. Ça semble venir de l'Anse à Galets...

Il posa son regard sur Cherpray et, s'approchant de lui à pas lents, un sourire railleur sur les lèvres :

— La prudence, commença le père Fauvel, d'un accent solennel.

— Qui parle de prudence ? s'écria Le Fort. Qui parle de prudence quand l'un des nôtres est attaqué ? Qui voudrait fuir ? Qu'il me dise son nom, celui qui veut fuir et sacré dieu ! il peut être sûr qu'Yves Le Fort aura bientôt fait de lui faire sentir l'odeur de la poudre brûlée !

— Doucement, mon fils, je vous prie, reprit le moine. Je disais que la prudence voudrait que nous embarquions pour nous tenir prêts à toute éventualité !

Le Fort s'organise

— Embarquer ! dit Le Fort avec un air de profonde commisération, embarquer ! Je voudrais connaître le marin, prétentieux qui penserait pouvoir faire sortir, à cette heure où un chat n'y verrait pas plus qu'une taupe, notre *Très-Sainte-Trinité* de ces nids de sables qu'on appele les Cayes !

Il se tourna tour à tour vers le père, vers Cherpray, puis jeta un coup d'œil à la ronde à ses matelots présents :

« S'il en est parmi vous un seul qui croit pouvoir déhaler sans gratter de la quille et sans s'échouer, je lui donne le commandement du vaisseau ! »

Il était tellement évident que l'obscurité empêcherait toute manœuvre à travers les dangereux bancs de sable et de boue qui obstruaient la baie, que personne ne répondit.

—, Allons, reprit le capitaine en s'adressant de nouveau à ses flibustiers, ne restez pas là comme une rangée de pilotis garnis sottement de chapelets de moules. Du nerf et à la besogne !... Vous allez me faire le plaisir de récupérer vos Gelins et vos Brachies. Allons, dix hommes dans un canot et vite ! j'ai dit, dix hommes ! Casse-Ecoute commandera la corvée. Casse-Ecoute, vous irez avec ces dix agneaux à bord du vaisseau et vous prendrez autant de grenades et de barils de poudre que pourra en tenir l'embarcation. Vous prendrez un nombre suffisant de mèches. Quant à ceux qui resteront ici, ils recevront leurs mousquets

Il fit un brusque demi-tour et parut chercher, parmi les visages qui le considéraient, une figure connue. Il s'arrêta sur celle d'un aventurier qu'on avait surnommé Franc-Funin parce que, telle cette corde qui n'est jamais goudronnée, il était long, sec et pâle comme un homme du Nord. Grâce à ses longues jambes, il avait acquis la réputation du plus rapide coureur de tous les flibustiers des îles.

— Compère Franc-Funin, lui dit-il, pendant que nous ferons les manœuvres, vous irez jeter un coup d'œil à ce qui se passe aux alentours de l'Anse à Galets. Si l'on se bat sur terre, vous tâcherez de faire savoir au capitaine La Chapelle que nous arrivons pour lui porter secours. Mais si l'on se bat sur mer vous reviendrez ici plus vite que vous n'êtes venu... Allez !

Déjà, les matelots s'en allaient chacun où l'appelait la mission que lui avait confiée Le Fort. Le canot était mis à flot. Le père Fauvel avait chargé ses pistolets et, à présent, il se frappait sur la bedaine d'un air patelin.

Le Fort entreprit de secouer les pirates qui ronflaient sur le sol, écrasés par la chaleur des vins, les mets trop copieux et le climat.

Un à un, les hommes sortirent de leur torpeur. Ils devinèrent au peu de mots qui leur fut dit, ce qui se passait et ils se mirent à la besogne, sauf un qui était si totalement écrasé par le sommeil qu'il se contenta de roter au visage du capitaine quand celui-ci le secoua. Ensuite, il se retourna en jurant d'une manière à faire rougir le père Fauvel qui n'était pourtant pas délicat. Ce que voyant, Le Fort s'arma de son pistolet et, approchant l'arme de l'oreille du matelot, tira. L'homme fit un bond de chat ébouillanté.

— Navire à bâbord !

Le flibustier n'en entendit pas davantage. Déjà, il était debout et brandissait son Gelin. Il lui fallut pourtant quelques instants pour comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une voile en vue, mais qu'on se mettait en état de soutenir un siège.

A ce moment, le canot revint avec la poudre et les grenades. Le capitaine avisant alors les négrites leur fit signe de s'apprêter à prendre place dans l'embarcation dès que celle-ci aurait été déchargée, puis il confia à Casse-Ecoute le soin de les reconduire à bord du vaisseau, car sur terre, elles n'eussent fait que gêner les manœuvres.

Chacun était à son poste, fumant, buvant le coup de l'étrier quand la nuit fut tout à fait tombée. Un calme singulier régnait dans les Cayes de Fer où, une heure plus tôt, se déroulait une orgie démoniaque.

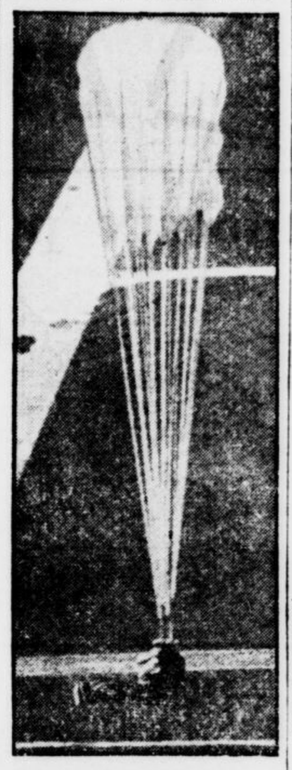
Cherpray calculait qu'il ne faudrait pas longtemps à un homme comme Franc-Funin qui allait plus rapide qu'un lièvre, pour revenir de l'Anse à Galets. Mais personne ne manifestait la moindre inquiétude, car c'était, au fond, la vie de tous les jours pour ces hommes, que de faire bombance puis de se battre.

(A suivre)

(Copyright 1949 by Robert Gaillard and Editions André Martel Tous droits réservés.)

LES FOUS DU CIEL — UNE GRANDE ENQUÊTE DE MERRY BROMBERGER — SUR LES HOMMES DE LA RÉACTION

IL Y A EN FRANCE UN HOMME-OBUS : le lieutenant Cartier



Catapulté avec un fauteuil éjectable par une charge de poudre, il doit au cours de la descente ouvrir son parachute et se débarrasser de son siège...

Robert Cartier (à gauche) est assis sur son fauteuil éjectable. (Ci-dessus : l'homme et son siège ont été projetés dans les airs, le parachute commence à s'ouvrir.

« Paris-presse » publie, à partir d'aujourd'hui, la deuxième partie du saisissant reportage de Merry Bromberger sur les pilotes français de la Réaction. Nos lecteurs se souviennent des aventures héroïques et des fantastiques performances de Leduc, Gonord, Bourriou et Brocq. (Voir « Paris-presse » du 9 au 15 novembre). Ils retrouveront dans cette seconde série des hommes de la même trempe qui jouent à cache-cache avec la mort aux limites de l'inconnu.

ROBERT, tu auras bientôt fini avec ce fauteuil ? »

Robert qui, sa petite fille sur les genoux, joue d'une main négligente avec le gland de son fauteuil-pouf pendant que sa femme met la table sous la lampe, ne répond pas.

— Je ne vis plus pendant que tu t'amuses avec ce fauteuil...

Mme Robert Cartier n'est pas une épouse maniaque. Le fauteuil dont elle s'inquiète n'est pas celui de leur studio, dans leur villa de banlieue. C'est le fauteuil le moins pacifique qui soit, hors la chaise électrique, encore moins confortable que le fauteuil du dentiste.

C'est le fauteuil explosif des nouveaux avions à réaction, à bord duquel le lieutenant Cartier établit par hasard, en 1948, au cours d'un essai le record du monde de vitesse du parachutage, le bond dans le ciel à plus de 750 km.-heure.

Le lieutenant Cartier est le spécialiste de la sécurité au Centre d'Essais de Brétigny, c'est-à-dire le casse-cou maison de ce rodéo quotidien de l'aviation. Le parachutiste de la Réaction a une allure de jeune premier, une ressemblance marquée avec Claude Dauphin. Sa mission est celle d'un Tarzan de laboratoire.

Les troupes parachutées sautent au maximum à 180 km.-heure. Au delà, le coup de poing dans l'estomac donné par le déploiement de la toile est tel que l'homme peut en rester un moment groggy. Les aviateurs qui sautent pour sauver leur vie, coûte que coûte, ne peuvent se dégager pratiquement au delà de 500 km.-heure. La gifle qu'ils reçoivent du vent est telle à ce moment-là que leur tête est plaquée irrémédiablement contre la paroi de la carlingue, les vertèbres cervicales brisées. Quelques hommes ont pourtant, par un tour de force, sauvé leur vie à cette vitesse dans des circonstances exceptionnelles. Pilotes de chasseurs, de spitfires en particulier, prisonniers d'un avion en flammes qui répondait encore aux commandes, ils ont pu faire basculer l'appareil et, volant eul par-dessus tête, se dégager en donnant un coup de pied au manche à balai. L'appareil se redressant les éjectait en boule à la volée.

Ce sauvetage extravagant a été notamment réussi, à bord d'un yack soviétique foudroyé à 600 à l'heure, par le pilote d'essais Pierre Monier dit Popoff, un des as de l'escadrille Normandie-Niémen qui seconde aujourd'hui le colonel Rozanoff dans la mise au point de « L'Ouragan ».

Mais ce tour de force qui exige un avion obéissant encore aux commandes devient impossible à plus de 600 km. à l'heure. Pratiquement, les pilotes d'avions à réaction n'avaient aucun espoir de se sauver en cas d'incident.

Le fauteuil éjectable

C'est alors qu'une firme anglaise annonça qu'elle venait de réaliser le fauteuil éjectable Martin-Baker qui, avec une charge de poudre sous le siège, transforme le pilote en difficulté en homme-obus. Un ouvrier de la firme s'était courageusement prêté à l'expérience à moyenne vitesse. Aussitôt, le ministère de l'Air délégua le lieutenant Cartier outre-Manche.

Le lieutenant Cartier est l'essayeur officiel des parachutes. Ancien intructeur de l'école des Parachutistes, il a fait avec le 1er régiment de parachutistes la Sicile, l'Italie, les Vosges, l'Alsace... Le régiment n'alla pas plus loin: Il n'y avait presque plus personne. Attaché au Centre de Brétigny, Cartier a sauté avec tous les parapluies imaginables, français et étrangers (les meilleurs à son avis restant les français). Il a sauté plusieurs fois en mer avec un canot gonflable en vol. Il a sauté avec un parachute en rubans, parmettant de voir le ciel à travers, et surtout épargnant le choc à 400 à l'heure. Il a atterri sur les toits, sur gazon, sur fumier, sur ciment et dans l'eau, dans les arbres, dans un repas de noce, au milieu d'une batterie allemande...

C'est un sauteur de précision. Le parachute ne se conduit pratiquement pas. Mais en connaissant la vitesse et la direction exactes de l'avion, celles des courants aériens par tranches de 100 mètres, et la technique donnée par 400 ou 500 sauts, il arrive à atterrir avec 10 hommes dans un rond de 15 mètres. Ce qui n'est pas mal.

En février 1948, à bord d'un Gloster-Meteor, sur lequel avait été monté le fauteuil expérimental, le lieutenant Cartier explosait en Angleterre à 630 à l'heure. Son fauteuil explosif était monté sur une glissière au pied de laquelle était fixée une charge de cordite.

Il était assis sur son parachute français personnel, coiffé de son masque à oxygène réchauffant. Au-dessus de sa tête était une boîte contenant une bouteille d'oxygène. Contre la glissière-canon se trouvait un autre petit canon qui allait projeter, au moment de l'explosion, un petit parachute-stabilisateur.

« Je n'ai rien senti... »

— Nous étions convenu, raconte Cartier, de l'endroit où je sauterais. Le pilote, quand il fut en ligne à 1.500 m. de hauteur, fit jouer un petit signal vert. J'étais prêt. Signal rouge. J'actionnai mon chrono de saut et je tirai à deux mains une poignée au-dessus de ma tête. Cette poignée amenait devant mon visage un rideau de toile forte doublée de chamois qui allait encaisser la claque du vent qui, autrement, m'aurait fait éclater la bouche et le nez, et peut-être rompu le cou, si ma tête était portée en avant. Le rideau, à bout de course, déclenchait l'explosion.

Je n'ai rien senti. Je venais d'encaisser un coup de pied de 70 km.-heure. Une éjection de 16 m. en moins d'une seconde. Mais c'est cette rapidité même de l'expulsion qui sauve l'organisme. Si l'éjection durait plus d'une seconde, il est possible que le cœur, les artères n'y résisteraient pas. Ma première sensation a été une impression de vitesse intense, tout mon corps vibrait. Très vite, la vitesse décrut. Le stabilisateur s'était ouvert. Il empêchait le siège, et moi avec, de culbuter sans arrêt dans l'air, en tonneaux à l'infini, ce qui ne se serait achevé que très mal. Mon fauteuil et moi nous tournions lentement en vrille. Tout de suite, je voulus voir mon chrono. Mais le rideau me gênait. J'avais cru qu'il remonterait automatiquement aussitôt lâché. Il restait plaqué sur mon visage, et je dus me battre avec lui pour m'en défaire. Quand je pus regarder mon chrono, quatre secondes s'étaient écoulées depuis l'explosion. Nous descendions maintenant gentiment à 200 à l'heure. J'attendis onze secondes, comme prévu. La terre montait rapidement. Puis je déboucha mon siège qui me laissa choir. J'attendis encore six secondes pour ne pas me mélanger avec la ferraille qui restait suspendue au-dessus de moi, retardée par le stabilisateur, puis je tirai sur mon propre parachute. Et j'atterris au milieu d'un troupeau de vaches très étonnées. Manifestement, elles n'en étaient encore qu'aux trains, et le fauteuil explosif les surprenait beaucoup...

Prochain article :
Rozanoff conduit le premier avion français à réaction

Perfectionnements

Le siège éjectable avait fait, ce jour-là, ses preuves officielles. Depuis lors, le lieutenant Cartier a répété l'expérience. Il a sauté à 750 à l'heure, il a sauté aussi à 380... Il est devenu si familier avec ce fauteuil, qu'il ne perd plus à aucun moment le contrôle de ses sensations et des appareils d'enregistrement qu'il emporte avec lui. Il a entrepris avec les constructeurs français de perfectionner le fauteuil en lui ajoutant un réservoir d'oxygène de secours et un canot pneumatique individuel pour sauver les pilotes abattus en mer.

Les « Vampires » à réaction en usage dans l'armée française, ne sont pas encore munis de cet appareil de sauvetage. Mais il est monté sur quelques « Meteor » dont nous disposons. Il fut installé sur le prototype de « L'Ouragan », le premier avion français à réaction, assurant aux pilotes d'essai une sécurité plus que relative.

Quand il est allé aux Etats-Unis, ces temps derniers, le lieutenant Cartier y avait été précédé par ses photographies. Il a été reçu très cordialement là-bas. Il a dîné avec Yaeger, le pilote du chasseur-fusée « Bell X. 1 », qui a fait plus de 2.000 à l'heure.

Il a été accueilli là-bas comme le Français qui fait boum !

Encore un nouveau plan celui de la viande

Le « nouveau plan de la viande » — on les compte maintenant par douzaines — était à l'étude depuis plusieurs mois. Il a été mis au point par le secrétaire d'Etat à l'Economie nationale et par l' « interprofession », c'est-à-dire par tous ceux qui contribuent à nous fournir le bifteck, depuis l'éleveur jusqu'au boucher détaillant.

Les nouvelles mesures, qui entreront prochainement en vigueur, se résument aux décisions suivantes :

La viande de porc, les salaisons et la charcuterie ; la viande de cheval, de mulet et d'âne, ainsi que le veau, sauf le quasi et la poitrine, seront vendus à prix libre. Le quasi de veau sans os est taxé à 430 francs le kilo à Paris, 420 francs le kilo dans les grands centres ; la poitrine sera vendue respectivement 250 et 260 francs le kilo.

En ce qui concerne le bœuf, les textes officiels ne sont pas encore publiés, mais il semble que les morceaux recherchés, comme l'aloyau, le filet, le rosbif et même le bifteck, seront à prix libre. Par contre, les morceaux à braiser et les pot-au-feu seraient taxés avec un « large éventail » de prix.

Pratiquement, ces mesures sont se traduire par une hausse sur les viandes de qualité et une baisse sur les bas morceaux.

Il semble bien que les professionnels se soient donné beaucoup de mal pour obtenir une réglementation inutile.

« VOTRE FILS N'EST PAS MORT » AVAIT DIT LA CARTOMANCIENNE

...et la femme refuse de recevoir le corps

BORDEAUX, 19 déc. (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — M. Robert Dumont, S.T.O., dont la famille habite Bagnes, près de Bordeaux, était décédé à Dortmund (Allemagne), le 14 octobre 1944, son corps arrivait en août 1948, au centre de Saintes.

La famille du défunt était prévenue, mais la mère du jeune homme refusa de recevoir le corps, déclarant qu'une cartomancienne consultée lui avait affirmé que son fils était encore en vie.

Le cercueil vient d'être ouvert et les constatations tant médicales que matérielles ne laissent pas de doute : le corps est bien celui de Robert Dumont.

GIULIANO REÇOIT LA PRESSE ET SE FAIT PHOTOGRAPHIER à la barbe des carabiniers

ROME, 19 décembre (A.F.P.) — Un hebdomadaire illustré italien à grand tirage vient de publier une série de photographies récentes du bandit sicilien Giuliano et de ses deux lieutenants, posant complaisamment aux côtés de trois reporters italiens.

Six heures durant, Giuliano s'est entretenu familièrement avec ses hôtes dans une des innombrables grottes de la région montagneuse de Montelepre, à une trentaine de kilomètres de Palerme, tandis que des membres de la bande, mitraillette sous le bras, montaient la garde à l'extérieur.

Pour approcher le bandit, les trois journalistes avaient spéculé sur son amour filial bien connu. Avant de se rendre dans la région de Montelepre, ils s'étaient munis de photographies de la mère de Giuliano, qu'ils avaient réussi à prendre dans la prison où elle est écrouée et fait savoir à leur arrivée à Palerme qu'ils se proposaient de les remettre personnellement au bandit. Quand celui-ci, qui dispose d'un réseau d'informateurs, sut exactement à quoi s'en tenir sur la présence des trois reporters, il les pria de venir auprès de lui les yeux bandés.

Le ministère de l'Intérieur, ému par la publication du reportage photographique, a ordonné l'ouverture d'une enquête. On sait que plusieurs bataillons de carabiniers chargés de capturer la bande dans la région de Palerme effectuent, sans succès, depuis six mois, des opérations de police.

A coups de barre de fer...

UNE BOUCHERE ATTAQUEE A SAINT-DENIS

20.000 francs enlevés

Mme Doyen, soixante-neuf ans, se trouvait seule dans la boucherie qu'elle gère avec son mari, 9, rue Albert-Walter, à Saint-Denis. M. Doyen était, en effet, parti comme chaque jour à la Villette pour effectuer ses achats.

La bouchère se dirigeait vers le cellier attenant à la boutique pour y prendre du bois, lorsqu'au moment où elle ouvrait la porte, un homme se jeta sur elle, la frappant violemment sur le crâne, à coups de barre de fer.

Mme Doyen s'écroula, sans connaissance. Elle ne devait revenir à elle qu'une demi-heure plus tard et, malgré la dizaine de plaies qu'elle portait à la tête, elle put se traîner jusqu'au seuil de la boutique et alerter les voisins.

Le malfaiteur, après avoir fouillé en vain l'appartement, n'a pu que s'emparer des vingt mille francs qui se trouvaient dans le tiroir-caisse de la boutique.

ELECTIONS CANTONALES

LENS. — Au second tour de l'élection cantonale, M. Sion (S.F.I.O.), député, 19.673 voix, élu, contre M. Marelle (com.), 17.467 voix.

MOEUVRE-GRANDE (Moselle). — Scrutin de ballottage pour le remplacement de M. Warocky, conseiller général communiste, décédé. Dr Dantio (indépendant), 3.551 voix, élu, contre Mme Anna Schell (communiste), députée de la Moselle, 2.621 voix.

HOUDAIN (Pas-de-Calais). — Scrutin de ballottage pour le remplacement de M. Wery, conseiller général socialiste, décédé. M. Mancey (communiste), 22.103 voix, élu, contre M. Derancy (S.F.I.O.), 20.665 voix.

Le 17 décembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 440.400 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris 2e

1 3 4 5 6 A B C D

5. Paris-presse-l'intran (d)

BOURSE DE PARIS DU 19 DÉCEMBRE 1949

Raffermissement des cours, surtout au Parquet

La séance a été marquée par un net raffermissement des cours. Celui-ci a été plus sensible au Parquet qu'en coulisse, surtout au marché à terme. Les Indochinoises, notamment, ont eu la vedette. Parmi les valeurs les plus recherchées, on pouvait noter : 5 p. 100 1949, Suez, Alsthom, Banque de Paris, Union européenne, Schaenzer, Chéreaux réunis, Quilmès, Santa-Fé, Firminy. Peu de changement sur les cours de l'or : lingot, 586.000 contre 584.000 ; Napoléon, 4.280 contre 4.270.

VALEURS	Cours du jour	Cours précéd.	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	59 80	59 60	Le Nickel	1382	1411
Rente 5 % 1919	81 60	81 90	P. Banque	1260	1244
5 % 1920	111 20	111 »	Française des Pétroles	1511	1545
3 1/2 % Amortis. 1914	91 50	91 50	Aglos	962	945
3 % Amortis. 1942	90 20	90 50	Air Liquide	1101	1120
3 % Amortis. 1945	89 70	89 70	Aquitaine	1414	1424
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1105	1105	Kuhlmann	1441	1461
Crédit Nat. juillet 1945	6500	6500	Mécanor	1120	1150
Banque de l'Indochine	9600	10000	Ugine Poulenc	1178	1193
Crédit National	3880	3880	Saint-Gobain	1340	1355
B. N. C. I.	800	815	Chargeurs Réunis	2114	2172
Banque Union Parisienne	1070	1073	Lessiverie Guilmès	24100	25700
Crédit Commercial France	1181	1202	Raffinerie Say	3800	3850
Crédit Industriel	1145	1121	La Seine	700	675
Crédit Foncier France	1225	1225	Poliet et Chausson	801	800
Crédit Lyonnais	1521	1521	Plantations Hévéas	251	250
Société Marseillaise Créd.	»	»	Afrique Occidentale	2500	2510
Suez (a. dépôt)	10000	11410	Canadien Pacific	5070	5040
Métropolitain	545	555	Rio Tinto (nouvelle)	12375	12550
Santa-Fé	4510	4750	Royal Dutch 1/10	19550	20000
Lyonnaise des Eaux	1925	1845	Sté Asiatique Indoch.	31500	34200
Tramways Changhaï	475	465			
C. P. D. E.	1671	1626	**MARCHE DES COURTIERS**		
Union d'Electricité	770	770			
Gaz et Electricité Réunis	925	921	Galeries Barbès	784	
Gaz France Etranger	1490	1490	Pedarg	1685	1110
Chantiers de St-Nazaire	595	575	De Beers	1956	1887
Fives-Lille	735	744	Shell Transport	2835	2876
Forges Nord-Est	735	749	Francs Nouveaux	6275	6350
Denain-Anzin	1275	1279	Rhon Antrone	600	620
Peugeot	1525	1525			
Schneider	5600	5780			

MARCHE LIBRE. — Or fin, 586.600 ; Napoléon, 4.250 ; Suisse, 4.070-4.080 ; Union latine, 3.970 ; Souverain, 4.540-560 ; 20 dollars, 20.200 ; 10 dollars, 9.860-880 ; 5 dollars, 4.850 ; Suisse, 506 environ. — PAPIER : Dollar, 319 ; Escudo, 12.05 ; Suisse, 81.30 ; Dilbourg, non coté ; Belge, 6.5... MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 905 ; Dollar (pet. coup), 295 ; Suisse, 90.50 ; Belge, 7.50 ; Cour. dan., 49 ; Cour. norv., 38.50 ; Cour. suéd., 58.50 ; Florin, 81 ; Peseta, 8.30 ; Escudo, 12.25 ; Lire, 0.88 1/2. — ARGENT : 10 fr. 45 ; 20 fr., 90 ; 2 fr., 52 ; 5 fr., 180 ; argent fin, 8,25 le gr.

ÉQUIPEZ VOTRE VOITURE AVEC LES NOUVELLES BATTERIES
TEM
"SÉCURITÉ" ET "SURPUISSANTE"
A PLAQUES HAUTES ET ÉPAISSES
RÉSERVE DE LIQUIDE ACCRUE
CERTITUDE DE LA QUALITÉ
CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES DE L'AUTOMOBILE

CHAMONIX - MONT-BLANC
HOTEL BELLEVUE
(Entre les champs de ski, et la patinoire)
Confort, ambiance, cuisine renommée
Téléphone 8

Non ! Un seul thé
THÉ AROMUS
Le thé de grande classe

VOULEZ-VOUS QU'ON PENSE A VOUS TOUTE L'ANNÉE ?
ALORS OFFREZ
LE CADEAU RÊVÉ
L'ALMANACH de Confidences 1950
SONGEZ QUE POUR 100 FRANCS SEULEMENT
L'almanach de Confidences contient en UN SEUL VOLUME :
• UN GRAND ROMAN INÉDIT ET COMPLET LA GITANE aux yeux bleus
• UN HOROSCOPE ASTRO-CABALISTIQUE • DES CONSEILS DE BEAUTÉ • DES "TRUCS MÉNAGERS" • Comment être MODISTE • De nombreux MODÈLES DE TRICOTS et RECETTES DE CUISINE • 12 passionnants RÉCITS VÉCUS...
• Une méthode complète pour TIRER LES CARTES • Comment devenir un EXCELLENT PHOTOGRAPHE... • D'innombrables JEUX PASSIONNANTS • Comment reconnaître tous les STYLES DE MOBILIER... • des DESSINS HUMORISTIQUES irrésistibles...
ET DE TRÈS NOMBREUSES SURPRISES...
C'est un véritable trésor pour 100 FRANCS
Achetez dès aujourd'hui votre
ALMANACH de Confidences 1950
et les exemplaires que vous destinez à vos amis !...
EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX
208 PAGES - 100 FRANCS SEULEMENT

Réveillon de Qualité
AVEC LES PRODUITS
OLIDA
CHARCUTERIE FINE CONSERVES EXQUISES
Du Pique-Nique au Gala
OLIDAY

LOTERIE NATIONALE
Tranche spéciale de Noël
Tirage le 30 Décembre
Plus d'une chance sur trois de recevoir un lot
En série B : 1.000 lots de 100.000 frs seront gagnés avec 3 chiffres exacts
DEUX GROS LOTS de 60 MILLIONS de francs chacun
pour les billets jumelés

POUR VOS TRANSPORTS
LOUEZ à l'heure ou à la journée
TRI - CAMION - CAMIONNETTE
Manœuvre à la demande
3 lettres sur le cadran S V P
Service à la disposition de tous

PENSEZ A ACHETER VOTRE BOUTEILLE POUR TOUTE LA FAMILLE, c'est utile !
Eau de Cologne des Cordeliers

Nous payons COMPTANT sans formalité
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 22 fr. ; de 2 : 44 ; de 5 : 170 ; de 10 : 45 ; de 20 : 90 et TOUS BIJOUX (Prix nets). Supplément par quantité
MICHEL, 6, place Madeleine (3e étage) C.P., 5, bd Strasbourg (Mo Str.-St-Den.)

ACHAT BRILLANTS au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens. Société Hor. Suisse

Un Agenda ?
le nouveau
KIRBY SENIOR
Système breveté inédit
Feuillets mobiles
le plus élégant
le plus pratique
KIRBY, BEARD & Cie
5, rue Auber - Paris
et son Agenda traditionnel
(ouvert sans interruption)

Boire un p'tit MATHO c'est agréable

CADEAUX DE CHOIX
SABRIN
CRISTAUX
PORCELAINES — ORFEVRERIE
37, CHAUSSEE D'ANTIN

PRETS à long terme pour acheter, construire, réparer MAISONS, PROPRIETES
UNION MUTUELLE IMMOBILIERE Fondée en 1938
15, rue d'Astorg, PARIS (Mo Saint-Augustin) — Téléph. ANJ. 20-62
Qui a déjà accordé plus de 150 millions de CRÉDITS
AUX MEILLEURES CONDITIONS

LA CHALEUR de SLOAN SOULAGE PROMPTEMENT
LES DOULEURS MUSCULAIRES
Ne vous laissez pas torturer par les rhumatismes, lumbago, sciatique, torticolis, courbatures et contusions. Appliquez immédiatement le SLOAN, une chaleur pénétrante fait circuler le sang au siège du mal et cette chaleur aide la nature. En vente dans toutes les pharmacies.
Visa N° 399-P-19 308
LINIMENT SLOAN CHALEUR EN BOUTEILLE

TROISIÈME CONSEIL DU PÈRE NOËL

Pour les étrennes des petits, l'exposition de jouets du B H V, la plus vaste réalisée depuis la guerre, vous offre des ressources inépuisables.

Et pour les cadeaux aux grandes personnes, tous les rayons du B H V fourmillent d'objets originaux et pratiques, aussi avantageux à offrir qu'agréables à recevoir.

Si vous cherchez des idées, si vous souhaitez économiser du temps et de l'argent, allez choisir au B H V, le magasin où l'on trouve toujours tout et où tout est toujours moins cher.

le Père Noël

"Cadeau choisi au BHV fait plaisir à moins de frais"

CADEAUX UTILES ET AGRÉABLES

Cadeaux pour dames

JOLI SAC mode de dame, box calf 1er choix doublé peau, 3 poches bordées à l'intérieur. Noir, marron, havane, bordeaux .. 1.995

TROUSSE DE VOYAGE cuir de vache grain porc, coloris pain brûlé, intérieur lavable, beau flaconnage, brosserie nylon sur écailline, ferm. éclair pour homme ou dame .. 3.250
Modèle pour enfant 1.750

ECRIN MANUCURE 9 pièces, outill. Nogent, écail. ou ivoirine 975

ECRIN MANUCURE présentation riche, 9 pièces dont une pince, outillage Nogent 1er choix 1.950

POUDRIER métal doré guilloché avec emplacement pour le rouge à lèvres 995

MONTRE dame ou fillette, métal chromé, fond acier inoxydable, verre Genève, mouvement supérieur, qualité très soignée, garanti 1 an, bracelet cuir riche 2.920

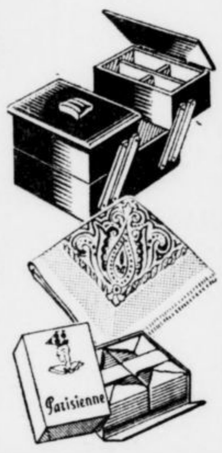
GANTS POUR DAMES, tanné qualité extra, doublé laine, forme saxe, garnis nervures, piqué anglais, très élégant. Nuances : noir et tan.. 1.050

BELLE BOITE A OUVRAGE extensible, travail soigné, façon acajou ou noyer .. 2.075

CARRE pure laine très belle qualité, dessins cachemire, tous tons mode 1.200

PARISIENNE : Boîte papier 25 feuilles, 25 enveloppes doublées, vélin nuageux à la forme, blanc, bleu, champagne et gris 160

VAPORISATEUR pr eau de cologne, monture métal doré, se fait en blanc, bleu ou rose 290
Même modèle avec monture cuivre 425



Cadeaux pour messieurs

PORTEFEUILLE box calf avec fermoir tirette, 6 poches, 2 transparents, 4 vues pour cartes d'identité, havane, marron, bordeaux 1.175

GANTS POUR HOMMES en tanné 1er choix doublé laine, façon mode, bord chemisier cousu main, article chic et chaud, nuances tan, gold 1.150

ASSORTIMENT DE 3 CRAVATES soie naturelle, très belle qualité, unies, rayures ou fantaisie, l'assortiment présenté en boîte luxe 2.300

GARNITURE 3 pièces, véritable mouton écrasé lissé sous-main, ouvrant 4 coins ou 2 coins et 1 bande, tampon buvard et socle assortis, coloris mode 2.250

JOLIE MONTRE étanche pour homme avec trotteuse centrale, métal chromé fond acier inox., mouvement supérieur ancre 15 rubis, avec bracelet cuir riche, garantie 1 an exceptionnel 2.995

BRIQUET homme ou dame en cuivre poli, gainé reptile véritable naturel, vert, rouge, gold, havane 475

• TAPIS pour cartes, moq. coton impr. 70 × 50 460

• CARTES GRIMAUD, belle qualité. Le jeu de 52 cartes 215
le jeu de 32 cartes 130

• GARNITURE JETONS, fiches et contrats en os, 4 couleurs, 100 pièces assorties en boîte 115

• POKER D'AS, en gala, 22 mm. 205

Cadeaux pour la maison

LAMPADAIRE rustique av. tablette, sans abat-jour 1.975
Abat-jour pour lampadaire, papier gaufré, garni galon et tête assortis. 1.275

SUJET biche, faisan ou mouette, bronze véritable, boule lumineuse, socle marbre 1.795

LAMPE de chevet en cristal taillé, abat-jour rhodoïd en forme garni galon et tête assortis. 1.795

POSTE T.S.F. 5 lampes, cadran glace miroir, garanti un an, vendu 8 jours à l'essai 11.750
Mod. 4 lampes. 9.750

• CADRE sculpté moderne à chevalet
9 × 14..... 275
13 × 18 375
18 × 24 550
24 × 30 625

• ECRIN DE 12 COUTEAUX table ou dessert, lame moderne massive inoxydable polie glace, manche façon corne, l'écrin de 12.. 1.700
L'écrin de 24 3.375

• SERVICE A SALADE, manche façon ivoire, haut corne, virole maillechort inoxyd., l'écrin 420

• COUTEAU A PAIN lame massive inoxydable, formant scie, poli glace, manche, façon corne 240

• CISAILLE à volailles longueur 28 cm., acier chrome, branches quadrillées, fermeture spéciale, fabricat. Nogent. 495
Suppl. pr écrin.. 155

• FOURCHETTES A GATEAUX coupantes, article garanti, haut massif inoxyd., manche façon corne, la boîte de 12 1.495
Ecrin pour 12.. 155

• CARILLON Westminster chêne patiné ou noyer, balancier chromé, mouvement 8 jours sonnant aux heures, demies et quarts, indécomptable garanti 2 ans. 6.595

• CAFETIERE moderne, verseuse en porcelaine blanche filet argent, corps chromé avec intérieur argenté. Système permettant une capacité progressive de 2 tasses à 8 tasses 2.300

• PORTE-COUTEAUX en plexiglass, dentelés. La boîte de 12 820

• PLATEAU décor façon marquetterie, fond verre, deux poignées 875

• SERVICE DE TABLE en demi-porcelaine de Badonviller, ton bleu, 24 assiettes plates, 12 creuses, soupière, saladier, plat ovale, plat rond plat, plat creux, 2 raviers, saucière. Les 44 pièces 2.350

• SERVICE DE VERRES en beau demi-cristal taillé : 12 verres à eau, 12 verres à bordeaux, 12 verres à madère, 12 coupes à champagne, 1 broc et 1 carafe. Les 50 pièces 3.890

• MENAGERE métal blanc argenté, modèle moderne, comprenant : 12 couverts de table, 12 cuillères à café, 1 louche en écrin soigné 3.600

• MENAGERE métal extra blanc argenté, poinçonnée et titrée comprenant : 12 couverts table 84 gr., 12 cuillères à café 18 gr., 1 louche 10 gr., modèle moderne, les 37 pièces en écrin soigné incroyable 7.995

• SERVICE A HORS-D'ŒUVRE ovale, 5 compartiments, jolie verrerie, plateau fond glace 975

• SERVICE A COCKTAIL 1 shaker et 6 timbales métal argenté sur plateau glace 4.010
Le shaker 1.830
La timbale .. 295

Le plus beau cadeau pour la maison est UN APPAREIL ELECTRO-MENAGER Venez le choisir à notre rayon spécialisé.

A notre rayon alimentation : grand choix de bonnes choses à offrir.

Visitez notre EXPOSITION D'OISEAUX au sous-sol

PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE, PARIS

ouvert aujourd'hui lundi et toute cette semaine jusqu'à 7 heures du soir.

Prix valables jusqu'à épuisement de nos stocks. Livraison assurée dans les localités desservies par nos voitures. Pour la province, nous consulter.

Cadeaux pour les jeunes

• PANNEAU ECHIQUIER cadre chêne moulure et panneau vernis 33 × 33 550

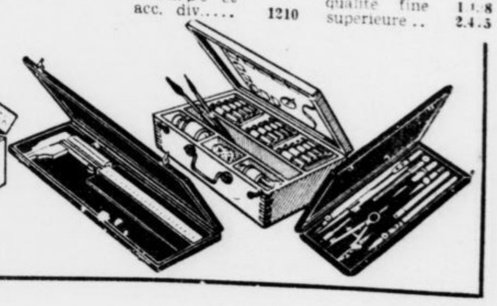
• PIONS pour jeu d'échecs, buis poli, en boîte bois 165

STYLO plume or 18 carats en noir « Major » 725

EXCLUSIVITE sphère lumineuse sur pied métal poli, diamètre 0 m. 16 avec lampe, fil et prise de courant .. 995

• PHONO beau gainage, pour enfants, moteur entraînant 1 face de grand disque, bon sonorité 3.125

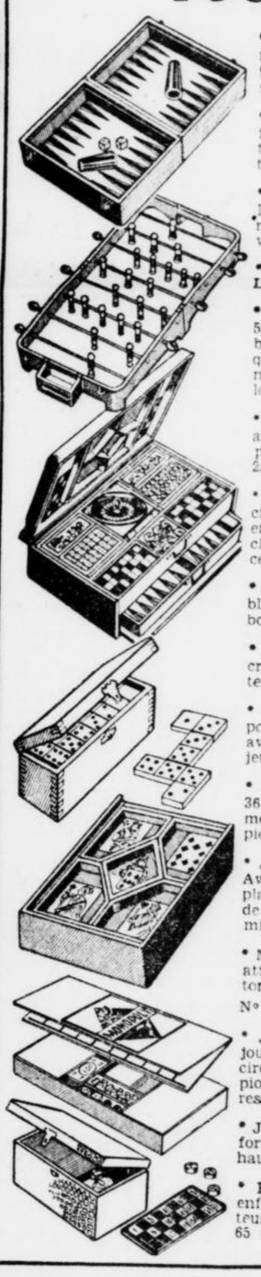
• PIED A COULISSE au 1/50, acier inoxydable. Longueur 250 mm. en écrin 2.950



• COFFRET COULEURS BOURGEOIS bois verni 15 tubes aqu et access. div. 960
13 tubes de trempe et acc. div..... 1210

• POCHETTE DE COMPAS 1 compas à pièces de rech 1 balustre enc et crayon 1 tire ligne 995
qualité fine 1.8
supérieure .. 2.4.5

Cadeaux pour les enfants



• JEU DE JACQUET panneaux noyer, intérieur liège fin, pions buis dimensions ouvert 72 × 52 1.990

• JEU DE DADA forme coffret en bois verni, fond feutre avec belle garniture 1.000

• JEU DE FOOTBALL de salon, pliant, cadre bois à tiges métal rentrantes, ouvert 1 m. × 0 m. 53. 1.960

• BILLARD NICOLAS 4 joueurs 4.145

• COFFRET de jeux réunis 53 × 42 contenant de nombreux jeux de société tels que roulette bakélite, jacquet, nain jaune, dominos, lotos, etc 1.590

• JEU DE LA ROULETTE, article de précision en métal poli noir, diamètre 25 cm 1.425

• LE TURFISTE, jeu de société passionnant avec tapis en feutre, chevaux et obstacles métal laqué, accessoires divers 1.750

• JEU DE DOMINOS en gala blanche belle qualité boîte bois vernis.... 910

• DIAMINO, jeu de mots croisés en beau bois teinté, coloris divers. 195

• NAIN JAUNE coffret bois poli, cire, modèle haut, avec cuvette pour jetons 375

• DAMIER - ECHIQUIER 36 × 36 façon noyer, finement verni, avec pions buis 695

• JEU DE PATIENCE « Les Aventures de Lapinos », 6 planches en contre-plaqué de 215 mm. × 115 millimètres 280

• MONOPOLY, jeu de société attractif, beau cartonnage N° 1 875
N° 2 ..... 1.280

• JEU DE LA PUCE 4 joueurs, cadre bois teinté ciré de 33 × 33, avec sebille, pions et tapette à ressorts 184

• JEU DE LOTOS 96 cartons forts, boules relief hautes, beau coffret 890

• BUREAU PUPITRE pour enfants, hêtre vernis, hauteur 80 cm., largeur 65 cm. 2.150

Pour participer au DERBY AUTOMOBILE DES MOINS DE 15 ANS (1er prix : une 4 CV Renault) vous trouverez bientôt au BHV, seul fournisseur agréé, tout ce qu'il faut pour construire votre voiture.

4 des victimes du Paris-Bruxelles tombé la nuit dernière à Aulnay ont été dégagées

DANS la nuit noire, alors que tombait une pluie fine, plutôt une bruine, un « D.C. 3 », immatriculé 00AUQ, d'une compagnie aérienne belge assurant le service Le Bourget-Bruxelles s'est écrasé hier, à 21 h. 37, sur un pavillon d'Aulnay-sous-Bois.

Huit morts : trois membres de l'équipage, l'hôtesse de l'air, tous quatre Belges, et quatre passagers, tous des hommes, dont deux Belges, un Américain et un Egyptien, s'ajoutent ainsi à la longue liste des victimes de l'aviation commerciale.

Pour l'instant, quatre corps seulement, n'ayant plus forme humaine, ont été dégagés des débris de l'appareil, mais aucun n'a pu être identifié formellement.

Déjà, un accident analogue s'était produit, il y a deux ans, à quelques kilomètres de là. Un appareil français, qui se préparait à se poser au Bourget, venant de Bruxelles, s'était écrasé en plein champ, non loin de la route de Soissons. Plus de vingt morts avaient été retirés de ses débris.

Piloté par un vieux de la ligne, Van den Bossche, qu'accompagnaient, avec l'hôtesse, un radio et un mécanicien, le D. C. 3, qui s'est abattu hier, n'emmenait que quatre passagers pour vingt et une place disponibles. Quant aux bagages, ils se composaient de quelques valises, dont le poids total ne dépassait guère cinquante kilos. A 21 h. 30, l'appareil prit la piste et décolla. Il était en retard de cinquantes minutes sur son horaire. Les services de contrôle de l'aérodrome le suivirent en phonie pendant quelque temps. Soudain, le contact cessa. Il était 21 h. 37 et le radio du bord n'avait signalé aucun incident.

Le drame

C'est à cette minute précise que quelques habitants d'Aulnay-sous-Bois, intrigués par les feux d'un avion qui semblait décrire des cercles (il y en eut au moins deux) au-dessus de l'agglomération, et à faible altitude, virent une fusée rouge — signal de danger — puis une verte — demande d'atterrissage — lancées par l'appareil.

Soudain celui-ci, probablement en perte de vitesse, perdit de la hauteur. Rasant des toits notamment celui du cinéma Le Prado, bondé de monde, frôlant un arbre, le DC 3 piqua finalement du nez et vint s'écraser dans le lit même de la petite rivière la Morée, qui passe dans le jardinet d'un pavillon, 31, rue Edmond-Poncet, au centre même de la ville, à la limite de ce qu'on appelle le « vieux » et le « nouveau pays », dans le quartier populeux du Soleil-Levant, à moins de 500 mètres de la gare.

L'avion alors se retourna sans doute, et explosa dans un fracas épouvantable. Une aile rebondit à quelques mètres de là. Le reste de l'appareil percuta contre le pavillon, dont toute la partie faisant face à la rue s'effondra.

Par miracle, le seul occupant de la villa, M. Roques, 74 ans, qui y est employé comme gardien, et qui, lors de l'accident, écoutait paisiblement un concert à la radio, ne fut que blessé et commotionné par les pierres et les gravats qui l'ensevelirent à demi. Il fut transporté dans une clinique, mais a pu regagner ce matin son domicile, à une trentaine de mètres de l'accident, après avoir été soigné pour commotion cérébrale.

Le feu sur la rivière

Cependant le feu s'était déclaré. La Morée, dont le lit a été, à l'endroit de l'accident, bouleversé, et comme labouré, flambait, toute l'essence des réservoirs s'étant répandue dans ses eaux. Les débris de l'appareil, jonchant les ruines du pavillon, se consumaient également.

La tâche des pompiers d'Aulnay-sous-Bois s'avéra vite impossible. Après avoir fait la chaîne avec des seaux, ils durent faire appel à leurs collègues de la base aérienne du Bourget et de Paris, qui disposaient des extincteurs à mousse, pouvant seuls venir à bout des incendies d'essence. Ce ne fut toutefois que vers 23 heures que les différents foyers furent maîtrisés.

Mais la dut se borner l'effort des sauveteurs. Ce n'est que ce matin qu'il a été possible de commencer les recherches.

Sous le ciel gris, le spectacle est tragique. Dans le ruisseau aux eaux boueuses, un énorme amas de ferrailles enfoncées profondément dans la vase barre le passage des eaux, occasionnant une mare. Des pompiers, chaussés de bottes de caoutchouc, accrochent des câbles aux débris de l'appareil. D'autres tirent.

L'enquête

La commission d'enquête belge est arrivée sur les lieux à 9 heures du matin. Le colonel qui la dirigeait a longuement examiné les débris de l'appareil.

Le dépôt des conclusions revient à la commission française, a-t-il déclaré. Il semble que l'avion suivait bien sa ligne en direction de la balise Nord-A. Il devait se trouver — suivant les règlements — à 450 mètres. L'accident ne s'explique que par la panne brutale. »

Cette thèse nous a été confirmée par un voisin, M. Dufay, qui a vu l'accident.

— Mon attention a été attirée par le bruit d'un moteur qui « cafouillait ». J'ai levé les yeux. J'ai vu des flammes qui sortaient de l'appareil. Subitement, il a piqué tandis que deux explosions ébranlaient l'air. »

Un autre témoin a déclaré : « Je ne l'ai pas entendu venir. Tout à coup, il y eut un grand bruit, et je crus que la maison s'effondrait, alors je pris les enfants par la main et je courus dehors. Il y avait de grandes flammes qui montaient en l'air. Ce n'est que plus tard que j'ai appris ce que c'était ».

L'enquête technique sur les causes de l'accident s'est également ouverte sur commission rogatoire du juge d'instruction Boniface, du parquet de Pontoise, qui s'était rendu sur les lieux à la fin de la nuit et qui, ce matin, est revenu sur place. A 11 heures est arrivé M. Bellonte, chef de la commission d'enquête qui a longuement interrogé les témoins.

LES VICTIMES

Les passagers :

M. Emile Nuyens, homme d'affaires belge, âgé de quarante-six ans ; M. René Hihoul, quarante ans, membre de la délégation belge à l'O.E.C.E. ; M. Foster White, trente et un ans, vice-président adjoint de la « United Aircraft Corporation », à Hartford (Etats-Unis), et M. Vita Khalifa Fargon, Egyptien, du Caire.

L'équipage :

Van Dendoschle, capitaine ; Didion, premier officier ; Ladam, opérateur radio ; Mlle Van Leliendael, hôtesse de l'air.

Son train d'atterrissage bloqué

Le "Londres-Bruxelles" se pose sur le ventre

LONDRES, 19 décembre (A.F. P. - A.P.). — Les passagers du « Viking » Londres-Bruxelles ont vécu des heures d'angoisse à bord de l'avion dont le train d'atterrissage s'était coincé.

Le « Viking » venait de décoller ce matin à 9 h. 21 de l'aérodrome de Northolt près de Londres, lorsque le pilote s'aperçut qu'une roue du train d'atterrissage refusait de rentrer dans le dispositif de vol.

Aussitôt, l'équipe reçut l'ordre de voler jusqu'à épuisement d'essence, pour éviter les risques d'incendie au cours de l'atterrissage, et de tenter de se poser ensuite sur le terrain proche de Weybridge, dans le Surrey, ou la piste est en terre battue.

Les postes de contrôle terrestre, la radio suivaient avec anxiété les péripéties de l'avion que les auditeurs ont pu suivre minute par minute, renseignés par la B.B.C.

Finalement, vers 14 h. 20, l'appareil réussit un atterrissage « rampé » sur le petit aérodrome privé de Wisley et — grâce à Dieu — les six passagers et les quatre membres de l'équipage sont sortis sains et saufs de l'aventure !

Trois morts dans un accident aérien dans la Sierra Nevada

SAN-FRANCISCO, 19 déc. (A.F.P.) — Les débris d'un avion d'entraînement qui était porté disparu ont été retrouvés dans la Sierra Nevada.

Les 3 officiers qui étaient à bord ont péri.

Un Constellation atterrit dans les rues de Chicago

CHICAGO, 19 décembre (U.P.). — Ses freins s'étant cassés à l'atterrissage, un « Constellation » des Transworld Airlines, effectuant intérieurement la piste, traversé une barrière bordant l'Aéroport pour s'arrêter finalement dans une rue. L'appareil a été très sérieusement endommagé mais ses 25 passagers sont indemnes.

« IL N'Y A PAS D'ENFANTS PAUVRES en Tchécoslovaquie... »

PRAGUE, 19 décembre (U.P.). — Commentant des informations selon lesquelles Mme Eva Peron, femme du président de la République argentine, avait l'intention de faire distribuer des colis de cadeaux aux enfants des ouvriers de Prague, le journal « Lidove Noviny » déclare que Mme Peron se trompe d'adresse et qu'elle devrait envoyer ses dons en France et en Europe occidentale.

« Les enfants tchécoslovaques, ajoute-t-il, considéreront ces charités avec curiosité, car leurs parents ont tous du travail, gagnent de bons salaires et leur ont acheté tout ce dont ils trouvaient avoir besoin ».

La bataille du budget à commencé
Petsche devant l'Assemblée

(Suite de la première page.)

Maigrement applaudi, M. Guyon termine son rapport (170 pages) par le bilan de la situation à ce jour.

DEPENSES

Poste 1. — Services civils : 1.502.5 milliards.

Poste 2. — Réparations des dommages de guerre et investissements productifs : 707 milliards.

Total : 2.209.5 milliards.

RECETTES

Recettes affectées au poste 1 : 1.504,3 milliards ; recettes affectées au poste 2 : 660 milliards. Total : 2.164,3 milliards.

Le déficit apparent est donc de 45,2 milliards.

Mais il convient de déduire 25 milliards d'économies (plan de réduction des dépenses publiques).

Le déficit réel restant est donc de 20,2 milliards.

M. Bergeret donne ensuite l'avis de la commission des Affaires économiques. Puis M. Louvel, celui de la commission de la Production industrielle.

M. Petsche expose...

M. Petsche monte pesamment à la tribune.

« Le budget que je présente se monte à 2.300 milliards, dont 195, l'an dernier, figuraient dans les comptes spéciaux du Trésor. »

M. Petsche rappelle qu'en ce qui concerne la reconstruction, l'équipement des services civils, la Défense nationale, les chiffres de 1949 déjà insuffisants, ont été purement et simplement reconduits.

Reste le **budget civil ordinaire**, dit budget de fonctionnement. Il atteint 995 milliards, contre 781 milliards. La différence se justifie ainsi :

Augmentations inéluctables

Dette publique : 23 milliards ;

Dette viagère (péréquation des pensions) : 30 milliards. (Charges sociales) : 17 milliards.

Dépenses nouvelles : 21 milliards.

Dépenses nouvelles proposées et voulues par vous :

« Troisième tranche de reclassement de la fonction publique : 76 milliards.

« Subvention à la S.N.C.F. : 21 milliards.

« La seule mesure nouvelle décidée par le gouvernement coûtait 12 milliards de francs et permettait l'amélioration du sort des chômeurs partiels afin de faire face à l'éventualité d'un ralentissement de la production dans certaines branches. La commission des Finances l'a disjoint.

« Je comprend bien votre pensée, celle de l'opinion publique, celle de la commission des Finances, votre volonté de voir réaliser des économies. Des économies, nous en avons déjà fait. J'indique pour mémoire, que j'ai dû amputer plus de 600 milliards sur les propositions qui m'étaient faites, mais, ce sont des économies nouvelles que vous voulez.

Sur quels budgets entendez-vous faire porter d'autres économies ? C'est là où la difficulté commence. Il semble, et à juste titre que la majorité se refuse à amputer le budget des ministères de Défense nationale. On se refuse de même à demander des sacrifices au budget des dommages de guerre. Va-t-on réduire les investissements sur le budget civil ?

Pour les investissements, vous vous rendez bien compte de ce qu'une réduction massive signifierait. Ce seraient immédiatement des chantiers fermés, des usines arrêtées, l'impossibilité pour la France d'atteindre ses perspectives de 1952 conditions de notre retrait avant la fin du plan Marshall.

Reste donc essentiellement le budget des dépenses civiles, qui est le plus bas de tous ceux que la France a connus, en valeur réelle, depuis onze ans. Sur la base de la valeur du franc 1938, le budget s'élevait en 1938 à 82 milliards. C'est vous dire que les économies à attendre de lui ne peuvent être que modestes. Elles risquent de plus en plus d'atteindre la bonne gestion des services publics.

J'entends ne pas être négatif, poser devant vous le véritable problème des économies. Si vous en voulez faire, il ne s'agit pas d'atteindre un seul budget, mais tous les budgets. Il s'agit de faire des options, des options cruelles. La France, à n'en pas douter, mène un train de vie qui n'est pas le sien. Elle a dû entreprendre tout à la fois. Elle ne peut simultanément poursuivre sa reconstruction, son équipement, sa défense nationale, sans demander à la Nation des sacrifices que celle-ci supporte de plus en plus difficilement.

Les recettes

Reste le problème des recettes.

J'ai fait d'abord une part des recettes diverses qui entrent dans nos ressources. Elles s'élèvent à près de 350 milliards, sur lesquels 50 milliards résultent déjà de l'emprunt ; 25 milliards à la Caisse des dépôts et consignations pour les H.B.M. et 25 milliards de consolidation d'opérations anciennes.

Je compte pleinement 250 milliards en provenance de l'aide américaine. Or je n'ai pas le droit de le faire. Qui peut préfuger des décisions ultérieures du Congrès ? La répartition de cette aide ne se fera pas en 1950, en fonction de nos besoins comme les années précédentes, mais en rapport avec l'effort de stabilisation de la monnaie et de la libéralisation des échanges que nous aurons tentée.

C'est dire toute la part d'incertitude qui demeure. Je prends le risque. Je prends le risque également d'accepter, comme je l'ai fait l'année précédente, le recours à l'emprunt, mais encore faut-il que celui-ci soit plausible. Je l'ai fixé à 150 milliards de francs. Ce chiffre correspond lui aussi à une hypothèse optimiste.

Les impôts nouveaux

Les impôts que je vous propose ont été choisis, en effet, en fonction de la plus grande équité sociale et de la plus grande facilité de recouvrement.

Les impôts nouveaux serviront à entretenir l'activité productrice, donc serviront les bénéfices des entreprises.

C'est pourquoi, en plus des 55,5 milliards demandés aux entreprises par la voie directe, nous leur demandons de collecter 83 milliards des taxes indirectes dont l'incidence est la plus diffuse dans l'économie et la plus faible sur les prix.

Il est juste de ne rien demander à l'impôt direct pesant sur les personnes physiques, mais de reprendre à ceux qui en bénéficient une part des revenus de la reconstruction et de l'équipement.

Le gouvernement, de son côté, ne considère pas ses chiffres comme intangibles. Mais il entend demeurer intransigeant sur deux points : une stricte évaluation des recettes et des compressions de dépenses possibles. Le maintien à 130 milliards plus 25 du recours à l'emprunt.

Et c'est pourquoi, Mesdames et Messieurs, le gouvernement qui veut donner au pays un budget en équilibre réel pour le 31 décembre, demande le renvoi du projet qui nous est soumis à la Commission des Finances. Il la saisira éventuellement d'une lettre rectificative pour préciser ses positions nouvelles et lui demander de bien vouloir le rapporter d'urgence afin que le débat puisse s'instituer devant l'Assemblée le jour le plus prochain.

M. Bidault succède immédiatement à M. Petsche et déclare à la tribune qu'il est urgent de trancher les conflits. « L'effort doit être supporté par le groupe qui est comme par l'Assemblée, dit-il, par la volonté d'abourtir.

» N'ayons pas d'illusions sur nos possibilités d'emprunt. Pendant le week-end, nous avons encore pu dégager quelques milliards. Sait-on que la suppression de cinquante mille fonctionnaires, compte tenu des indemnités de licenciement, représente une économie inférieure à quinze milliards. »

Et M. Bidault ajoute, en pesant sur les mots :

« Le gouvernement ne peut accepter un budget en déficit. »

Réticence à la commission des Finances

La séance est ensuite levée, la commission des Finances se réunissant à 15 heures pour examiner la proposition du gouvernement. Signalons qu'elle a décidé malgré le vœu exprimé par M. Petsche de ne pas prendre de décision sur le renvoi du projet de budget avant d'avoir pris connaissance de la lettre rectificative du gouvernement.

Cette prise de position entraîne dès la reprise de séance publique à 16 heures, un court débat sur la question de savoir si la discussion peut s'engager sur un texte dont on ne connaît pas encore la teneur et dont dépendra l'issue des négociations.

Après les interventions opposées de M. Lamps (com.) pour la discussion immédiate, et de M. Béteaud (P.R.L.) pour son renvoi, celle-ci est renvoyée dans les conditions que nous avons indiquées.

11 mètres de tunnel pour 30 heures de liberté...

CET homme n'a eu, après beaucoup d'efforts, que trente heures de liberté : c'est Roger Bachelet, un des évadés de Fresnes. Il a été tiré de son lit, dimanche matin, à 6 heures, par les policiers qui étaient venus l'arrêter au domicile d'un de ses amis, Alexis Jeudy, 14, rue de Bordeaux, à Maisons-Alfort. Il s'était évadé de Fresnes vendredi dernier avec deux codétenus, Jianpaoli et Brisou. Tous trois avaient creusé un tunnel de onze mètres.

BIDAULT à la presse ministérielle: "Le grand péril c'est le retour à la facilité du bon vieux temps"

Présidant le déjeuner de la presse ministérielle, M. Georges Bidault, dans son allocution, a insisté sur le problème essentiel que pose pour le gouvernement l'équilibre du budget.

« Dans le ménage de la France, comme dans tout autre ménage, a-t-il dit, on doit pouvoir faire des comptes. Si l'égoïsme seul et la passion partisane pouvait prévaloir sans doute préférerait-on passer la main, plutôt que de demander des recettes et de refuser des dépenses. »

Et d'énumérer les trois moyens possibles de recette : tout d'abord les impôts, moyen classique, mais qui présente évidemment de grosses difficultés. Puis l'emprunt écarté par la tradition classique et par le bon sens, mais auquel il a bien fallu faire appel pour une partie importante des recettes.

— Dans le budget que nous allons mettre au point, a-t-il souligné à ce sujet, il faut que les contribuables français n'aient pas à en supporter les conséquences.

Reste, enfin, le moyen le plus déplorable : l'inflation. C'est pourquoi le gouvernement a-t-il cru bien faire en faisant appel au courage du pays, vergnemente emfhyp sdrétu emfhyp.

Et après avoir défendu les gouvernements qui se sont succédés depuis la libération « dont on ne doit pas oublier ce qu'ils ont fait d'utile », M. Bidault a ajouté :

Le grand péril n'est pas la subversion d'où qu'elle vienne et de quelque façon qu'elle se manifeste. Le grand péril, c'est l'aveuglement, c'est s'endormir, c'est le retour à une facilité « du bon vieux temps ».

« Il n'est pas possible, à l'époque où nous vivons et dans le monde actuel, de se ménager une oasis pour mener une petite vie tranquille dans un monde nouveau. »

Il y a les immenses problèmes mondiaux qu'il ne faut jamais perdre de vue. En face du silence auquel est réduit par la terreur un tiers du monde, on ne saurait isoler égoïstement et aveuglément l'attention sur de petites questions particulières.

Le survie de la France est certes assurée, mais il faut qu'elle le soit sans drame. Il faut éviter des secousses inutiles et assurer le salut du pays dans les moindres difficultés. »

Et le président du Conseil de conclure :

« Il faut faire en sorte que la France ne soit pas un pays qui change devant un monde qui ne change pas. »

UNE NOUVELLE ARRESTATION DANS LE SCANDALE DES DOMMAGES DE GUERRE DE NICE

NICE, 19 décembre. — Poursuivant son enquête sur l'escroquerie aux dommages de guerre, commise par les Richter, la brigade mobile a arrêté l'architecte qui avait établi les plans pour la reconstruction de maisons et de granges situées dans la région de Molières.

Celui-ci, Alfred Daloni, âgé de 60 ans, a rejeté la responsabilité sur son métreur, qui seul, selon lui, se serait rendu sur les lieux. Il a été néanmoins inculpé.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Couvert, avec petites pluies le matin. Instable avec averses l'après-midi. Vents assez forts de secteur ouest.

Température sans grand changement.

LES ASSISSES DE SEINE-ET OISE condamnent dans l'affaire Fermine, Thérèse Sadorge, à 5 ans de prison ; Roger Poivé à 4 ans de prison ; Roger Sadorge à 3 ans de prison ; Martin et Robert Poivé à 2 ans de prison ; tous avec sursis. La partie civile obtient trois millions de dommages.

L'ANCIEN CHAMPION de boxe Valentin Angelmann avoue être l'auteur de l'agression commise à Brive, contre M. Planet contrôleur de la Régie des Tabacs. « J'avais besoin d'argent » déclare le boxeur devenu propriétaire d'un bar.

LE PROFESSEUR JAPONAIS HIDEKI YUKAWA, prix Nobel de Physique 1949, est arrivé au Bourget venant de Copenhague. Il passera quelques jours à Paris.

VII^e ARRONDISSEMENT

RENVERSE PAR UN AUTOBUS, M. Mathieu de Brunhoff, 23 ans, étudiant, 22, rue d'Argenson, à Neuilly, qui roulait à vélomoteur, place Vauban, est grièvement blessé. A Necker.

XI^e ARRONDISSEMENT

UN TAXI RENVERSE près de son domicile, Mme Clotilde Meninger, 75 ans, 148, boulevard Voltaire. Pitié, état très grave.

XVI^e ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLAGE 46, avenue d'Iéna, chez la marquise Saint-Pois. Montant du vol important.

TROIS CENT CINQUANTE MILLE FRANCS disparaissent au cours d'un cambriolage chez M. Georges Georis cinéaste, 3 bis, rue Eugène-Manuel.

XIII^e ARRONDISSEMENT

UN MOTOCYCLISTE, M. Edouard Boisset, 47 ans, ferrailleur, 13, rue des Hérault, à Bruney, est renversé rue de Tolbiac par une auto. Salpêtrière. Etat grave.

BANLIEUE

MORTELLEMENT BLESSE PAR UN AUTOBUS, place de la République, à Saint-Ouen, M. Albert de Vray, 63 ans, originaire de Gand (Belgique) succombe à Bichat.

DEUX DES AGRESSEURS DE M. DECONINCK, agent payeur de la caisse de compensation de Bois-Colombes, sont arrêtés : André van den Haazen, mécanicien, demeurant à Asnières, et Henri M..., seize ans. Leur complice, Lucien Marel, est en fuite.

Mme MARIE-LOUISE ROZIN, 33 ans, 42, rue de la Gaîté, à Clamart, est renversée par une auto conduite par M. André Plart, 43, rue Albert-Joly, à Versailles. Mme Rozin est morte à l'hôpital Corentin-Celton.

PARIS

PROVINCE

BLESSE D'UN COUP de revolver, hier soir à Marseille, il refuse de dire son nom et les circonstances de l'agression. Règlement de comptes.

UN DEPOT CLANDESTIN, comprenant des fusils-mitrailleurs, des fusils, des grenades et des explosifs, est découvert dans une grange, à Jasseron (Ain). Enquête.

UN INCENDIE PROVOQUE par un court-circuit, à Ezy-sur-Eure (Eure), fait trois millions de dégâts dans une fabrique de peignes.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, rue de Richelieu
de 9 heures à 18 heures ;
7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures,
et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures
Au Salon de l'Enfance, de 9 heures à 12 heures et de 14 à 18 heures (sf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

J.H. 23 a. exc. réf. prix étud. perm. cond. T. P.L. dactylo, not. comptab. conn. commerce, vtes, ch. sit. secr. chauff. ou autre. Cibot, 55 b. r. C.-Terrasse-18e.

Gouvernante ou bijou ch. p. stab. Monnier, 2 bis, r. Anglais (6e).

Ire vendeuse étrangère ch. place chemiserie, lingerie ou similaire. CAILLE, 51, r. Dondeauville-18e.

Pharmacie pharmacie ch. tit. envir. Ivry-Montreuil. *Paris-presse* 677

Dame 45 a. acc. ch. empl. bur. ou rend. Guron 5 av. Pte-Montm.-18e.

Peintre en lettres dessinateur ch. emploi. Barret, 31, r. Branchoo.

Art. ch. travaux montage grande série ou autre, mêc. ou autre. Batonja, 7, r. Montreuil. Paris.

J. F. 16 a. ch. empl. sténodactylo début. accepterait manutentionnaire libre suite. *Ecr. Paris-presse* 657.

EMPLOIS DE BUREAU

28 a. ex comptable dég. obligations tr. sér. exc. réf. ch. empl. de bureau en Gal. B. référ. permis cond. Pour second patron ste conf. R P. Bitry, 37, r. de Flandre (19e).

F. Alsac. dactylo brevet franç. et allem. Fère Discrét. 1/2 1. Schatz, 61, aven. d'Argenteuil, Asnières.

CHAUFFEURS, LIVREURS

CHAUFFEUR MECANICIEN Gaz-Diesel cherche place chauffeur poids lourds toutes distances. S'adresser MERCIER Francois, rue de la Source (Bât.-mont A) LA ROCHELLE (C.-M.)

J. H. 24 a. ch. pl. chauff.-livreur ou autre. Pass. tourisme et P.L. PETIT, 111 fg Poissonnière (9e).

GENS DE MAISON

J. vacancier ménage et tricot. Bonnes références. Franchemont-11e.

F. sér. réf. cherche place bonne à tt faire ou seule remplir extras. Paris, dimanches ou Montreuil. Sem. 48, av. A. Briand, Montreuil.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Recherchons STENODACTYLO capable tenir compte clients par dictaphone. 25 à 30 ans. Ecrire RACINE, 18 et 20, place de la Madeleine, 8e Paris.

AIDE-COMPTABLE 30 ans max. Paye et comptabilité. Se rés. 19 h., 8bis, Clavier, 20bd Magenta.

EMPLOYES commerce, av. tr. gde habitude des chiffres tr. bon réf. moral et profess. exig. Ne pas se présenter. Ecrire COLY 13, Bd Henri-Sellier, SURESNES.

Société dépt. (1) sténodactylo très habile (pas moins de 28 ans) avec références, référ. ; 2) Employé aux écritures. Bon référ. Ecr. BOULAND, 86, r. N.D.-de-Nazareth-3e.

Sténodactylo très expérimentée, S'adr. RICKER, 3, r. Cervantès-15e.

COUT, MODE CONFECT.

Rech. petites mains 15-18 a. et ouvrières surjeteuses ss-vêtements Dept. Cofraco, 84, qu. Jemmapes-10e.

GENS DE MAISON

Dem. BONNE A TOUT FAIRE, MARS, 16, Chaussée d'Antin.

INDUSTRIE

SIMCA-NANTERRE
163 à 185, av. Georges-Clemenceau
PREPARATEURS METHODES
NE PAS SE PRESENTER
ECRIRE AVEC CURRIC. VIT.
Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly
Cantine. Coop. Avant. sociaux.

On dem. dessinateur petites études pr usine robinetterie. Ecr. av. copie des réf. HAVAS 200.590, 17, rue Vivienne, qui transmettra.

CHAUDRONNIER
connaiss. tracage pr travaux grosses pièces. SCAT, 155, quai Aulagnier, à ASNIERES (Seine).

CHAUSSURES D'ART LEPICART
DEMANDENT :
APPRETEUSES
MECANICIENNES
qualification exigée. Se présenter après 10 h. tous les jours sauf mardi. Direction Technique, 11, rue Charles-Friedel, PARIS (12e).

AJUSTEUR MONTEUR
Appar. mesures, connaiss. électricité. Ecr. N° 65.362 CONTESSE Publicité, 8, aux Dordogne-17e q. tr.

SIMCA-NANTERRE
163 à 185, av. Georges-Clemenceau
DESSINATEUR PROJET AUTO 58 ch. référ. automobiles exigées.
Ne pas écrire.
Se présenter le matin 9 h. à 11 h. Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine. Coop. Avant. sociaux.

TRACEURS chaudronnerie et chaudières
Fourrey, 2, av. Carnot, Le Bourget.

GRAVEURS EN TIMBRES Ecrire seulement : PUBLI-BON, 181, rue du Château-des-Rentiers QUI TRANSMETTRA.

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES
PROFESSIONN. D'OUTILLAGE
PROFESSION DE FABRICATION
PROFESSIONN. D'ENTRETIEN
Se présenter tous les jours même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. ; 78, rue Balard PARIS (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

ELECTRICIENS pistes-formes pr essais de groupes diesels électrogènes demandés P. AUBRY et SIMONIN, 32 bd du Parc, Neuilly/S.

Pour encadrer des sections d'usinage grande série, sur machines-outils modernes, nous cherchons de

BONS PROFESSIONNELS TOURNEURS, FRAISEURS
de 25 à 30 ANS
Ils seront d'abord un rôle de REGLEUR, mais pourront ensuite accéder à la Maîtrise.
Envoyer référ. à RIMBEAU 556, 46, rue de Lille, PARIS (7e).

SIMCA-NANTERRE
163 à 185, av. Georges-Clemenceau
MOTORISTES RETOUCHEURS
TOLIERS
RECTIFIEURS OUTILLEURS
AJUSTEURS réparation machines
S2RRURIERS D'ENTRETIEN
Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly
Cantine. Coop. Avant. sociaux.

CUIV. PLOMBIERS dem. urg. sér. réf. exigés. PAGNOUX, 6, rue Artois, VERSAILLES.

DIVERS

Rech. exc. VENDEUR confection masculine. Ecrire av. réf. à M. Paracin, 11, r. des Pyramides-1er.

On dem agents D.R. et début. Paris banl. pr diffus. nouv. formule vicapit. Résult. surpren. Ecr. ou voir mardi Boucher, 3, r. Louis-le-Grand.

NE VEGETEZ PLUS, ALLEZ AUX COLONIES, NOUVELLES CONDITIONS. TIMBRE REPONSE. PUBLIX, 90 A., rue Consolat, MARSEILLE.

SURVEILLANTES 35 a. max. Dr chantier nettoyage, mat. 6.30 à 10.30, soir 18 à 20 h. ayt déjà surveillé personn. féminin. Ne pas se prés. Ecr VESZ, 26, r. des Petits-Champs.

URGT Gr. Sté privée emb. de suite personnel masculin, exempt. présent exigé. Cantine RAPET 39 bis, r. de Châteaudun. Mardi de 9 h. 30 à 10 h. 30.

EMPLOI D'AVENIR pr hom. jeune 21-25 ans, non diplômé mais sér. énergiq., art goût commercial. Se présent. Mardi 20 décembre, 10 à 12 h. à M. MARGOT, 24, Bd Haussmann, 5e étage droite.

Gde Firme Parfum rech. pr Provence Représentants exclusifs. Se présent. mardi 9 h. à 12 h. : GARNIER, 6, place des Etats-Unis.

Dom. Monsieur sérieux lib. de suite Se prés. mardi 20 de 9 h. 30 à 12 h. M. CARLUY 51 r. Clichy, fd cour.

Sté IMMOBilière dem. Chef Service Vte Immeubles par appartem. avec client. Ecr P. D. PUBLIPRESS, 31 Bd Bne-Nouvelle (2e) q. trans.

Travaux à façon 200 fr.

Ch. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-63, Jean.

Spécialiste s. de b. fer réparat. chauff. bains Henri NOR. 85-89.

Gérances 300 fr.

GERANCES tous commerces
Les meilleurs de la place.
5, rue du Havre.
Métro : St-Lazare, Havre-Caumartin. **MARFAN**

Représentations 500 fr.

ANNUAIRE AUTOMOBILE dem. 3 Représ. publicité agt sér. référ. p. 3 secteurs Province. Clientèle faite. Renouvellements. Se prés. 1, G. P. 3, Cité Hautefeuille.

Anc. Maison Abrasifs dem. Représ. visit. Poliseurs Chromeurs Métaux. POR. 23-96 de 13 h. à 14 h.

Société crédit offre agence régionale à personne qualifiée. Ecr. avec curriculum vitæ : U.C.L. 54, rue Blanche, PARIS.

Fabric. confect. sport luxe rech. représ. ou titre rég. Nord, Est, Sud-Ouest. Sér. réf. ex. Ecr. B.P. 122 Frémont, 12, r. Jacquemont-17e.

Auto, Motos, Vélos

DIVERS 450 fr.

Offre gar. part. Elysée A qui vend ma 9 CV BERLIET. - ANJ 10-20.

ACHATS 450 fr.

ACH. ties voit. paiement suite, 131, bd Diderot. DID. 87-87.

VENTES 450 fr.

MACK Plat. rid. 15 T. mot. af. cab. couch. WAG. 92-55.

VEDETTE Occas. exceptionnelle parf. état. WAG. 37-38.

Particul. vend. HOTCHKISS Cabourg 680, 1948 impecc. DE GUIGNE, Villeneuve-s/Allier (Allier).

2cv Berline 38, pf. ét. EUR. 45-21.

A vendre camion Renault type AFX, 2, 1945, plateaux à ridelles. Interm. s'abst. LON. 27-71.

Vends vélocar moteur inter. 19 h. MARTIN, 48, rue d'Argout (2e).

A VD. Chevrolet type AD, transf. plate, rid. C.U. 1.250, tr. rap. bon ét. 4 pn., rech., prix int. S'adr. CARP. 32, rue Moret-11e.

Part. vd 8 CV. Salmson C.I. 4 pts, b. Cotal exc. ét. méc. MAR. 80-57.

Chiens 500 fr.

Pr Noël et vos Etrennes offrez un cadeau vivant. Prix spéciaux. 10, aven. Pte Villiers. GAL. 93-24.

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Ch. studio meublé ou non à l'année quart. Opéra, St-Lazare, pl. Clichy. Ecrire : Mme Legendre, 20, rue Caulaincourt, Paris (18e).

Amér. ch. app. meub. ou non même pay. t. cf. Paris ou pr. banl. Cen. 51-23.

Si vs avez Appt, Chamb. Bur. à LOUER, confiez-les à la CENTRALE MOBILIERE, 33, r. d'Haute-ville (Mon. sérieux). 4e étage.

BOUTIQ. *MAGASINS 450 fr.

Rech. boutique ou local vole passante quartier populaire Paris ou Banl. 100 m2 environ. Ecr. 15001 PUB. 36 ter, r. Tour-d'Auvergne.

Bout. et 3 p. 1lb. 650. CEN. 80-86.

MIXT, ET COMMERC. 450 fr.

Bd BEAUMARCHAIS. App. mixt. 4 p. cuis. bain. Tél. Ch. cent. Rem. 4 pf. Px int. AGIM. PARIS, 31, bd Malesherbes.

Cherche nombreux LOCAUX de 100 à 3.000 mèt. PRO. 25-16.

Cse départ Lyon local commerc. 1er ét. pl. centre av. log. escaliers inter. 2 entr. tr. cog. pour. couvert. comm. luxe, dépôt bonneterie ou tissus, confection enfant ou lingerie. Ecr. : JAYNE, 21, rue de Brest, LYON.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

SARTROUVILLE 3 appts dont 2 libres
5 et 3 p. 1 occupé 2 p. formant villa 10 p. av. ss-sol habitable, conft, jardin, garage. NIOGRET, 6, place Madeleine. OPE. 28-56.

ACHETE appart. 3-5 p. Ecr. M. Martinau, 15, sq. Gab-Fauré.

Vds chambre LIBRE. Nord 51-49.

APPARTS LIBRES. Tous prix 2-3-4-5 pièces.
LA MAISON, 1, rue du Louvre.

A vdre Appart. occup. loc. verb. Pte St-Cloud, 2e. av. de la Reine 3 pièces tout confort 217, Bd Pereire, 3 p. balcon, air, rue. Visite mardi 20, 14-15 h.

Av. Félix-Faure appart. 3 p. en façade, libre vente. PRO. 77-34.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Ventes - Achats - Echanges toutes régions.
INDICATEUR BERTRAND.
En vente part. 40 et 75 fr. feo 11, rue du Louvre, PARIS (1er).

Massy-Palaiseau. B. pav. meul. 8 p. cft. 3 ss-sol, gar. 800 m. Lib. vte. Sonchar, 25, Gal. Foy. Lab. 62-21, 8 à 12.

LISTE GRATIS 1.000 Pavillons et villas à choisir.
LA MAISON, 1, rue du Louvre.

LOIRET rég. Montargis. Belle mais. bourg. 9 p. gd cft. parf. ét. jol. jard. 3 p. cuis. 77, r. St-Lazare, TRI. 87-93.

ANTONY 10' métro. Parti. 3 p. cuis. s. b. Chf. cent. Jardin 500 m. 950. **ARNAL** 77, r. St-Lazare, TRI. 87-93.

+ 500e pavillons apports LIBRES LISTE GRATUITE **DANTIN** 35, Ch. Antin. Tri. 68-62.

Rech. terr. indust. Paris et banl. Mobilia, 107, r. Lafayette. TRU. 79-80.

Proposit. commerc. 550 fr.

l'intran Sport partout... Sp Paris-presse Sport partout... Sp sigeant

LILLE "grignoté" par TOULOUSE

REIMS a retrouvé son équilibre

(de notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN)

REIMS (par téléphone).

Les Rémois ont adopté et pratiqué le jeu qu'il fallait développer pour prendre l'avantage sur un adversaire dont la principale force est la puissance du jeu d'ensemble liée à une technique très au-dessus de la moyenne des formations françaises.

En effet, il a paru, hier, à Reims, que les onze joueurs champenois avaient reçu pour consigne d'être toujours sur le ballon avant l'adversaire et qu'ils exécutaient cette consigne avec une telle obstination que l'on ne s'apercevait pas des efforts qu'ils faisaient pour soutenir un rythme de jeu très vif, qui, cependant, consommait une grande partie de leur capital souffle.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre numéro de samedi, Jean Prouff, qui assistait, hier, au match Reims-Lille, nous a confirmé que son club était d'accord avec le F. C. Rouen (pour 2.700.000 francs) et que lui-même avait donné verbalement son consentement.

La victoire du « onze » rémois fut donc largement méritée et les dirigeants lillois reconnurent très sportivement que le succès était revenu au meilleur du match. Mais ils ajoutaient :

« L'absence de Prévost s'est fait lourdement sentir dans notre formation. »

C'est juste. Privée de Jean-Marie Prévost, qui est bien la clé de voûte de l'équipe ; privée de Walter, blessé à Florence, et aussi handicapée par suite d'un accident d'automobile arrivé vendredi à Baratte, lequel fut fortement commotionné, l'équipe nordiste ne joua pas son meilleur jeu.

Toutefois, cela ne doit rien enlever au mérite du « onze » champenois, qui trouva et exploita la brèche par laquelle il passa pour marquer.

Cette brèche fut, pour une grande part, réalisée par l'avant centre rémois Appel, qui prit fréquemment l'avantage sur un brave Sommerlynck, joueur prêté du « onze » nordiste, mais qui est vraiment très loin de pouvoir soutenir la comparaison avec Prévost, dont on dit toujours qu'il opère en empereur.

Comme, d'autre part, Jonquet avait pris assez rapidement la mesure de Baratte — nous avons dit plus haut que celui-ci avait des excuses à faire valoir — les avants champenois furent abondamment alimentés par leur demi centre, qui joua contre Lille avec une facilité et une aisance surprenantes.

Marche joua, lui aussi, une partie de tout premier ordre. Il dégoûta du ballon des joueurs comme Strappe et Vandooren, dont la classe n'est pas discutable, pas plus que l'ardeur à la lutte. Mais Marche coûta un penalty, genre Florence, et commit une erreur en fin du match qui l'empêcha d'être placé sur le même plan que Jonquet.

A la mi-temps du match, les dirigeants rémois avaient compris : APPEL S'ETAIT REVELE D'UN SEUL COUP UN AVANT CENTRE EFFICACE, VOLONTAIRE ET INSPIRE.

« Lille, ajouta M. Henno, est tous les huit jours l'adversaire à battre. Une lutte dans ces conditions est non seulement difficile, mais épuisante, et les effets se font sentir. Mes joueurs, comme ceux des autres clubs, ne sont pas des machines. »

M. CREVEL aura peut-être enlevé le morceau !

Notre ami Henri Crevel a voulu se racheter de certaines erreurs culinaires si l'on peut dire, et en même temps distancer les concurrents qui convoitaient sa place.

Chargé, comme chef du protocole, de soigner ces messieurs de la F.I.F.A., il leur fit servir un succulent dîner au Café de Paris, poussant la prévenance jusqu'à faire servir à M. Mauro, des « frittura scampi », et à épargner à M. Stricker des plats trop épicés, de façon à ménager son estomac. Ensuite le spectacle d'un grand music-hall divertit les congressistes...

— Je crois bien que la France sera repêchée pour Rio, déclarait, hier, en guise de conclusion on ne peut plus optimiste, le chef du protocole.

En tout cas, M. Crevel aura tout fait pour cela. — L. JOSSE.

Louis HON : "Ces matches-là ne m'intéressent pas!"

A l'issue de la partie jouée dimanche au Parc des Princes par l'équipe du Stade-Red Star contre Montpellier, les dirigeants du club parisien n'ont pas manqué de demander des explications sur son attitude toute particulière à Louis Hon, capitaine de l'équipe, dont la passivité accusée a joué un rôle important dans la défaite encaissée par sa formation.

Louis Hon, très désinvolte, nous a t-on dit, a répondu :

« Je suis fatigué du football, je suis las d'opérer dans un onze où les avants ne gardent pas la balle, et puis ces matches-là ne m'intéressent pas. »

Naturellement la riposte fut sévère.

« Mais à la fin du mois vous toucherez bien votre chèque, rétorqua le président du Stade, sans vous occuper quel genre de matches vous avez disputés. »

— Peut-être laissa entendre Hon, mais il peut m'arriver n'importe quoi, ça m'est égal.

A la suite de cet entretien, les dirigeants du Stade Red Star sont décidés à prendre des mesures radicales pour mettre un frein aux effets du mauvais esprit de certains de leurs joueurs.

Tout d'abord ils vont enlever à Hon les fonctions de capitaine, estimant, avec juste raison, que celui-ci a failli aux obligations de son poste. Puis ils vont en comité, ce soir, élargir les débats et envisager sans faiblesse la position de tous leurs joueurs et des membres de leur organisation. Enfin s'il le faut, saisir le Groupement de la situation et inviter celui-ci à entériner certaines décisions qui pourraient avoir des effets salutaires pour tous les clubs professionnels.

« Louis Hon, vous avez tort »

Nous sommes bien placés pour dire au joueur Hon ce que nous pensons de son attitude. Nous n'avons cessé depuis son arrivée dans le professionnalisme de vanter ses qualités, qui sont indéniables, nous n'avons jamais autant défendu un footballeur que Louis Hon au cours de conversations avec des critiques, des dirigeants et même des sélectionneurs. Et nous n'avons jamais voulu croire qu'il avait la tête aussi « enflée » qu'on le disait, parce qu'au cours de nos relations il nous avait toujours paru moralement bien équilibré et passionné d'un sport qui est pour lui un métier.

Et tout cela nous fait regretter de nous être trompé aussi lourdement. Hon, joueur étoile de première grandeur faite des rencontres de clubs où ses partenaires ne lui paraissent pas à sa hauteur. La fierté est souvent légitime, la vanité l'est jamais.

Hon, qui nous voulons le croire, a agi dans un moment de mauvaise humeur, causé par la fatigue, remettra les pieds par terre avant peu. Pour lui, comme pour tout le monde, la roue tourne vite en sport, et dans celui-ci entre une part de camaraderie qui en fait partie.

Lucien GAMBLIN.

— Le C.A. Paris demande au Bureau fédéral à jouer son match de Coupe contre le C.O.R.T., le samedi 7 janvier, au stade de Saint-Ouen au lieu du dimanche 8 janvier à Amiens, stade Moulonguet.

CARRARA : "J'attendais cette revanche"

Carrara-Goussot ont été très bien : énergiques, véloces et animés d'un moral de vainqueurs. Par contre, Schulte-Peters quelque peu fatigués par leur américaine victorieuse de la veille, à Anvers, ont donné l'impression, surtout Schulte, de se désintéresser du résultat final.

Mais Schulte est comme Coppi : il n'aime pas être battu sans faire un coup d'éclat. La poursuite lui fournit l'occasion de faire parler sa classe.

Ils nous ont dit :

● CARRARA : « Cette revanche me rend heureux. Il y a longtemps que Raymond et moi la recherchions. Ce qui me fait grand plaisir c'est d'avoir, par deux fois, remonté en les débordant, Schulte, Peters qui faisaient de l'obstruction. »

● SCHULTE : « Peters n'avait pas récupéré l'américaine d'Anvers moi-même souffrais du bras blessé la veille. En poursuite j'ai voulu montrer que je n'étais pas encore mort. »

René MELLIX.

Le champion sans modèle

Il suffisait à Schulte de terminer 3e au lieu de 4e dans le dernier sprint de l'individuelle (ce qui était largement dans ses possibilités) pour enlever la manche et le match.

Mais cela ne l'intéressait que fort peu.

En tout cas comme jeudi, un résultat qui ne signifie rien.

Par contre dans la poursuite il voulut démontrer sa supériorité en rejoignant Carrara et Goussot. Et dans quel style ! Car cette fois l'amour propre était en jeu.

C'est tout Schulte !

— Ni Bordeaux-Paris, ni Tour de France, cela ne m'intéresse pas, déclarait Gerrit Schulte. J'ai assez de travail comme ça !

Et se tournant vers un de ses amis qui nous traduisit ses paroles :

— Je gagne assez d'argent avec les américaines, les six jours, les omnium et avec aussi les... fervents de bonne bière, pour acheter une cinquième villa à Bois-le-Duc sans me casser la tête.

Et son interprète ajoutait :

— Schulte se moque des honneurs, mais il n'aime pas voir comme cela est arrivé dernièrement à Gand, toute une coalition de concurrents se former contre lui. Alors il se met en colère et fait des étincelles. Il n'aime pas aussi les décisions antisportives des commissaires. Mais il est sérieux, régulier et à 34 ans fait admirablement et consciencieusement son métier. Un très grand athlète qu'on n'est pas prêt de remplacer.

Sans doute mais Schulte de nombreuses fois millionnaire donnerait bien une de ses villas pour être une fois champion du monde sur route !

A qui le comparer ? En tout cas ni à Kaers « plus sprinter que lui, mais ni fort rouleur, ni poursuiteur, ni à Hourlier, ni Ruit, ni à Linari, ni à Archambaud ni à Van Kempen, ni à Almar, ni à Rousse. Peut-être à Lapize et à François Faber... Mais allez donc faire un parrallèle entre coureurs pédalant à 40 ans de distance !

Coppi est le seul homme qui, plus complet, (car il a la montagne pour lui, mais est moins pistard) puisse être placé sur un rang voisin. Cette comparaison entre deux sujets d'élite dissemblables nous entraînerait trop loin aujourd'hui. Car il faudrait faire intervenir Rik. 3e larron.

Gerrit Schulte est bien le champion sans modèle !

Gaston BENAC.

CARRARA : POUR GAGNER DES CROSS ET S'AMÉLIORER SUR 10.000 ET LE STEEPLE

PARIS s'entraîne avec les footballeurs de ROUEN

COMME PREVU, LE NORMAND ANDRE PARIS, BIEN QUE NE CONNAISSANT PAS ENCORE LA GRANDE FORME, S'ADJUGEA LE CROSS DU BOIS DE BOULOGNE EN DISPOSANT AISEMENT DE SES CONCURRENTS.

DEUX PETITS DEMARRAGES A DEUX KILOMETRES DE L'ARRIVEE SUFFIRENT POUR LE DEBARRASSER DE PETITJEAN D'ABORD, DE VARNOUX ENSUITE.

par Raymond MARCILLAC

André Paris s'entraîne tous les matins avec les joueurs du F.C. Rouen, Footing sans forcer, puis douche et massage que très obligeamment les dirigeants du Club « pro » mettent à sa disposition.

Paris fera cet hiver une saison complète de Cross-Country.

— Je ne pense pas que cela puisse me nuire, nous a-t-il dit, car pour les Championnats d'Europe, je prépare surtout le Steeple.

« Avant le départ du Cross du Bois, je craignais Petitjean, mais il ne put répondre à mon attaque et j'en fus moi-même étonné. »

Petitjean (3e) a une excuse, il courut avec une grippe, contractée deux jours auparavant.

Varnoux (2e) se plaignait aussi d'un rhume, cela ne l'empêcha pas d'être supérieur à ce qu'il fut, huit jours auparavant à « l'Ayçaguer ».

Vingt ans après...

Roger Rochard, depuis qu'il est entraîneur aux Coquelicots de Saint-Etienne, a repris l'entraînement à 36 ans, avec succès même. (Il se souvint sans doute hier, qu'il se signala à l'attention en gagnant un Cross populaire au Bois de Boulogne, il y a bien des années.)

Au crépuscule de sa carrière de champion, il voulut prouver que ses qualités demeuraient intactes, c'est pourquoi il enleva de son allure aérienne l'épreuve des seniors devant Buffet d'Orléans.

PUJAZON déçu mais pas découragé

ALGER (par téléphone). — Raphaël Pujazon a pris part pour la quatrième fois au cross de « L'Echo d'Alger », gagné par Lahoussine.

Il y avait un peu de mélancolie dans la voix de Raphaël, qui a déjà gagné trois fois cette épreuve.

— Je ne reviendrai l'an prochain que si je suis en forme, mais je n'oublierai jamais les encouragements que m'a témoignés sur le parcours le public algérois. Partout, j'entendais crier : « Allez Pujazon ! Allez Pujazon ! »

» J'avais gagné trois fois sur ce parcours, que je connaissais bien, mais, hier, après avoir lutté de toutes mes forces, je n'en pouvais plus.

» Mais je ne voudrais pas terminer ma carrière sans triompher au moins encore une fois à Alger où l'on a été si gentil pour moi.

» Cette fois, je n'ai pu défendre ma chance, car je souffrais d'un gros rhume. J'ai pris froid en quittant Orly et, en arrivant à Alger, malgré le beau soleil, je n'ai pu me remettre. Jamais je n'ai tant souffert en course car, outre que j'étais mal préparé, je ne pouvais respirer à l'aise dans les premiers kilomètres et, aurès m'être accroché, je dus laisser filer les Marocains, dont le meilleur n'était peut-être pas aujourd'hui le vainqueur, mais Dlaber, de Meknès.

» Lahoussine a gagné parce qu'il fut très bien secondé par ses coéquipiers de Taza qui luttèrent pour amener leur leader à la première place.

Pujazon lui, est parti ce matin pour Nîmes où il doit prendre quelques jours de repos. Après quoi il compte se remettre à l'entraînement en vue d'effectuer une nouvelle et belle saison.

Mais il se rend compte qu'il lui faudra réaliser beaucoup d'efforts pour se maintenir au niveau des meilleurs. Enfin, il ne courra pas à Barcelone.

Emile BREUIL.

PARIS courra le grand cross d'Alger, mais ZATOPEK ne sera pas là

André Paris, vainqueur du Cross du Bois de Boulogne, a accepté de courir le grand Cross d'Alger, le 14 janvier prochain.

Zatopek, malheureusement, a déclaré forfait.

Seront présents : les Belges Reiff, Leblond, Gailly et le recordman de France de 1.500 mètres, El Mabrouk.

OFFICIEL : Le tandem SORO-MOGA ne jouera pas contre l'Ecosse

A la suite du match de sélection de Toulon, la F.F. de Rugby a dressé aujourd'hui à 13 heures, une liste de 28 joueurs probables, pour le prochain France-Ecosse. Ces joueurs sont invités à demander leur passeport ; évidemment il ne seront que 18 pour le voyage d'Edimbourg.

Voici la liste officielle :

Arealis, Mauroux, M. Prat, Pomathios, Siman, Lassegue, Dizabo, Desclaux, Bordenave, Fournet, Merquey, Lauga, Terreau, Guillaumet, Dufau, Lasaosa, J. Prat, Basquet, Matheu, Lacrampe, F. Bonnus, Herice, Bienes, Buzy, Lavergne, Aristouy, Roger Ferrien, Martin, Pascalin.

D'autre part, l'équipe qui se déplacera en fin d'année en Tunisie, portera le nom de Sélection Française.

Elle a été formée comme suit :

Sorrondo : Crayssac, Brouat, Dauger, Michel (Bourg) ; (o) Junquas, (m) Danos ; Jochem, Barran, Savin ; Mias, Cassagne ; Fremaux, Record, Brejassou. Réserves : Savariego, David, Bichendaritz.

Enfin l'équipe B qui sera opposée le 1er janvier à Lourdes contre les British Combined Services, sera la suivante :

Maurice Prat (Lourdes) ; Brun (Vienne), Merquey (Toulon), Desclaux (Racing), Michel (Grenoble) ; Fournet (Montf.) (o) Lasaosa (Dax) (m) ; Arrambide (Mazamet), Durand (Toulouse), Lacrampe (Beziers) ; Herice (Begles), Bienes (Cognac) ; R. Ferrien (Tarbes), Pascalin (St. Montois), Lavergne (Limoges).

Réserves : Bourdeau (Lourdes), Lepatey (Mazamet), Galy (Toulon).

Y. de FERRIER.

Le dernier film de CERDAN

C'est ce soir, à 21 heures, au Palais de Chaillot, que sera projeté, sous le patronage de « Samedi soir », et cela pour la première fois en France, le dernier film tourné, en Italie, par Marcel Cerdan, qui joue le rôle du boxeur Maurice Cardan, dans le film « Au diable la célébrité ». On présentera des athlètes de tous sports sur la scène, et on lira un hommage à Cerdan écrit par Jean Cocteau.

RODRIGUEZ, nouvel Uruguayen est arrivé au Stade-Red Star

« Paris-presse » était le seul journal, lundi à midi, à attendre Serge Rodriguez, le nouvel avant du Stade. Ce joueur qui vient d'Uruguay est, aux dires de Conrad Ross, la révélation de l'année en Amérique du Sud. Sur notre photo, notre collaborateur Robert Jourdan recueille les premières impressions de Rodriguez.

Serge Rodriguez sera-t-il le sauveur du Stade-R.S. ? On ne peut le présumer encore, car les dirigeants stadistes ignorent tout encore de ce nouvel avant que Conrad Ross et Oreste Diaz leur ont expédié d'Amérique du Sud.

Rodriguez, aux dires de ces deux anciens joueurs, est la révélation de l'année en Uruguay. Il a 21 ans et jouait au Rampla Juniors, troisième club d'Uruguay derrière le Penarol et le National.

Son premier désir, une fois arrivé ce midi à l'aéroport des Invalides, après quarante heures de voyage, a été de retrouver son compatriote Guttierez et de se reposer.

Le Stade l'essiera dès cette semaine et espère avoir trouvé un attaquant de valeur. — R. J.

Fausto COPPI et BARTALI n'iront pas au VENEZUELA

FLORENCE. — La tournée des cyclistes italiens au Vénézuela ne serait que retardée, affirme-t-on dans les milieux de Florence où les organisateurs viennent d'obtenir l'adhésion de Devilacqua, Ortelli et Leoni, qui ont accepté de se rendre en Amérique du Sud.

Bien que la participation de Fausto Coppi et de Gino Bartali soit désormais exclue, un groupe de coureurs italiens, dont notamment les trois vedettes en question, effectuera une tournée au Vénézuela où les organisateurs locaux seraient déjà d'accord et disposés à ce que les noms des deux «campionissimi» ne figurent pas sur l'affiche.

Revenu de New-York à Paris, passer les fêtes de Noël en famille

VILLEMAIN ne dirait pas "non" pour rencontrer MITRI

par C.-W. HERRING

Voici donc revenu au bercail, de cette Amérique longtemps lointaine, mais qui, maintenant, n'est qu'à quelques heures d'avion de Paris, deux de nos cracks « moyens ». Hélas ! le troisième — et la tête de file — ne nous reviendra plus jamais...

Après Laurent Dauthuille, l'autre vainqueur de La Motta, pseudo champion du monde, Robert Villemain est arrivé hier matin par la voie des airs dans la capitale.

Sa venue était quelque peu inopinée car il devait rester à New-York espérant y cueillir le fruit de sa dernière victoire éclatante sur le chanceux vainqueur de Marcel Cerdan.

Mais La Motta veut profiter aussi longtemps qu'il le pourra d'un titre qu'il a, pour ainsi dire, usurpé et fait la sourde oreille aux propositions qui ont pour but de mettre le championnat en jeu.

« Il court à la disqualification, nous dit Villemain. Mais qu'on lui retire sa couronne, cela n'arrangera pas les choses. »

Villemain compte repartir pour les Etats-Unis en février mais il nous a donné une nouvelle à laquelle nous ne nous attendions certainement pas. Il nous a effectivement déclaré en réponse à nos questions :

« Je suis tout disposé à disputer un combat auparavant à Paris aussi bien contre Tiberio Mitri que n'importe qui. »

Voilà qui fera certainement plaisir à Gilbert Benaim et qui pronet de donner un gros regain d'intérêt à la reprise de la boxe après les fêtes de fin d'année.

Quant aux reproches dont Dauthuille s'est fait l'interprète et qui laissaient supposer que Villemain avait desservi son camarade de l'autre côté de l'Atlantique, celui-ci les a repoussé avec indignation.

Le père Noël arrangera cette petite histoire qui n'a rien à voir avec le sport.

"Leur" réconciliation... bientôt !

● **Laurent Dauthuille :**

— Puisque Villemain est certain de ne pas avoir tenu de propos malveillants à mon sujet, pourquoi attendre le retour de son manager pour avoir une franche explication.

● **Robert Villemain :**

— Je n'en veux pas à Laurent. Je le rencontrerai volontiers... mais pas avant que Bretonnel soit rentré des U.S.A. Je n'ai rien dit de malveillant sur le compte de Laurent, alors...

Pour le titre européen des plumes

Seuls Bonnardel et Warburg ont défié Ray FAMECHON

C'est ce soir que sera close la liste des candidats éventuels au titre de champion d'Europe des poids plume que détient, on le sait, notre Raymond Famechon.

A midi aujourd'hui, deux inscriptions seulement avaient été reçues par l'European Boxing Union : ce sont celles de Francis Bonnardel, — déjà champion de France de la catégorie — et du Danois Oscar Warburg, qui a battu Bonnardel, Jean Archambaud, Gus Laurent et d'autres à Copenhague.

On pensait y trouver les noms de Luis de Santiago et de Jean Macherling notamment, mais ceux-ci n'ont pas encore donné signe de vie...

C. W-H.

Olek accepte 12 rounds

« Je renonce aux 15 rounds et j'accepte douze rounds, nous disait ce matin le manager Naessens se rendant chez Gilbert Benaim. J'espère que Weidin acceptera. S'il refuse j'accepterai le match revanche Olek-Gardner à Leicester, Olek-Earl Walls à Londres. »

Le match du 16 janvier à Paris qui traîne depuis trop longtemps sera-t-il enfin conclu ? — Lucien JOSSE.

● **Lee Oma redemande Weidin**

— Je viens de recevoir un cable de Jack Hurley, organisateur du Stadium de Chicago (17.000 places assises), nous a dit G.-Ch. Raymond, proposant à Weidin, de rencontre Lee Oma le 10 février 1950, en un « dix de trois ».

» La première fois, au mois de juin 1949, Weidin a dû s'incliner devant Oma, car les juges donnèrent 5 rounds à Oma, 4 à Weidin et 1 nul.

» Si la rencontre Olek-Weidin n'est pas conclue rapidement avec le Palais des Sports de Paris, nous serions obligés de quitter l'Europe sans avoir boxé à Paris. — Lucien JOSSE.

HAIDI TIJANI, qui boxera à Paris le 5 janvier, salle Wagram, contre un adversaire à désigner, a été présenti pour se produire fin janvier, à Leicester, contre le Britannique Ronnie Drappier.

O TEGNIER, du C.S.M. Clamart, s'est adjugé le cyclo-cross de Bagnolet, devant Gasle, Florent et Delabie.

ASCARI vainqueur à Buenos-Aires

BUENOS-AIRES (par câble).

Dès le départ, la lutte s'engage très serrée et tourne à l'avantage de l'Italien Ascari qui, au volant de sa Ferrari, accomplit les dix premiers tours en 25'33"5/10 à une moyenne de 114 kms 210.

A l'arrivée du vainqueur, les officiels oublièrent de déployer le drapeau rouge pour que les autres concurrents s'arrêtent sur leurs positions respectives.

Le prince Bira de Siam, fonçant avec sa Maserati, vira brusquement pour éviter la foule des spectateurs enthousiastes qui avait envahi la piste et défonça une barrière. Il se fracturera une jambe et deux spectateurs furent blessés.

1. ASCARI (Italie), sur Ferrari, les 173 km. en 1 h. 29'1" (moy. 114 km. 780).

2. Fangio (Arg.), sur Ferrari, 1 h. 29'29" 4/10 ; 3. Villoresi (Ital.).

R. LE NIZERHY s'associe à A. Sérès

Nouveau divorce à Grenelle : Roger Le Nizerhy délaisse Jean Goujon pour se précipiter dans les bras d'Arthur Sérès, retour de Berlin.

« Tutur », en Allemagne, a trouvé des contrats pour la nouvelle équipe : américaines et Six Jours, à Hanovre, Berlin et Munich.

Goujon cherche un équipier, tandis que Prat n'a pas encore été prévenu par A. Sérès.

Louis NAVILLE.

Menace de démission ? M. Joinard dément avoir usé de ce moyen

Le colonel Desroys du Roure va présenter incessamment au ministre des Sports un rapport sur le différend F.F.C.-Groupement des « pros » qu'il a été chargé d'étudier.

— Je le ferai objectivement, nous a-t-il dit ce matin. Je transmettrai les *desiderata* de M. Joinard et les doléances de M. Cuvelier, sans qu'il me soit possible de prendre position.

— Je fais confiance à l'objectivité du colonel, nous a dit Georges Cuvelier. Je suis persuadé qu'il ne se bornera pas à un simple exposé, mais que son avis (impartial) pesera dans la balance.

Mais un bruit se propage, suivant lequel M. Joinard aurait jeté, dans cette balance, son éventuelle démission !

— C'est absolument certain, avance un observateur qui ne nous autorise pas à le nommer. Il est même une chose que vous ignorez : M. Joinard, récemment, avait déjà voulu démissionner... pour entrer dans un monastère ! On l'en a dissuadé à grand-peine ! C'était d'autant plus sérieux qu'il voulait abandonner ses titres de président du C.I.F., de la F.F.C. et de l'U.C.I.

Or, qu'allait nous dire M. Joinard ?

— Simples ragots ! s'exclama-t-il. Jamais je n'ai parlé de démission, tout au moins dans cette affaire avec le Groupement des « pros », affaire qui, pour moi, est d'importance secondaire. C'eût été un moyen, sans doute, mais je ne l'ai pas employé.

François TERBEEN.

EN VISITE A PARIS-PRESSE

LESUEUR : "Je pars me reposer en Bretagne"

Se rangeant à l'avis du docteur Chauvet, Raoul Lesueur va prendre quelque repos. Toute l'année, notre stayer numéro 1 a fait de multiples courses sans jamais considérer l'une d'elles comme un simple « cachet », a remplir, mais en se dépensant au contraire au maximum. La bronchite dont il souffre depuis une semaine n'a pas atténué, hier, sa combativité, ni altéré sa supériorité. Mais c'est un Lesueur « en nage » qui est venu, ce matin, à « Paris-presse ».

— Le trajet de chez moi à votre journal a suffi à me faire transpirer. C'est la fièvre, nous dit-il, aussi je vais partir mercredi à Préfailles avec ma famille et mon fidèle berger allemand « Reth ». Je me reposerai complètement jusqu'au 8 janvier et bénéficierai de l'air si près d'une forêt de pins. Evidemment, j'aurais pu me rendre sur la Côte d'Azur, mais je redoute d'être invité à gauche et à droite, et de ne pouvoir me reposer parfaitement. »

Nous avons souhaité une heureuse détente et prompt rétablissement à Raoul qui emportera à Préfailles quelques romans de Peter Cheney et Handley Chase pour le changer des comptes-rendus cyclistes.

Louis NAVILLE.

Miquet devrait mater Frank Valois

Les poids lourds sont, une fois de plus, à l'ordre du jour de la réunion de catch de ce soir, au Palais des Sports. Le match-vedette opposera l'un à l'autre les deux derniers débarqués d'outre-Atlantique : notre compatriote Félix Miquet, champion d'Europe, et le spectaculaire colosse canadien Frank Valois, spécialiste du *coup du boa*. Nous avons l'impression que Miquet l'emportera finalement sur Valois.

Herland, en bonne condition, devrait l'emporter sur Don Virage.

Dans le match Paul Berger contre Binachi, la jeunesse du Suisse devrait faire pencher la balance de son côté.

Montorcy contre Casi et Roger Laroche contre Bellanger, autres explications intéressantes.

CATCH — SALLE WAGRAM
Mercredi 21 à 20 h. 45
Gilbert LEDUC - Stan STONE
Lino VENTURA - M. MANUEL
Ameret-Minissini — Calderon-Koparanian
Granier - Pontoult
Location : Wagram et MAR. 17-78

8. Paris-presse-l'intran (e)

PALAIS DES SPORTS
8, bd de Grenelle - Métro : Grenelle
TOURNOI TENNIS PROFESSIONNEL
F. KRAMER Champ. du monde — **P. GONZALES** Champ. des Etats-Unis
F. PARKER Champ. de France — **P. SEGURA**
Le 2 janvier soirée à 20 h.
Le 1er janvier matinée à 15 h. soirée à 20 h.
Location : VELODROME D'HIVER (Suf. 44-40) ; L'EQUIPE (Tal. 70-80)

les courses

ENGHIEN, le 20 décembre, à 13 h. 15

PRIX BOITRON

Monté - 150.000 fr. - 2.025 m.

101 CENDR. DE SEG. (J. Mong.) 2.025
103 CATALPA (J. Mary) 2.025
104 COMM. JOYEUSE (J. Nev.) 2.025
106 COCHINCHINE (R. Delgove) 2.025
107 COUCI COUCA (M. Riaud) 2.025
108 CANADIENNE IV (H. Colin) 2.025
109 CHARLESTON II (B. Simon.) 2.025
111 COQ D'OR (L. Gras) 2.025
112 CARAVANE (A. Choiss.) 2.025
113 CHERGHIA (A. Chéron) 2.025
115 CORRIDA M (B. Simonard) 2.025
116 CSARDAS (R. Bals) 2.025
117 CALIGULA (J. Mary) 2.025
118 CERES L.B. (U. Quéze) 2.025
120 COLOMBINE II (A. Marie) 2.025
121 CŒUR DE LA BAL. (E. C.) 2.025
122 CHAT BOTTE V (Y. Réaid) 2.025
123 CAPUCINE V. L. (E. Bert.) 2.050
124 CARMEN V (G. Roussel) 2.050
125 CLAIRMAIN (P. Hanse) 2.050
126 CELTAPILE (R. Picard) 2.050
127 CHRYSELLE II (R. Ledoyen) 2.050
128 CRI DE SAUSSET. B (M. P.) 2.050

Je désigne : **CARMEN** et **Cherghia.**
Outsider : Cri de Saussetour B.

PRIX TIENNEVAL

Attelé - A Récl. - 100.000 fr. - 2.175 m.

201 AMERIQUE II (Ph. Hanse) 2.100
203 AGGEROIS G (M. Pelbarg) 2.100
204 AIGLON II (B. Allier) 2.100
205 AIGLON II (M. Vercruysse) 2.100
206 ACCROCHE CŒUR (J. Leg.) 2.100
207 TABARCA J. D. (J. Delam.) 2.125
208 SIROCO XI (J. Kruithof) 2.125
209 VIF ARGENT II (Ed. Picard) 2.125
210 VALS. DU PAD. (V. Grégor.) 2.125
212 AGBY II (H. Duval) 2.125
214 UNCLE TOM (R. Gayet) 2.125
215 VENDEEN (M. Lenotre) 2.125
216 UN GRANDCOPAIS (N. Tch.) 2.125
217 UROS M (J. Poirier) 2.125
218 SERIEUX B (Al. Marguet) 2.125
221 VALNAY (A. Lecomte) 2.125
222 SAUVE QUI PEUT II (A. V.) 2.125
222 URIAGE (R. Laisis) 2.125
224 VELLERON (R.-C. Simon.) 2.150
226 SAINT CHRIST. (A. Deh.) 2.175

Je désigne : **VALNAY** et **Sirocco XI.**
Outsider : Agby.

PRIX PALADIN

Attelé - Mâles - 150.000 fr. - 2.700 m.

301 BOBINO (R. Expert) 2.700
302 BANCO II (J. Delamarre) 2.700
304 BRULEUR D (R. d'Haëne) 2.700
306 AJAX II (G. Hachin) 2.700
308 BEAU NORMAND (J. Jans.) 2.700
309 AGIOTEUR (Ed. Picard) 2.700
310 ABYDOS (A. Vermeulen) 2.700
311 BEL ESPOIR (M. Vercruysse) 2.725
312 AVENIR (G. Bottoni) 2.725
313 AIGLON IV (J. Prosper) 2.725
315 BROUT VERNET (M. Len.) 2.725
316 ARTISTE (A. Mauger) 2.725
317 BIR HAKEIM X (R. de W.) 2.725
319 BRIN D'AMOUR IV (Ph. H.) 2.750

Je désigne : **AGIOTEUR** et **Brin d'Amour IV.** Outsider : Artiste.

PRIX VESPER

Monté - 150.000 fr. - 2.325 m.

101 VICTORIA II (R. Deshayes) 2.325
102 UNGHVAR (J. Delamarre) 2.325
104 AMENE TOI (N.) 2.325
105 UNCLE TOM (M. Riaud) 2.325
107 AUVERPIN (P. Delaunay) 2.325
108 ALIDA WILL (L. Gras) 2.325
111 URGENCE IV (R. Laisis) 2.325
113 ANNE DE BRE. L.B. (M. D.) 2.350
117 VIOLINE (R. Bégou) 2.350
118 UGUETTE II (P. Giffard) 2.350
121 VARNAC D (L. Tsuray) 2.350
122 BERG. DE LA GRAV. (A. J.) 2.350
125 BERENICE (A. Marie) 2.350
124 UGENE II (E. Bertogliati) 2.350
126 BARBARA II (R. Carpentier) 2.350
127 ACHILLE (R.-C. Simonard) 2.350

Je désigne : **ALIDA WILLIAMS** et **Achille.** Outsider : Auverpin.

PRIX KŒNIGSBERG

Attelé - 250.000 fr. - 2.800 m.

502 TERIC D. (G. Daulier) 2.800
504 URTICA (F. Boulanger) 2.800
506 PENICHE II (A. Expert) 2.800
508 AFRICAINE (Ch. Mills) 2.825
509 ARDENT III (Ph. Hansel) 2.825
510 VOLVIC (Al. Viel) 2.825
512 VINGT TR. AVR. (G. Bedel.) 2.825
516 VOLONTAIRE (Ch. Mills) 2.850
517 SON PETIT FILS (G. Bott.) 2.850
518 UILSPIEGEL (J. Kruithof) 2.850

Je désigne : **MONTE MILLS** et **Uilspiegel.** Outsider : Vingt Trois Avril.

PRIX MAURICO B

Attelé - Fem. - 125.000 fr. - 2.300 m.

601 BERENICE M (Al. Tamberi) 2.300
602 BECASSINE M (R. Expert) 2.300
603 BRINDILLE (F. Guérin) 2.300
604 BEAUJOLAISE (R. Hanse) 2.300
605 BACCANTE (A. Vogner) 2.300
606 BADYPHE (G. Daulier) 2.300
607 BELLE KETTY D (R.-C. d'H.) 2.300
608 BELLADONA B (O. Hachin) 2.300
609 BIQUETTE (A. Hazard) 2.300
610 BELLE PATIENCE (O. Vr.) 2.300
611 BLUE BELL (R. Zimon) 2.300
612 BELLE FILLE (R. Delgove) 2.325
613 BABS WILKINSON (C. Bég.) 2.325
614 BAMBOLINA (D. Collet) 2.325
616 BELLA (J. Kruithof) 2.325
617 BELLA DONA II (Ch. Lec.) 2.350

Je désigne : **BELLA** et **Beaujolaise.** Outsider : Blue Bell.

PRIX QUADRILLE

Attelé - 150.000 fr. - 2.700 m.

704 VISON B (O. Hachin) 2.700
705 VERTIGE II (J. Bais) 2.700
706 VACTITIA (M. Vercruysse) 2.700
707 BOHEM. J.D. (J. Delamarre) 2.725
708 BER. D'AMOUR (Ph. Hanse) 2.725
713 AMARYLLIS B (Ch. Mills) 2.750
717 ANDALOU (M. Lenotre) 2.750
718 BAT L'EAU WILL. (Ed. P.) 2.750

Je désigne : **AMARYLLIS B** et **Berceuse d'Amour.** Outsider : Andalou.

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DES CAMELIAS

Course dédoublée - Première épreuve

1. Delta (A. Deheegher) (123) G. 59 à A. Deheegher P. 16
2. Deauville (A. Sourr.) (107) P. 18
3. Diplomate (R. Hanse) (103) P. 16

Temps : 3'53" 5/10, 3'55" 6/10, 2'. R. kil. : 1'34" 6/10.

N. pl. : 101, 105, 109, 111, 113, 115, 119, 121, 125, 127, 129.

Deuxième épreuve

1. Diomède (F. Irsigler) (128) G. 46 à A. Domicent P. 20
2. Duc d'Orchies (Ch. M.) (122) P. 16
3. Dakota Will F (Ed. Pic.) (110) P. 27

Temps : 1'49" 2/10, 1'51" 4/10, 1'52" 2/10. R. kil. : 1'31".

N. pl. : 102, 104, 106, 112, 114, 116, 120, 124, 126.

PRIX DE NIORT

1. Cabrio (R.-C. Simonard) (224) G. 28 à Mme Olry-Rœderer P. 13
2. Caligula II (R. Bégou) (201) P. 19
3. Carmen V (A. Marie) (222) P. 17

Temps : 3'22" 8/10, 3'24", 3'25" 4/10. R. kil. : 1'30" 1/10.

N. pl. : 202, 203, 204, 206, 207, 208, 209, 210, 212, 213, 215, 216, 219, 220, 221, 225, 226.

PRIX DE CLUNY

1. Beau Ricosino (Ch. M.) (307) G. 15 à L. Sarfati P. 13
2. Abd Allah (M. Hénault) (302) P. 37
3. Aumonier (M. Lamm.) (303) P. 75

Temps : 3'50" 4/10, 3'51" 9/10, 3'52". R. kil. : 1'30" 4/10.

N. pl. : 302, 304, 305, 306, 308.

PRIX DE FLERS

1. Bannette d'Or (G. Rouss.) (43